LA MÉDECINE PRATIQUE DE LONDRES.

Traduit de l'anglois par M. J. F. de W*ILLIERS*, *Médecin.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME I.

YVERDON.

M. DCC. LXXXI.

AVANT-PROPOS
DE L'ÉDITEUR.

DEpuis deux ou trois siecles, les livres de médecine se sont tellement multipliés, qu'il seroit peut-être curieux & utile de rechercher jusqu'à quel point ils ont pu favoriser ou retarder les progrès de l'art de guérir. Un pareil ouvrage, s'il étoit bien fait, pourroit servir à nous éclairer sur les vraies bornes de leur utilité, & sur l'abus qu'on a pu faire de l'imprimerie. Il est vrai qu'il n'est point de moyen plus commode, ni aussi rapide pour répandre une découverte sur toute la surface de la terre; mais plusieurs livres, loin d'offrir des découvertes, ne contiennent que des répétitions des anciens, des inutilités & des erreurs copiées, & seulement entassées à dessein de faire le livre plus gros, tandis que la seule

forme qu'un auteur doit donner au meilleur ouvrage, eſt déja un embarras & une perte de tems pour le lecteur. On écrit pour ſe faire connoître, pour ſe faire une réputation, ou pour l'uſurper. Chaque profeſſeur fait imprimer ſon college, & ne veut expliquer que ſon propre ouvrage à ſes éleves. Il ſemble que le fond de la choſe ne lui plaiſe ou ne lui paroiſſe bon qu'autant qu'il eſt revêtu de la forme extérieure qu'il affectionne, & des expreſſions qui lui paroiſſent rendre les idées plus lumineuſes, parce qu'elles lui ſont plus familieres, plus analogues avec la marche de ſon eſprit & avec ſa maniere de voir, & peut-être ſeulement plus agréables à ſon oreille. Mais il eſt à craindre que ce goût ne décele un amateur du ſtyle aux dépens du fond de la choſe. Il y a donc des livres qu'on multiplie trop, tandis qu'on manque de quelques eſpeces plus néceſſaires. Ne feroit-il pas à ſouhaiter, par exemple, qu'on

eût fait pour tous les livres de médecine des tables ſemblables aux lexiques de Moroni, de Waltherus, d'Alberti & de Behr, & que les praticiens, en en faiſant uſage, vouluſſent y noter chaque article d'un trait qui caractériſeroit ſa juſte valeur? Ce ſeroit ſans doute une maniere d'abréger bien des livres & de n'y plus perdre de tems que volontairement. A meſure qu'on réimprimeroit ces tables, on pourroit y ajouter les notes, & on parviendroit enfin à connoître généralement ce qu'il y a de bon, d'inutile ou de mauvais dans chaque livre.

Les bibliographies embraſſent bien le même genre; mais les notes n'y peuvent être ni auſſi détaillées, ni auſſi ſûrement exécutées. La raiſon en eſt qu'elles ne peuvent partir que d'un petit nombre de médecins de cabinet & ſans malades, qui exécuteront très-bien la partie littéraire & hiſtorique, & fort mal la partie principale ou pratique, même

quand on les ſuppoſeroit réunis & favoriſés comme une académie, à moins pourtant qu'ayant été élevés en praticiens, ce qui n'eſt pas encore établi, & n'arrive même guere que par haſard, ils ne partagent leur tems entre l'étude & les malades, ce qui devroit toujours être pour bien faire : au lieu que les praticiens de toutes les parties du monde pourroient faire connoître le prix de chaque obſervation & de chaque chapitre, inſenſiblement & preſque ſans travail. Une des bonnes plaiſanteries qui ayent été faites en ce genre, eſt l'extrait que Schomberg a fait des commentaires de Van-Swieten ſur les aphoriſmes de Boerhaave. Après avoir obſervé dans ſa préface qu'un gros livre eſt un grand péché, & qu'il faut bien ſe garder de penſer ainſi de l'ouvrage de Van-Swieten, il annonce qu'il en a extrait tout ce qui peut en être néceſſaire au médecin clinique; & il ſe trouve que cet extrait eſt à peine auſſi étendu que la partie des

aphorismes qui y servent de texte.

Heureusement que nous sommes parvenus au tems où il ne faut plus qu'ajouter à ce que nous possédons, y corriger ce qu'il peut y avoir d'inexact, ou ce qui peut devenir susceptible de changement, à mesure que les constitutions de l'air & de nos corps viennent à varier. Le célebre Mead en a donné l'exemple, & on a raison de l'imiter en se bornant à ce qu'on peut dire de nouveau. Les petits ouvrages faits dans ces vues méritent l'accueil le plus distingué. Mais comme les ouvrages classiques qui sont faits pour présenter le tableau de tout ce qu'il y a de bon jusqu'à nos jours, se trouveront toujours incomplets jusqu'à ce que la médecine ait reçu toute la perfection dont elle est susceptible, un médecin jaloux de connoître l'état où il la trouve de son tems, sera toujours obligé de se livrer à une étude très-longue & très-pénible. La postérité jouira sans doute des travaux que

nous lui préparons, parce qu'ils tendent à abréger ses peines; mais nous nous trouvons encore chargés de lire & les anciens & les modernes, jusqu'à ce qu'on puisse tout réduire à un petit nombre de principes invariables, & de livres classiques pour chaque partie; ce qui seroit peut-être déja fait, si on avoit enseigné la médecine par des exemples, & non par des préceptes d'imagination. Nous avons obligation cependant aux médecins qui ont traduit & commenté les Grecs & les Arabes, qui nous ont transmis leurs découvertes en tout genre, & qui, par leurs travaux immenses, ont enfin défriché le vaste champ de la médecine. Leurs ouvrages, il est vrai, nous paroissent pleins de minuties, d'explications grammaticales très-fastidieuses en différentes langues, & de raisonnemens puériles & conformes à la physique du tems. Il faut donc que ce soit la circonstance de l'âge où ils ont vécu, qui ait influé sur la natu-

re de leurs travaux ; car il eût été bien plus ſimple de ſuivre de ſiecle en ſiecle les traces d'Hippocrate ſeul, que de ſe livrer aux ſubtilités des Arabes ; mais ceux-ci ou leurs ſectateurs avoient défiguré les médecins grecs, & ils ſe trouvoient en poſſeſſion des écoles de médecine, où il paroît que les ouvrages purs d'Hippocrate étoient aſſez inconnus. Un des plus anciens livres adoptés dans les écoles étoit le canon d'Avicenne, & par la ſuite l'école de Salerne lui ſubſtitua la rapſodie connue ſous le nom d'*Articella*, collection du quatorzieme ſiecle, & encore mêlée d'Arabe ſur la fin du quinzieme, quand Leonicenus corrigea quelques-unes des mauvaiſes traductions latines anciennes d'Hippocrate, &c. On s'étoit ſans doute apperçu que les Grecs méritoient la préférence dès le tems de la deſtruction de l'empire d'orient, qui nous fit jouir de leurs ouvrages originaux : auſſi travailla-t-on dès-lors infatigablement

à les interpréter. Malgré cela les Arabiſtes ont regné preſque juſqu'à nos jours où toute ſecte a diſparu, & où l'obſervation ſimple, à la maniere d'Hippocrate, paroît devoir fixer la médecine, après tous les écarts & toutes les variations de ſyſtêmes dont elle a été défigurée & ſurchargée.

Anciennement la médecine paſſoit du maître à l'éleve comme les autres arts. Un vieux médecin en formoit un jeune au lit du malade, comme on forme un peintre avec un modele. Celui-ci ne conſidere que les ſurfaces, & mêle des couleurs pour reproduire la repréſentation; le médecin a toujours les yeux plongés dans l'intérieur du corps, & mêle des médicamens pour reproduire la ſanté, ſelon la nuance de la maladie.

On enſeignoit la choſe tout naturellement en préſence de la choſe, & par le chemin le plus court. L'éleve en prenoit les vraies idées, & on ne verbiageoit guere. Alors on

ne devenoit pas pirrhonien en médecine, parce qu'on ne commençoit pas à l'étudier par les livres, dont les meilleurs donnent toujours de fausses idées de la chose à qui n'en a pas la clef, ce qui n'est le fruit que de la pratique. L'esprit prévenu ou corrigé par le technique de la chose, ne tomboit pas dans l'art de l'orateur. Un brillant discoureur, muselé par la crainte du démenti de la nature, n'osoit donner carriere à son imagination, parce qu'il auroit eu peur que les témoins de son indiscrete loquacité ne se fussent moqués de lui. Un petit nombre de mots devoient donc suffire pour s'entendre & se communiquer : la présence de l'objet disoit le reste, & la médecine étoit un art muet (*a*). Aujourd'hui elle est encore muette chez ceux qui pensent & qui connoissent l'insuffisance des langues. Plus un médecin est praticien, plus il pense & moins il parle. C'est sur-

(a) *Mutas agitare inglorius artes.* VIRG.

tout en ce cas que parler gâte la conversation. Il ne faut que sentir l'effet que doit produire un mélange de médicamens sur telle nature d'humeurs. En exprimant ce sentiment on le perd; il passe du fond à la superficie, & on ne fait plus d'attention qu'à l'arrangement de la phrase. A force de répeter cette phrase toute faite, on n'est plus que le perroquet de soi-même, & le fond reste à sec.

Par le serment qui nous reste d'Hippocrate, il est certain qu'il formoit des éleves. C'étoient sans doute en partie les aides qu'il occupoit d'abord à la préparation de ses médicamens & à la chirurgie, dont il se faisoit accompagner aussi chez ses malades. Ces deux parties de la médecine en font l'entrée la plus naturelle & sûrement la plus simple & la plus fructueuse, en ce qu'elles préparent mieux l'esprit à recevoir des connoissances plus compliquées.

Il y a toute apparence que ces

éleves, n'étant pas forcés de parler quand ils n'avoient rien à dire, n'écrivoient pas non plus à tems marqué, de theses sur la médecine avant que de la savoir, & n'étoient pas obligés de les soutenir en parlant une langue étrangere; peut-être même n'avoient-ils pas de cahiers, quoiqu'il n'y eût pas d'imprimerie. L'état de réflexion auquel ils devoient se livrer, les tenoit, au moins à propos, dans ce silence exigé par Pythagore, comme quelques nations y sont encore aujourd'hui par la force de leur raison. S'ils dissertoient quelquefois entr'eux, ce ne pouvoit être que métaphysiquement & à fond; car l'intuition de la chose leur en donnoit le vrai sens, la vraie logique abrégeoit & dirigeoit le raisonnement. On ne disputoit pas sur des mots, & on ne s'entêtoit pas à argumenter, parce que l'esprit n'y étoit pas surpris par la contagion des livres & des discours. L'oracle de la médecine en étoit donc aussi le

plus excellent inſtituteur.

Ce point de vue ouvre donc une nouvelle carriere & offre des nouvelles tâches à remplir aux médecins. Pendant long-tems la médecine a été enſeignée dans les écoles à-peu-près comme la rhétorique, la logique, le droit & la théologie, c'eſt-à-dire, en parlant ſeulement. Les raiſonnemens de la médecine repréſentoient cependant des faits dont il falloit ſe convaincre par l'obſervation des maladies, pour prendre une juſte idée de la choſe énoncée. On n'auroit que de fauſſes notions de la ſtructure du corps humain, ſi on ne les prenoit que dans les livres, les leçons ou les cahiers. En ſortant de l'école, on ne connoiſſoit donc que très-imparfaitement les maladies dont il avoit été queſtion, & on auroit eu bien de la peine à diſtinguer au lit du malade celle qu'on ſavoit le mieux par cœur & ſur le bout du doigt: à plus forte raiſon l'auroit-on fort mal traitée,

Mais la vraie maniere d'enseigner la médecine en la faisant passer du maître à l'éleve, au lit du malade, qui est le véritable attelier de l'éducation médicinale, exige des secours & une forme qui ne peuvent émaner que de l'autorité ; & il y a tout lieu d'espérer que notre siecle verra cette heureuse révolution.

En s'occupant plus de la chose, on abandonnera les vains raisonnemens. L'esprit plus réfléchi saisira mieux le caractere & les nuances de la maladie, & sentira mieux les qualités & l'application des remedes faits pour les combattre. On écrira moins, & on écrira mieux.

C'est dans cet esprit que *la Médecine-Pratique de Londres* a été publiée. On en a fait un livre portatif où le médecin clinique pût trouver sur le champ les ressources dont il peut avoir besoin (*a*). Mais cet ou-

---

(*a*) Voici le titre que porte cet ouvrage: *The London practice of physic: Wherein the definition and symptoms of diseases, with*

vrage ne peut être celui d'un ſeul homme : un médecin ne peut pas avoir tout vu, & cependant il ne doit écrire que ce qu'il a vu. Mais comme il y a des maladies ſi rares, que chaque ſiecle en offre à peine un exemple, & que toutes doivent ſe trouver dans ce livre claſſique, on y a dû citer des garants, en attendant qu'il devienne le fruit des travaux d'une ſociété qui pourra le perfectionner de plus en plus, & en faire diſparoître le peu d'érudition qu'on eſt encore obligé d'y to-

---

the preſent methode of cure are Clearly Laid Down. With proper Tables, exhibiting the doſes of medicines, and the quantity of purgatives, opiates, and mercurials, in the compoſitions of the London diſpenſatory; and a complete index of the diſcaſes. The whole calculated for the general uſe of Young Practitionners. The ſecond edition, with large additions and amendements. London, for W. Johnſton and G. Robinſon, 1773, *in-8°.* de 400 pages, xij pour les titr. &c. & 6 fol. pour les tables.

NB. Il n'y a pas une ſeule note dans l'original.

lérer. Si les médecins de chaque ville pensent à former le même code, on aura par la suite la médecine de tous les climats, & ces nuances de la même doctrine pourront conduire généralement aux vrais principes de l'art, quoique variés pour chaque pays. Si le fougueux & entêté de Haen avoit pu se modérer & faire cette réflexion, il n'auroit pas passé sa vie à attaquer quiconque ne faisoit pas la médecine en Suisse, en Allemagne, en France, &c. aussi mal qu'il la faisoit à Vienne.

Dans ces vues, on y a mis des notes nécessaires à faire distinguer la pratique de Paris de celle de Londres. J'aurois pu m'y étendre un peu plus; mais j'ai dû me borner. En en réunissant quelques-unes, on y trouvera peut-être le fond d'un précis sur les *maladies hépatiques*: j'ai dû saisir l'occasion d'y faire penser ceux qui pourront avoir plus de loisir qu'on n'en a dans les grandes villes, où le tems se perd à parcou-

rir les distances d'un malade à l'autre, & où les occupations se multiplient sous toutes sortes de faces, sur mille objets divers, & presque à proportion qu'on sait mettre à profit tous ses momens.

INTRODUCTION.

L'OUVRAGE ſuivant, qui eſt le réſultat de vingt années d'expérience, ne doit le jour ni à des vues d'intérêt, ni à la vanité de devenir auteur. Le ſeul motif qui a engagé l'auteur à cette entrepriſe, eſt le deſir ſincere de ſe rendre utile aux jeunes praticiens. Pour cet effet, on a conſulté les plus ſavans médecins du ſiecle paſſé & de celui-ci, & on a profité des dernieres découvertes qui ont été faites dans l'art de guérir.

La ſanté eſt un bien ſi précieux, que toute entrepriſe qui n'a pour but que de la conſerver, doit avoir quelque droit à l'approbation publique: l'air, que nous reſpirons, a un effet marqué ſur nos corps; c'eſt un fait démontré que nous pouvons vivre plus long-tems ſans alimens que ſans air; & c'eſt de la ſalubrité de cet élément, que dépend en grande partie le bien-être du corps humain: il eſt donc de la derniere conſéquence, dans toutes nos recherches ſur les maladies, d'exa-

miner avec une ſcrupuleuſe attention l'état de l'atmoſphere, puiſque le malade aura probablement plus ſouvent occaſion de changer d'air que de maniere de vivre, à laquelle nous attribuons quelquefois la cauſe immédiate de pluſieurs maladies, qui, dans le fond, ne viennent que de quelque vice de l'air.

En Angleterre, les ſaiſons varient ſi ſouvent & ſi ſubitement, que, pour ſe garantir de leurs mauvais effets, il faut apporter la plus grande attention dans le choix de ſes habillemens & l'uſage des choſes non-naturelles. Les vents du nord & du nord-eſt donnent du reſſort aux fibres, & paſſent pour être ſalutaires; cependant les valétudinaires s'accommodent mieux de ceux du ſud & du ſud-oueſt. — On ſe porte mieux dans un tems ſec que dans un tems humide. — On mange avec plus d'appétit, & on digere mieux en hyver qu'en été. La conſtitution de l'air influe encore beaucoup ſur nos caracteres & nos diſpoſitions; j'ai connu moi-même des perſonnes d'un caractere gai, enjoué, affable, que de longs vents d'eſt ont rendues ſombres, acariâtres & difficiles.

Il faut sur-tout la plus grande circonspection dans le choix de nos alimens, & peut-être la plus grande partie des maladies qui sont si fréquentes dans cette capitale, ne viennent-elles que du peu d'attention qu'on a fait à cet objet. Le luxe du siecle, les mets recherchés & dispendieux, aujourd'hui si communs & si à la mode, déshonorent non-seulement notre raison, mais ruinent nos fortunes & nos tempéramens.

Une variété de mets est la source d'une variété de maladies. Le plus sage, c'est de mener une vie simple & frugale. Les sauces piquantes, les ragoûts, les entremets assaisonnés avec tous les aromates de l'une & de l'autre Inde, quelque savoureux, quelqu'agréables qu'ils soyent au goût, sont assurément la peste des meilleures constitutions. Les beautés d'un dessert peuvent charmer les yeux; mais on ne peut être trop sur ses gardes contre l'usage immodéré (*a*) des confitures, des gelées, &c. ; rien ne ruine davantage l'estomac, rien de plus difficile à digérer.

(*a*) C'est l'abus sur-tout, & non la nature de la chose, qui en fait le mal.

C'eſt une habitude très-pernicieuſe de beaucoup manger le ſoir, quand même on auroit peu ou point dîné, les ſoupés ne peuvent être ni trop légers ni trop modérés.

Tous les alimens, pris avec modération, ſont bons : du pain bien pêtri, bien cuit, fait d'une bonne farine, & qui n'a qu'un jour, eſt le meilleur. — La chair des animaux n'eſt jamais meilleure que lorſqu'ils ſont à la vigueur de leur âge ; celle du mouton, ſur-tout s'il a environ ſix ans, eſt préférable a toute autre viande de boucherie.

Galien a obſervé „ que le porc eſt „ la nourriture la plus propre pour „ les perſonnes fortes & robuſtes, ac- „ coutumées à des exercices longs & „ violens ". Les athletes qu'on élevoit pour les jeux olympiques, ne mangeoient point d'autre viande, & toutes les fois qu'ils changeoient leur maniere de vivre, ils devenoient moins propres à entrer en lice. Cependant on remarque que la chair de cochon nourri à Londres, n'eſt rien moins que ſaine.

Les poiſſons gras & viſqueux, & ceux qu'on a pris dans des eaux croupiſſantes, ſont difficiles à digérer ; les

poiſſons de mer au contraire ſont légers & nourriſſans; ils ne ſont jamais meilleurs ni plus aiſés à digérer, que lorſqu'ils ſont bouillis; il s'en faut beaucoup qu'ils ſoyent auſſi ſains, & qu'ils nourriſſent auſſi bien étant frits ou rôtis; & ſi on les apprête peu de tems après qu'ils ont été pris, ils ſont meilleurs que quand on les garde quelques jours.

L'eau, qui fait la plus grande partie de nos boiſſons, & qui eſt ſans contredit la plus naturelle & la plus ſaine de toutes, doit être pure & limpide, légere, eu égard à ſa gravité ſpécifique, ſans goût & ſans odeur: celle qu'on boit ordinairement à Londres, doit être paſſée à travers une pierre à filtrer, ou du moins doit repoſer quelque tems dans des cruches ou autres vaiſſeaux de terre, afin que par ce moyen elle dépoſe tout ce qu'elle a d'impur.

Notre ſommeil doit être modéré, ainſi que nos exercices. — Le luxe & la molleſſe ſont la ruine de la ſanté: combien de maux prennent leur ſource dans une vie voluptueuſe & déſœuvrée!

Hippocrate nous dit „ que les paſ„ ſions influent beaucoup ſur le corps, „ & qu'elles ſont de la derniere con-

„ ſéquence pour nous éclairer dans
„ tout ce qui concerne la ſanté". Tout
excès eſt ennemi de la nature : une
trop grande plénitude & une évacuation
violente ſont également dangereuſes.
— On ne doit pas changer trop
ſubitement d'anciennes habitudes ; le
grand ſecret de conſerver la ſanté, conſiſte
à ſavoir proportionner notre maniere
de vivre à nos exercices, car de
même que les alimens, pris modérément,
nourriſſent & fortifient, de même
les exercices violens, affoibliſſent le
corps : il faut garder un juſte milieu.

Les maladies qui naiſſent de la pléthore,
ſont plus dangereuſes & plus
aigues que celles qui viennent de l'état
opposé. — Une pléthore ſe connoît
aux ſymptômes ſuivans : une reſpiration
gênée & interrompue, un ſentiment
de peſanteur & de plénitude pendant
le jour, un ſommeil agité pendant
la nuit, un mal-aiſe, des ſonges
effrayans, de la douleur, de la laſſitude,
des flatuoſités accompagnées chez
les uns de diarrhée, chez les autres d'une
diſſenterie fâcheuſe. La tempérance
& un exercice modéré ſont en général
les moyens les plus ſûrs de guérir.

Trop d'exercice eſt ordinairement
ſuivi

ſuivi de dégoût & d'une perte d'appétit ; ces ſymptômes ſont ſouvent accompagnés de douleur & de chaleur dans les entrailles, de conſtipation, de friſſons & même de ſyncope ou défaillance. Dans ce dernier cas, on peut avoir recours à un verre de bon vin, mais avec réſerve ; des bains tiedes, un ſommeil doux & agréable, une nourriture ſucculente & humide, auront les effets les plus heureux & les plus deſirables.

Il eſt un mal plus grand encore, auquel on n'a pas fait juſqu'ici aſſez d'attention, & qui eſt d'autant plus alarmant, qu'il attaque les perſonnes du ſexe, & leur coûte ſouvent, je ſuis ſûr, bien cher, je veux parler du peu de ſoin qu'elles ont de tenir leurs jambes & leurs pieds chauds. Elles négligent malheureuſement ces précautions ſalutaires, tandis que leurs têtes ſont ſouvent chargées de laine & dénaturées par des boucles artificielles & empruntées, à la honte de la nature & de leurs propres charmes, auſſi bien qu'à la ruine de leurs tempéramens.

Il eſt aiſé de rendre raiſon de cette race foible & maladive qu'on voit ſi fréquemment dans les familles de notre nobleſſe & de nos citoyens un peu

aiſés, quand on conſidere la coutume pernicieuſe de prendre le thé, &, ce qui a encore des ſuites plus fâcheuſes, l'amour outré du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, du jeu des cartes, des veilles ; ce qui eſt on ne peut pas plus préjudiciable à la ſanté: de là ce long & terrible catalogue de maux qui accompagnent les maladies chroniques. — C'eſt dommage qu'on ne ſubſtitue pas le café au thé; il eſt beaucoup plus ſalutaire, ſur-tout quand il eſt fait de la veille avec une égale partie de lait, ce qui le rend un fort bon déjeûner, & très-agréable au goût : le café fortifie l'eſtomac, le thé au contraire l'affoiblit ; à ne le regarder que du côté de la politique, il mérite notre attention, puiſqu'il ſe trouve en auſſi grande perfection dans nos colonies que dans aucune autre partie du monde connu.

Ceux qui ſont dans l'habitude de manger copieuſement des alimens de haut goût, devroient boire après leurs repas un verre d'eau fraîche un peu acidulée. — Les vieillards devroient manger moins & boire plus que les jeunes gens. — L'uſage immodéré du vin eſt pernicieux, ſur-tout à la jeuneſſe: Bacchus & Vénus ſont

des divinités auxquelles il ne ſaut pas ſe conſacrer avec trop d'ardeur, ſi l'on veut ne pas s'énerver le corps & l'eſprit. La ſobriété, la tempérance, la vertu, aſſurent au corps toute ſa vigueur, & conſervent à l'eſprit ſa force & ſa tranquillité. Cet heureux état ne peut qu'être le ſouhait de tous les hommes; car comme dit fort bien Juvenal: *orandum eſt ut ſit mens ſana in corpore ſano.* Avant que de finir cette introduction à la pratique de la médecine de Londres, il ne ſera pas hors de propos d'obſerver qu'on n'a rien omis pour perfectionner cet ouvrage & le rendre digne du public. Toutes les maladies y ſont rangées à la maniere du célebre de Sauvages & d'autres; on y trouve pluſieurs avis utiles & intéreſſans, dont l'auteur eſt redevable à un médecin de ſes amis ſavant & expérimenté; & c'eſt avec plaiſir qu'il prend cette occaſion de lui en témoigner ſa reconnoiſſance.

TABLE

Des matieres & des chapitres contenus dans les deux volumes de la *Médecine-Pratique de Londres.*

TOME I.

CLASSE PREMIERE.

Des fievres.

SECTION PREMIERE.

SECTION II.

SECTION III.

SECTION IV.

SECTION V.

SECTION VI.

CLASSE SECONDE.

Des inflammations.

SECTION I.

Des inflammations externes.

SECTION II.

Des inflammations internes.

CLASSE TROISIEME.

Des maladies accompagnées d'une douleur aiguë.

CLASSE QUATRIEME.

Des maladies spasmodiques.

TOME II.

CLASSE CINQUIEME.

Des maladies privatives.

CLASSE SIXIEME.

Des maladies de l'esprit.

CLASSE SEPTIEME.

Des maladies astmatiques.

CLASSE HUITIEME.

Des cachexies ou maladies humorales.

CLASSE NEUVIEME.

Des flux en général.

SECTION I.

Du flux de ventre.

SECTION II.

Des hémorrhagies.

SECTION III.

Des écoulemens humoraux.

CLASSE DIXIEME.

Des tumeurs.

CLASSE ONZIEME.

Des solutions de continuité.

CLASSE DOUZIEME.

Des maladies locales.

FIN de la table.

LA MÉDECINE PRATIQUE DE LONDRES.

CLASSE PREMIERE.

DES FIEVRES.

SECTION PREMIERE.

Des fievres continues.

QUAND une fievre dure un certain nombre de jours ou de ſemaines ſans aucune interruption ou rémittence évidente, on la diſtingue par le nom de fievre continue.

CHAPITRE PREMIER.

De la fievre simple continue & inflammatoire.

CETTE fievre s'annonce premiérement par un frisson, qui, s'il est grand, est suivi d'un degré proportionné de chaleur ; le pouls est tantôt vîte, tantôt lent ; quelquefois il est plein & fort : bientôt la chaleur devient universelle, & varie suivant le degré d'inflammation ; il y a un mal-aise & une inquiétude considérable, accompagnés de douleur dans le dos, de mal de tête, d'angoisse, de sécheresse de la langue, de la bouche & du palais, & d'une soif extraordinaire.

Méthode générale de la guérir.

Le docteur Mead a posé pour regle, qu'il falloit saigner au commencement de toutes les fievres quelconques ; mais on voit tous les jours des exemples qui démontrent combien cette pratique est dangereuse. La saignée peut être nécessaire dans le commencement, particuliérement

chez les jeunes gens, ſur-tout ſi le pouls eſt plein & fort; mais cela demande la plus grande circonſpection, à Londres ſur-tout où l'on trouve fort peu de véritables fievres inflammatoires. Le pouls nous apprendra le mieux à juger de la quantité de ſang qu'il faut tirer, quand & combien de fois on doit réitérer la ſaignée.

Il faut boire abondamment de quelques liquides délayans, auxquels on doit ajouter une certaine quantité d'acide, toutes les fois qu'il y a tendance à la putridité; l'eau d'orge, par exemple, le thé de baume & de ſauge, le petit lait, ſont une boiſſon convenable. Quant aux alimens ſolides, on peut donner de la panade, du gruau d'orge, ou quelques légers puddings; mais toutes ſortes de viandes doivent être abſolument défendues; ce n'eſt même que très-rarement qu'on doive permettre l'uſage des bouillons légers faits de la partie maigre de la viande (*a*).

(*a*) On doit bien obſerver que les maladies inflammatoires de Londres tournent plus ou moins à la putréfaction, & que celles de Paris y tendent bien plus rarement &

L'émétique convient lorſqu'il y a nauſée, ou que l'on ſoupçonne un dérangement de l'eſtomac; mais il faut avoir ſoin de commencer par la ſaignée, ſur-tout chez les perſonnes d'une conſtitution pléthorique.

℞. Du vin d'ipécacuanha, une once.

Il faut le prendre le ſoir, & enſuite boire copieuſement de la décoction de camomille ou l'eau d'orge, pour exciter le vomiſſement;

ou ℞. De tartre émétique, un grain;

---

plus tard, tenant plutôt d'une humeur catharrale & d'une âcreté bilieuſe, qu'il ne faut pas confondre avec la putréfaction, quoiqu'elle s'y trouve auſſi: raiſon pour laquelle il faut un peu plus tirer de ſang à Paris, & plus de véſicatoires à Londres, où il faut auſſi moins de purgatifs. Ainſi le petit lait ou l'infuſion de bourrache y conviennent mieux à Paris pour boiſſon ordinaire. Les bouillons de viande n'y conviennent guere plus qu'à Londres & en Allemagne ſur-tout, parce que les forces de la vie manqueroient ſi elles n'étoient ſoutenues, & qu'à Paris, on a ſouvent bien de la peine à dompter la fougue qu'elles donnent aux humeurs, un malade y mourant moins *faute de vivre*, que de la deſtruction d'organiſation cauſée par les forces de la vie & de la maladie.

de poudre de pattes d'écreviſſes composée, demi-ſcrupule. (Mêlez.)

Faites-en de la poudre, qu'il faut prendre dans deux cuillerées de quelque véhicule convenable.

Ce remede fait vomir, procure une ſelle, produit des ſueurs, & termine la maladie. Mais il ne convient guerre après le troiſieme jour de la fievre; cependant on le voit quelquefois ſur la fin emporter la maladie en favoriſant les excrétions, pourvu que le malade ait aſſez de forces.

En cas que la nauſée & le mal-aiſe continuent,

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, une once;
de jus de citrons, une demi-once;
de ſel d'abſynthe, un ſcrupule;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Faites-en une potion, qu'il faut prendre de ſix heures en ſix heures.

Lorſqu'il y a de la toux, on peut y ajouter du blanc de baleine diſſous dans un jaune d'œuf, un demi-gros; &, ſi l'on veut rendre le remede plus ſudorifique, trente gouttes de vin

d'ipécacuanha, ou de poudre de contrayerva composée, un scrupule.

En cas de constipation, prescrivez le lavement suivant :

℞. De la décoction commune pour les lavemens, dix onces ;
d'huile d'olives, deux onces ;
de sel cathartique amer, deux gros. (Mêlez.)

Si la toux est accompagnée de symptômes pleurétiques, il faut réitérer la saignée, appliquer les vésicatoires & faire prendre au malade la composition suivante :

℞. D'eau pure, quatre onces ;
d'huile d'amandes douces, six gros ;
de sel volatil de corne de cerf, un scrupule ;
de syrop balsamique, demi-once.
Mêlez, & donnez-en une cuillerée quand la toux est incommode.
On peut ajouter, si les circonstances le demandent, de l'élixir parégorique, depuis trente jusqu'à cinquante gouttes.

S'il survient une diarrhée, pourvu toujours qu'elle ne soit pas critique,

℞. D'eau de canelle simple, quatre onces ;
d'électuaire de scordium, deux gros ;

d'eau de noix muſcade, trois gros.
Mêlez, & donnez-en deux cuillerées après chaque ſelle liquide.

Obſervez que les diarrhées ne doivent être jamais trop ſubitement ſupprimées dans les fievres, ſur-tout dans le commencement.

Si elles ſont preſſantes, l'ipécacuanha, donné en petites doſes de deux ou trois grains, peut être fort utile; ou

℞. De julep de craie, quatre onces;
de teinture ſtomachique,
— — — de cachou, de chaque demi-once. (Mêlez.)

En cas que ces remedes ne produiſent pas l'effet deſiré, ajoutez-y de la teinture thébaïque, ou donnez-la depuis deux juſqu'à vingt gouttes, ſuivant que vous le jugerez à propos, dans de l'eau de canelle ſimple, quelque léger bouillon, ou quelque autre véhicule convenable; ou bien,

℞. De confection cardiaque,
de thériaque d'Andromaque, de chaque quinze grains;
de poudre de racine de contrayerva, demi-ſcrupule;
d'huile de canelle, une goutte;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante pour en faire un bol;

ou ℞. D'eau de canelle ſimple, une once;
de confection de Damocrate, un ſcrupule;
de ſucre, un gros.

Faites-en une potion, qu'il faut prendre en une fois de ſix heures en ſix heures.

Dans les ſueurs colliquatives, occaſionnées par un trop grand relâchement des ſolides, & qui viennent ſur la fin des fievres, lorſque les urines ſont troubles & qu'elles dépoſent un ſédiment briquéte, on peut ſe ſervir avantageuſement du remede ſuivant:

℞. De poudre de quinquina, une once.

Faites-le bouillir à petit feu dans une livre & demie d'eau de fontaine, que vous réduirez à un gros de canelle blanche concaſſée.

℞. De cette décoction, une once & demie;
d'élixir de vitriol acide, dix gouttes;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on prendra toutes les quatre ou toutes les ſix heures.

℞. De teinture de roſes, une once & demie;

d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux gros.

Mêlez, & faites-en une potion.

S'il ſurvient un délire avec inſomnie, le pouls ſera le meilleur guide pour nous diriger dans tout ce que nous aurons à faire; quand ces ſymptômes viennent d'inflammation, il n'y a rien de meilleur que les lavemens, les rafraîchiſſans & les nitreux, & la ſeignée; mais s'ils ſont accompagnés de ſpaſmes, de ſoubreſauts des tendons, d'un pouls foible & abattu, il faut appliquer les véſicatoires à la nuque & aux bras, & l'emplâtre ſuivant aux pieds, après les avoir bien baignés, ainſi que les jambes, dans de l'eau tiede pendant quinze ou vingt minutes:

℞. D'emplâtre céphalique, deux parties;
d'emplâtre des véſicatoires, une partie.

Mêlez, & faites-en des emplâtres qu'il faut appliquer aux plantes des pieds.

℞. De poudre de myrthe compoſée, de confection de Damocrate, de chaque un ſcrupule;
de caſtoreum pulvériſé, quatre grains;

d'eau pure, une once & demie;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez, & faites-en une potion qu'il faut prendre de ſix en ſix heures.

S'il ſurvient des ſueurs abondantes à la ſuite de ce remede, & ſi les urines ſont troubles & dépoſent un ſédiment épais, tel qu'on obſerve dans les fievres intermittentes, le quinquina ne peut guere manquer d'achever la cure, & peut ſe donner ſous la forme preſcrite ci-deſſus.

Si le malade rend du ſang par la voie des urines,

℞. De diatragacanthum, un ſcrupule;
de nitre, cinq grains;
de bol d'Arménie, demi-ſcrupule.

Faites-en une poudre, qu'il faut prendre de deux en deux heures, ou de quatre en quatre heures, dans trois cuillerées de teinture de roſes, auxquelles vous ajouterez trois gouttes de teinture thébaïque pour chaque doſe.

On remédie au hoquet par le julep de muſc.

Un grand nombre de ces fievres durent fort long-tems ſans aucun ſymptôme remarquable: tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, c'eſt de bien

observer la marche de la nature, & de l'aider dans ses opérations; de calmer la fougue du sang, & de le retenir, autant qu'il est possible, dans les justes bornes de la modération.

CHAPITRE II.

De la fievre de lait.

CETTE fievre paroît ordinairement le troisieme ou le quatrieme jour environ après l'accouchement. Ses symptômes sont une douleur & une distention des mammelles, qui s'étendent souvent jusqu'aux aisselles. Quelquefois les mammelles se durcissent, s'échauffent & s'enflamment; après avoir duré un jour ou deux, elle se termine d'elle-même, sans aucun autre secours que celui de la nature, par des sueurs abondantes, & une grande quantité d'urines pâles.

Si elle est violente (*a*), sur-tout

(*a*) Elle est fâcheuse, sur-tout chez les femmes qui ont négligé de se faire traiter à tems & à fond des différentes indispositions qu'elles ont eues pendant leur grossesse. Quant à celles qui sont pléthoriques, il faut

chez les jeunes femmes d'une constitution pléthorique, il faut dissiper l'inflammation par la saignée, qui cependant est rarement nécessaire; mais dans toutes les complexions, il faut entretenir la liberté du ventre par des lavemens & des purgatifs doux & rafraîchissans.

Il faut souvent faire tirer les mammelles, ou par l'enfant ou par quelque personne entendue, en cas que la mere n'ait pas intention de l'allaiter. Si elles sont dures, très-enflées ou enflammées, il faut y appliquer des fomentations & des cataplasmes émolliens. On peut se servir dans de pareilles circonstances, du cataplasme commun fait avec de la mie de pain & du lait, auquel on ajoutera un peu d'huile; le lait tiede, ou une décoction de fleurs de sureau, sont excellens en fomentation. La malade doit s'astreindre à une diete exacte & légere, telle que la panade ou quelques autres substances farineuses: la boisson doit être de l'eau d'orge, du lait coupé avec de l'eau, du thé foible, & d'autres choses semblables.

---

favoriser la perte du sang qu'elles doivent rendre après la couche.

CHAPITRE III.

De la fievre lente ou nerveuse.

LA fievre nerveuse differe entiérement de la fievre inflammatoire; on la reconnoît aux traits suivans : un visage pâle & abattu, un léger sentiment de froid, des frissons, une lassitude, un mal-aise par tout le corps, des soupirs, une inquiétude étonnante avec un accablement universel, des vertiges, des maux de tête & du dégoût; la langue est blanche, une raie brunâtre ou jaune la divise dans toute sa longueur; quelquefois elle est extrêmement rouge, mais il y a peu ou point de soif; les levres sont seches, il y a de la nausée & une difficulté de respirer; le pouls est foible, vîte & inégal; les urines sont pâles & limpides; un sentiment sourd de douleur & de froid s'empare du derriere de la tête, & le malade est dans un assoupissement continuel. Tous ces symptômes augmentent vers le soir. Lorsqu'il survient un délire dans cette maladie, il est rare qu'il soit violent; il n'a d'autre effet que de faire mar-

motter continuellement le malade. Quelquefois cette fievre est suivie d'éruptions miliaires & de sueurs abondantes, mais elles ne soulagent que très-rarement.

Dans cette maladie on peut permettre un plus libre usage du petit lait, fait avec du vin, & une diete plus fortifiante que dans les fievres inflammatoires.

Un doux émétique, tel que l'ipécacuanha, ou un lavement adoucissant, administrés au commencement, peuvent être de la plus grande utilité.

Les remedes doux, diaphorétiques & cordiaux, donnent les plus grandes espérances de succès.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de blanc de baleine dissous dans
un jaune d'œuf, un scrupule ;
de poudre de pattes d'écrevisses
composée, un scrupule ;
ou ℞. De poudre de contrayerva
composée, quinze grains ;
de syrop de safran, un gros.
Mêlez, & faites-en une potion,
qu'on prendra de six heures en
six heures.

Il est de la plus grande conséquence dans cette maladie, de faire garder le

lit au malade, & de le faire boire copieusement, sans cependant lui causer des sueurs excessives, qui non-seulement ne conviennent pas dans ces sortes de fievres, mais qui sont extrêmement nuisibles, & qui souvent peuvent avoir les conséquences les plus terribles.

Combien d'accidens fâcheux ont été la suite d'un rhume gagné dans ces circonstances! on a vu mourir subitement des femmes en couches, pour s'être levées trop tôt. Les vésicatoires appliqués de bonne heure dans cette fievre, font le plus grand bien.

S'il est toujours très-important de soutenir le malade avec des boissons antiseptiques tiedes, c'est principalement en été; dans les foiblesses excessives rien ne surpasse un léger bouillon de mouton ou le thé de bœuf (*a*), comme on l'appelle. Quand il survient des douleurs semblables à celles de la colique, la saignée & les évacuations sont pernicieuses; car ces douleurs viennent ordinairement de spasmes,

---

(*a*) Il se fait comme le thé ordinaire, en coupant le bœuf crud par tranches minces, jetant de l'eau bouillante dessus, & laissant infuser.

& cedent le plus ſouvent aux cordiaux & aux anodins en petites doſes.

℞. D'eau pure, une once;
de jus de citrons, demi-once;
de ſel d'abſynthe,
de confection cardiaque, de chaque un ſcrupule;
de ſyrop balſamique, un gros.
Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de ſix en ſix heures.

Au lieu de confection cardiaque, ajoutez un ſcrupule de confection de Damocrate, ſi l'indication l'exige; mais dans les heures intermédiaires, le malade doit prendre deux cuillerées de la mixtion ſuivante:

℞. D'eau pure, quatre onces;
d'eau de noix muſcade,
d'eſprit volatil fétide, de chaque demi-once;
de ſyrop balſamique, trois gros.
Ajoutez, ſuivant l'exigence des cas, d'élixir parégorique, un gros ou un gros & demi. (Mêlez.)

S'il y a intermittence, & ſi les urines ſont troubles, on peut y ajouter encore une décoction de quinquina avec des cordiaux; ou

℞. De poudre de quinquina, une once;

de bon vin rouge de France, une livre.

Mêlez, & laiſſez repoſer pendant douze heures; enſuite filtrez, & donnez-en au malade deux cuillerées de quatre heures en quatre heures, ou de ſix heures en ſix heures.

En cas que l'eſtomac ne s'accommode pas bien du quinquina, on peut le donner en lavement. S'il ſurvient des convulſions, le muſc eſt le remede le plus efficace.

℞. De muſc, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule;
d'eau pure, une once;
de teinture de valériane ſimple, trois gros;
de ſyrop de gingembre, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

Quand il y a des aphtes, accompagnés d'ulcérations de la gorge, il faut ordonner des gargariſmes émolliens & déterſifs.

℞. D'eau d'orge, quatre onces;
de miel roſat, une once;
de teinture de myrrhe, demi-once. (Mêlez.)

Si des viscosités glaireures empêchent d'avaler, ou gênent considérablement la respiration, un doux émétique d'ipécacuanha ou d'oximel scillitique sera très-utile.

Les vésicatoires entretenus quelque tems, sont aussi extrêmement utiles sur le déclin de cette maladie. Il n'y a rien qui rétablisse plutôt le malade que le lait d'ânesse, l'air de la campagne, & une diete légere & nourrissante, telle que le chocolat, les gelées, le sagou, le salep; mais on doit toujours faire bouillir ce dernier quelques minutes avant que de le prendre, parce que sans cette précaution il est naturellement lourd & difficile à digérer. Les bouillons faits avec du mouton ou du bœuf maigres, les merlans, les carrelets, les soles, &c. sont tous propres à remplir la même intention.

CHAPITRE IV,

De la fievre putride & maligne continue.

LEs avant-coureurs des fievres putrides & malignes, sont un vertige

ou tournoiement de tête accompagné de confuſion dans les idées. Dès le commencement le malade ſent une chaleur brûlante exceſſive au-dedans du corps, avec une proſtration ſubite des forces ; il eſt triſte, abattu, accablé, ne dort point, ou s'il dort, ſon ſommeil ne lui procure aucun ſoulagement. Le pouls eſt languiſſant, petit, lent & inégal ; il y a un violent reſſerrement dans le voiſinage du creux de l'eſtomac : viennent enſuite des nauſées, des vomiſſemens, des teintemens d'oreilles, des ſoubreſauts dans les tendons, le délire & un aſſoupiſſement preſque continuel. La langue eſt noire & ſeche ; les urines ſont pâles & crues. Vers le quatrieme, cinquieme ou ſeptieme jour, on voit paroître des taches pétéchiales, mais qui ne ſoulagent point, & qui par cette raiſon, ſont plutôt ſymptômatiques que critiques.

Il y a des fievres épidémiques, qui ſont originairement putrides ; mais il en eſt d'autres qui, quoique provenant de cauſes ordinaires, dégénerent en fievres putrides, lorſquelles ſont continuées au-delà d'un certain tems ; & cela arrive ſur-tout chez les perſon-

nes qui ont trop de bile (*a*).

Dans cette maladie il faut éviter avec ſoin tous les alimens qui ne tendent pas à devenir acides. Du petit vin rouge bien délayé, du vieux vin du Rhin, le jus de citrons mêlé avec de l'eau, le petit lait, l'eau d'orge, enfin les acides à diſcrétion conviennent particuliérement ici (*b*).

En général la ſaignée fait beaucoup de mal dans cette fievre, à moins qu'elle ne ſoit particuliérement indiquée par l'état du pouls & le tempérament du malade.

Quelques grands praticiens penſent qu'il eſt un certain tems au commencement de la maladie, où la ſaignée peut être utile (*c*); au reſte, on ne peut

---

(*a*) Parce qu'elles mangent plus de viande que de pain & de légumes.

(*b*) La limonade minérale, faite avec l'acide vitriolique, du ſucre & de l'eau, eſt encore préférable aux acides végétaux & aux aceſcens. Tel malade périra malgré la limonade végétale, qui auroit été guéri avec la minérale.

(*c*) C'eſt quand le pouls devient dur, parce que le ſang a été développé par l'émétique & les véſicatoires, & auſſi parce qu'il rentre dans la circulation naturelle après

dans ce cas avoir de meilleur guide que le pouls. Il n'y a point de tems à perdre dans ces ſortes de fievres ; tout ce qu'il y a à faire, il faut le faire ſur le champ & au commencement de la maladie. Après la ſaignée, ſi on l'a jugée néceſſaire, il faut commencer la cure par le tartre émétique en petites doſes (*a*), & les réitérer de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'il procure ou un vomiſſement, ou des ſelles, ou des ſueurs. Enſuite,

℞. De julep de camphre, une once;
de teinture de ſerpentaire, un gros;
d'eſprit de Mindererus, trois gros;

---

avoir croupi dans des vaiſſeaux où il ne devoit pas être : c'eſt quand les yeux ſont étincelans, &c.

(*a*) Il en faut, au contraire, une doſe décidée, pour procurer des ſecouſſes & pour faire vomir. Les jours ſuivans, il ſuffit de le donner en lavage, c'eſt-à-dire, par dixieme ou douzieme de grain au moins, toutes les heures. Quelquefois on ne peut commencer que par les véſicatoires, parce que la maladie commence par un ſommeil léthargique, qu'on peut regarder comme un *délire dormeur*.

de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on réitérera de ſix heures en ſix heures.

℞. De thériaque d'Andromaque, un ſcrupule & demi;
de nitre, ſix grains;
de julep de camphre, une once.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra comme ci-deſſus.

Il faut exciter & entretenir une douce ſueur, en donnant du vin d'antimoine (*a*), ou du tartre émétique en fort petites doſes: on regle les ſelles par

---

(*a*) Nous ſommes bien fâchés de n'être pas d'accord avec le docteur Huxham & les célebres auteurs de la Pharmacopée de Londres ſur cette préparation qui n'a pas peu prolongé la fameuſe & trop vive querelle ſur l'antimoine, & qui a fourni des armes réelles aux antagoniſtes de ce demi-métal, parce que la quantité du verre d'antimoine, diſſoute par le tartre du vin, y eſt inappréciable, & varie d'un vin à l'autre. Comme donc ſon action eſt très-importante en ce cas, & qu'il faut ſavoir ce qu'on en donne, il eſt bien plus ſimple de diſſoudre un nombre déterminé de grains de tartre émétique cryſtalliſé dans une quantité connue d'eau, pour la mêler enſuite avec une quantité, connue auſſi,

l'entremiſe de quelques grains de rhubarbe.

C'eſt un fort mauvais ſigne, quand le malade *chaſſe aux mouches.* S'il ſurvient une diarrhée & ſi le pouls s'affaiſſe, le danger eſt grand, quoiqu'elle puiſſe être quelquefois critique ; & quoique les opiats ſoyent en général nuiſibles dans ces ſortes de fievres, on peut cependant y avoir recours dans ces circonſtances ; mais ils doivent être fort doux, tel que dans la confection de Damocrate, l'électuaire de ſcordium, la thériaque d'Andromaque, &c. Le vin, la panade, le jus de citrons & une diete nourriſſante, peuvent être ordonnés ſuivant l'exigence des cas, & le malade doit ſtrictement s'y conformer. Peut être le remede ſuivant ſera-t-il très-efficace.

℞. De la décoction de quinquina, huit onces ;
de confection cardiaque, deux gros ;
de teinture de ſerpentaire, demi-once ;
d'eau alexitere ſpiritueuſe avec

---

de vin, qui eſt un cordial, un antiſeptique, & un défenſif.

vinaigre, une once & demie;
de ſyrop de ſafran, demi-once.
(Mêlez.)

Le malade en prendra quatre grandes cuillerées de trois heures en trois heures.

Dans les aſſoupiſſemens qui accompagnent cette fievre, on peut appliquer avec ſuccès des véſicatoires à la tête. La préparation ſuivante de quinquina, mérite toute l'attention du médecin.

℞. De pourdre de quinquina, deux onces;
de poudre d'écorces d'oranges, une once;
de racine de ſerpentaire de Virginie, deux gros;
de ſafran d'Angleterre, un gros;
d'eſprit de vin foible ou d'eſprit de vin de France, une livre & demie.

Laiſſez-les infuſer pendant quelques jours; enſuite paſſez la liqueur & prenez:

℞. De cette infuſion, depuis un gros juſqu'à une demi once.

℞. D'élixir de vitriol acide, dix ou douze gouttes, dans quelque véhicule convenable, de quatre en

en quatre heures, ou de ſix heures en ſix heures (*a*).

On regarde la ſurdité comme un ſymptôme favorable, ſi elle ſurvient ſur la fin de la maladie (*b*).

Pour ce qui regarde les alimens qui conviennent le mieux ſur le déclin des fievres, on doit conſulter le goût du malade; c'eſt ordinairement le meilleur guide.

Dans les fievres éruptives, on convient en général que le malade doit garder le lit, de peur d'arrêter l'éruption: mais cela n'eſt pas toujours vrai; l'on voit ſouvent arriver le contraire, & l'expérience a prouvé qu'on la favoriſoit en ſe levant.

Il faut renouveller ſouvent l'air de la chambre du malade; & le purifier au-

---

(*a*) L'auteur néglige d'ajouter à ſes potions le laudanum liquide qui y fait pourtant bien. L'élixir de propriété y convient auſſi, au moins à Paris, parce qu'il tient le ventre libre, ce qui eſt preſque toujours néceſſaire en cette capitale.

(*b*) Mais elle n'eſt pas très-défavorable au commencement, où elle indique en général qu'il faut une ſaignée, des purgations & des véſicatoires, s'ils n'ont pas encore été employés.

tant qu'il est possible, en ouvrant les fenêtres, & en arrosant souvent le plancher avec du vinaigre. Lorsque la maladie est passée, rien n'emporte plus efficacement la contagion que les fumigations de soufre ou de poudre à canon.

Pour prévenir une rechûte (*a*), on feroit bien de donner un ou deux légers purgatifs; ensuite il faut fortifier le malade par des infusions ameres d'écorces de citrons ou de fleurs de camomille, & lui conseiller l'usage des eaux ferrugineuses, un exercice modéré, & une diete douce & nourrissante.

(*a*) Les rechûtes après une fievre maligne, ne peuvent partir que de deux causes, savoir, du mauvais *traitement*, ou de la faute du *malade*: du traitement, si on n'a pas fondu toutes les anciennes humeurs du malade, au moyen des remedes appropriés, & sur-tout du nombre de vésicatoires qui étoit nécessaire; si on n'a pas fait suppurer ceux-ci assez avant dans la convalescence, ou si on les a même desséchés avant ce tems: de la part du malade, s'il n'a pas voulu se conformer aux intentions du médecin: autrement il ne peut être sujet qu'à quelques indigestions, & encore faut-il qu'il mange avec bien de l'excès, car on digere bien après une fievre maligne. Il ne faut pas non plus qu'il s'expose trop tôt & trop long-tems à un air froid &

SECTION II.

Des fievres mixtes.

IL arrive souvent que des fievres continues violentes sont accompagnées de symptômes qui participent de fievres inflammatoires, de nerveuses & de putrides, & qui sont tellement compliquées, qu'il n'est pas possible de les ranger dans aucune classe particuliere. C'est par cette raison qu'on peut les appeller fievres mixtes.

Dans ces sortes de fievres, les indications doivent se tirer des symptômes les plus pressants, & qui paroissent exiger préférablement les antiphlogistiques, les cordiaux, ou les an-

humide; & encore la suppression de transpiration ne donneroit-elle que quelques symptômes de fievre maligne, mais point du tout une nouvelle fievre maligne. Pour abréger, on ne met ici aucune différence entre la putride & la maligne, parce qu'elles sont de même nature, & que la distinction la plus raisonnable qu'on en peut faire, consiste en ce que la putréfaction est plus exaltée dans la maligne que dans la putride, qui d'ailleurs est plus compliquée d'inflammation.

tiseptiques, suivant que les signes d'inflammation, d'affections nerveuses, ou de putridité dominent davantage.

SECTION III.

Des fievres rémittentes.

LEs fievres rémittentes tiennent le milieu entre les fievres continues & les fievres intermittentes, parce qu'après un certain nombre d'heures, elles sont suivies de rémittence, d'où elles tirent leur nom.

CHAPITRE PREMIER.

De la fievre simple rémittente.

CEtte fievre s'appelle aussi fievre bilieuse, fievre de marais, fievre d'automne rémittente, & fievre des camps. En général elle attaque subitement, & s'annonce par un sentiment de foiblesse & un abattement extraordinaire. Ces symptômes sont accompagnés de plus ou moins de frisson, de vertige, de nausées, de douleurs dans la tête & dans les reins, de tremblement des

mains; le visage est pâle, ou tire sur le jaune; la peau est ordinairement seche; les yeux sont éteints & quelquefois jaunes, le pouls vîte & petit, & la respiration en général très-gênée; à mesure que l'accès augmente, les nausées deviennent plus violentes, ou le malade vomit de la bile; quelquefois il rend aussi de la bile par les selles: la langue devient chargée, le délire survient; une légere humidité paroît sur le visage, & delà s'étend jusqu'aux autres parties; à ces symptômes succede une rémittence, pendant laquelle le pouls revient à son état naturel.

Voilà les accidens les moins graves de cette maladie; mais quand elle acquiert des forces, ou qu'elle est bien violente, la rémittence est à peine sensible; elle est immédiatement suivie d'un autre paroxisme, dans lequel tous les symptômes augmentent; la bouche, les dents, l'intérieur des levres non-seulement se couvrent d'une croûte noire, mais la langue devient si seche & si roide, qu'on a de la peine à entendre parler le malade. Quand la maladie est mortelle, la matiere des différentes excrétions devient presque cadavéreuse; les selles sont volontaires; le pouls

eſt vîte, petit & irrégulier; une ſueur froide ſe répand ſur tout le corps; il y a des convulſions au viſage; le malade eſt ſans ceſſe occupé à tâter & à éplucher ſes draps; viennent enſuite des ſoubreſauts des tendons, des convulſions univerſelles, & la mort.

Si le pouls eſt plein & dur, la chaleur conſidérable, on peut ordonner la ſaignée; mais ce doit être avec la plus grande circonſpection: après la ſaignée,

℞. D'eau d'orge, huit onces;
de manne, deux onces;
de pulpe de tamarins, demi-once.

Faites diſſoudre, & ajoutez-y de tartre émétique, deux grains. Mêlez le tout, & donnez-en au malade quatre cuillerées toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ait fait deux ou trois ſelles.

Après ces évacuations, on peut donner les potions ſalines, afin d'amener plutôt la fievre à une criſe ou à des intermittences régulieres. Auſſi-tôt qu'on aura procuré cet effet, il faut preſcrire le quinquina ſur le champ, & le faire prendre fréquemment & en aſſez grande quantité pendant chaque rémittence.

℞. De vin du Rhin, une livre;
de poudre de quinquina, une once.
Laissez infuser pendant douze heures; passez, & donnez-en au malade quatre cuillerées toutes les heures;
ou ℞. D'eau d'orge, une once & demie;
de poudre de quinquina, un gros (*a*);
de teinture de quinquina simple, demi-gros;

(*a*) Il est plus sûr de donner le quinquina bouilli dans l'eau ou infusé dans le vin; & dans le cas où on auroit intention de le donner en substance à cause de sa partie terreuse absorbante, il seroit encore plus sûr de joindre à sa décoction ou à son infusion la poudre de pinces d'écrevisses, &c.

On propose ensuite d'y joindre le laudanum liquide sous certaines conditions; mais il faut toujours l'y joindre autant que cela se peut, ainsi que la terre foliée, ou l'esprit de Mindererus, sans quoi l'on court les risques d'augmenter les obstructions qui occasionnent & entretiennent la fievre, au lieu de les détruire.

Cette maladie, qui est de la classe des malignes, doit être traitée de même, à proportion qu'elle en approche plus ou moins, mais en employant toujours le quinquina, d'abord avec les purgatifs, & ensuite seul, com-

de ſyrop ſimple, deux gros.

Mêlez, & faites une potion qu'il faut prendre toutes les heures entre les accès.

Si le quinquina purge ou fait vomir, on peut ajouter à chaque doſe quelques gouttes de teinture thébaïque. En général, une once & demie de quinquina ſuffit pour diſſiper la fievre, mais il faut le continuer tous les jours, quoiqu'en petites doſes, juſqu'à ce que le malade ait repris ſes forces.

On peut donner pour boiſſon de l'eau pure, de l'eau avec une rôtie de pain, ou de l'eau d'orge acidulée avec du jus de citrons, de la crême de tartre ou de l'eſprit de vitriol.

Avant que de quitter ce ſujet, il eſt néceſſaire d'obſerver que dans les climats froids, l'uſage prématuré du quinquina eſt nuiſible dans cette fievre; mais dans les climats chauds, tels que les Indes Orientales & Occidentales,

---

me dans les pays chauds, ce qui ſemble n'être pas de notre ſujet, mais en eſt pourtant; car on a vu des fievres tierces malignes même en Allemagne, quoique très-rarement. On en trouvera une bonne notion dans les réflexions de Paſſerat de la Chapelle ſur l'isle de Minorque.

ſi on n'a pas recours au quinquina dès le commencement de la premiere intermittence, quelqu'imparfaite qu'elle ſoit, elle devient ſouvent continue, & prend communément une tournure dangereuſe.

CHAPITRE II.

De l'eſquinancie maligne, ou gangréneuſe.

L'ESQUINANCIE maligne eſt une fievre rémittente putride, accompagnée d'ulceres de la gorge. Elle ſe fait connoître par les ſymptômes ſuivans: un vertige, un ſentiment de froid, ou un friſſon ſuivi d'une grande chaleur; ces deux derniers ſymptômes ſe ſuccedent alternativement pendant quelques heures, juſqu'à ce qu'enfin la chaleur devienne conſtante & exceſſive. Quelquefois il y a vomiſſement ou diarrhée, ou tous les deux, on ſent du mal à la tête & à la gorge; les yeux ſont enflammés & larmoyans, comme dans les rougeoles; le malade eſt foible & inquiet; l'intérieur de la gorge & les amygdales ſont d'un rouge vif & vermeil, qui eſt quelquefois remplacé par une

grande tache irréguliere d'un blanc pâle, environné d'un rouge fleuri : le second ou le troisieme jour de la maladie, le visage, le col, la poitrine & les mains jusqu'au bout des doigts, prennent une couleur érésypélateuse foncée, & s'enflent considérablement: il paroît aussi sur les bras & autres parties, un grand nombre de petites taches d'une couleur plus foncée que celle qui les environne, mais la peau ne s'écaille pas toujours dans cette maladie.

Le mal de gorge est accompagné d'escarres & dulceres. Les parotides se gonflent ordinairement & sont extrêmement douloureuses ; souvent un délire survient avec chaleur & inquiétude, sur-tout vers le soir : le matin il sort une sueur douce & agréable, suivie de rémittence, ce qui donne quelquefois à cette maladie l'apparence d'une fievre intermittente ; cependant il y a encore de l'abattement, le pouls est vîte & petit ; dans quelques-uns mol & plein, mais rarement dur. La bouche est toujours fort mauvaise dans cette maladie, & les personnes naturellement foibles & infirmes, qui en sont le plus souvent attaquées, ressentent des douleurs aiguës à la tête.

L'haleine eſt contagieuſe, c'eſt pourquoi il faut ſe munir contre ſes mauvais effets.

On peut adminiſtrer copieuſement au malade du petit lait fort fait avec quelque bon vin, du thé de ſauge, de l'eau de poulet, & du thé de menthe, ſi l'eſtomac eſt beaucoup dérangé.

La ſaignée ou toute autre évacuation quelconque, à l'exception de ſueurs légeres, nuit ordinairement dans cette maladie; c'eſt pourquoi s'il ſurvenoit une diarrhée ou un vomiſſement un peu violens, il faudroit les ſupprimer (*a*), quoique les maux de gorge & d'au-

---

(*a*) A Paris, où l'on peut regarder le mal de gorge gangréneux comme une fievre maligne dont le *point malin* a ſon ſiege à la gorge, & qui tue quelquefois en deux ou trois jours, il faut immédiatement après une ſaignée, ſi elle eſt jugée néceſſaire, appliquer des véſicatoires entre les épaules, & donner la poudre émétique ſuivante·

℞. De tartre ſtibié, deux grains,
de poudre tempérante :
d'ipécacuanha, de chaque quinze grains.
Mêlez, & diviſez en deux ou trois priſes, ſelon les forces du malade. D'abord on lui en fait prendre une toutes les quatre ou cinq heures, & on eſt obligé d'y revenir quelque fois, ou tout au moins de

tres ſymptômes paroîtroient indiquer leur utilité. Dès la premiere attaque cependant il faut donner quelques grains d'ipécacuanha, ou faire boire abondamment du thé de camomille, parce que par ce moyen on peut remédier en grande partie au dérangement de l'eſtomac, & prévenir le retour d'une diarrhée, qui accompagne fréquemment cette maladie. Donnez enſuite la potion ſuivante :

℞. D'eau Alexitere ſimple, une once & demie ;
——— ——— ——— ſpiritueuſe avec le vinaigre, trois gros ;
de poudre de racine de contrayerva, demi-ſcrupule ;
de confection cardiaque, demi-gros ;
de ſyrop de ſafran, un gros.
Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie ;

---

donner l'émétique en lavage, ou l'ipécacuanha grain à grain, ſans pourtant négliger les antiſeptiques, la méthode du docteur FOTHERGILL ne réuſſiſſant pas bien à Paris.

de ſyrop de ſafran, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut répéter de trois heures en trois heures ou de quatre heures en quatre heures.

S'il ſurvenoit une diarrhée,

℞. D'eau de canelle ſimple, ſix onces; d'électuaire de ſcordium, trois gros.

Mêlez, & donnez-en au malade deux cuillerées après chaque ſelle liquide.

Si les amygdales ſont bien gonflées, appliquez des véſicatoires derriere les oreilles ou autour de la gorge & entre les épaules, & ordonnez le gargariſme ſuivant:

℞. De décoction pectorale, une livre; de racine de contrayerva concaſſée, deux gros.

Faites bouillir pendant une demi-heure, paſſez & ajoutez:
de vinaigre,
de teinture de myrrhe, de chaque une once;
du meilleur miel, deux onces.
(Mêlez.)

On doit employer ſouvent ce gargariſme, & en injecter de tems en tems ſur les parties affectées, afin de

les nettoyer. Si l'on ne peut pas venir à bout de séparer les escarres, il faut les toucher avec le remede suivant, par le moyen d'une sonde couverte d'un morceau de vieux linge:

℞. Du gargarisme précédent, deux onces;
d'onguent égyptiac, un gros. (Mêlez.)

ou ℞. D'eau pure, quatre onces;
d'esprit de sel marin, préparé selon Glauber, autant qu'il en faut pour rendre le remede agréablement acide.

Le malade se servira souvent de ce gargarisme.

Par ce moyen les escarres se sépareront, & les symptômes diminueront en général; mais ils laisseront le malade dans un état de langueur & de foiblesse, avec les apparences d'une fievre hectique. C'est ici le lieu d'ordonner le quinquina, en y ajoutant l'élixir de vitriol, le lait d'ânesse, l'air de la campagne, une diete nourrissante & un exercice modéré. Si l'on veut connoître tout au long l'histoire de cette maladie, on n'a qu'à consulter un petit traité sur ce sujet par le célebre docteur FOTHERGILL.

CHAPITRE III.

De la fievre jaune, ou fievre des Indes-Occidentales.

CETTE fievre est appellée par les Espagnols, *vomito presto*, par les François *maladie de Siam*, ou *fievre de matelot*, & par l'ingénieux Boissier de Sauvages, *typhus icterodes*.

Elle attaque principalement les Européens, & sur-tout ceux qui ont fait un trop grand usage de vin & de liqueurs spiritueuses, qui ont pris un exercice trop violent, & qui se sont exposés à la chaleur du soleil, ou à l'air froid & humide du soir.

Elle se manifeste par un grand abattement, un mal-aise, des vertiges, qui sont bientôt après suivis d'un frisson, de mal de tête & d'une fievre très forte, le visage s'échauffe & devient rouge, aussi bien que les yeux, ou le malade ressent une chaleur brûlante; il y a de la soif, de l'inquiétude, de l'oppression vers le creux de l'estomac, avec des soupirs fréquens, une respiration gênée, & des vomissemens bilieux; le pouls est vîte, grand, mol

& palpitant, jamais dur: chez quelques ſujets, il eſt exceſſivement vîte & plein, accompagné d'une reſpiration laborieuſe.

En général une ample ſaignée eſt néceſſaire; mais elle doit être proportionnée aux forces du malade, quoiqu'il ſoit rare qu'elle ait de bons effets après le troiſieme jour. Pendant qu'on ſaigne le malade, le médecin doit lui appliquer ſon doigt au pouls, & s'il voit qu'il s'abaiſſe, il doit ſur le champ faire ceſſer l'opération; ſi au contraire il trouve qu'il n'en devient que plus libre & plus plein, il ne riſque rien de la faire continuer: mais il eſt toujours plus ſage de réitérer la ſaignée, que de tirer trop de ſang en une fois. Après la ſaignée il faut donner un doux vomitif d'oxymel, & le même ſoir un lavement, ſi le ventre eſt reſſerré; & on évacuera bien le canal inteſtinal avec de petites doſes réitérées des purgatifs ſalins ou de tartre émétique. Quand on aura bien nettoyé les premieres voies, on doit ſur le champ avoir recours au quinquina, en des doſes fortes & répétées; ſi l'eſtomac ne peut pas le ſupporter en ſubſtance, on en peut eſſayer une légere

décoction, ou une macération à froid. Le meilleur tems pour donner ce fébrifuge, c'est au commencement de la premiere intermittence, ou quand il survient des sueurs abondantes.

Mais dans les cas où l'on ne peut pas donner le quinquina, il faut prescrire :

℞. De serpentaire de Virginie, deux gros ;
de safran d'Angleterre, demi-gros.

Infusez dans dix onces d'eau bouillante pendant une heure, passez & ajoutez à six onces de la colature,
d'eau de menthe, deux onces ;
de vin de Madere, quatre onces ;
de syrop de safran, une once ;
d'élixir de vitriol acide, autant qu'il en faut pour en rendre le goût agréable.

Mêlez, & donnez-en au malade deux cuillerées toutes les heures, ou de deux heures en deux heures.

Ou il faut donner des doses réitérées de sels alkalis dans du jus récent (*a*) de limons, ou tel autre acide végé-

---

(*a*) L'original porte du jus récent de *tilleul, ou autre chose semblable* ; mais on a cru que c'étoit une faute.

tal qu'on voudra, qu'on avalera toujours pendant l'effervefcence.

Si une bile putride domine,

℞. De manne, deux onces;
de tamarins bouillis, une once;
de tartre vitriolé, demi-fcrupule.

Faites diffoudre en fix onces de petit lait, paffez, & ajoutez de teinture de féné, demi-once. (Mêlez.)

Donnez-en au malade trois cuillerées, & une quatrieme deux heures après, s'il n'a pas été à la felle avant ce tems-là.

Le traitement fuivant, tout fimple qu'il paroît, a fouvent eu dans cette maladie le fuccès le plus heureux. Dans le commencement, on donne de la décoction de tamarins en grande quantité; à mefure que la fievre diminue, on permet un peu de vin; & fur la fin, on fait prendre l'élixir de vitriol, dans une décoction de quinquina, ou dans une infufion de menthe ou de ferpentaire.

Le vomiffement, qui accompagne cette maladie, fe joue fouvent de tous les efforts du médecin. Quelquefois une décoction de pain rôti, bue en petite quantité avec deux ou trois gouttes de teinture thébaïque dans chaque

verre, a été très-utile. On peut appliquer au creux de l'estomac des cataplasmes de mie de pain bien trempée dans du vin rouge, avec quelques gouttes de teinture thébaïque; on peut aussi essayer les potions salines, données pendant l'effervescence. Si tout cela ne produit pas l'effet desiré, il faut appliquer un vésicatoire à la région de l'estomac.

En cas de délire, d'assoupissement, ou d'insomnie, il faut faire raser la tête & les tempes, & les bassiner avec du vinaigre tiede; le même remede doit être employé pour les mains & les pieds; & les bains de pieds tiedes, où l'on ajoutera du vinaigre, sont très-utiles.

La maniere de s'en préserver.

La fievre jaune est si funeste aux étrangers, quand ils arrivent pour la premiere fois dans les Indes Occidentales, qu'il ne sera pas hors de propos de leur donner quelques regles générales, au moyen desquelles ils pourront s'en garantir.

Aussi-tôt donc qu'on se sera trouvé dans les climats un peu chauds, il faut, s'il y a pléthore, se faire saigner, & prendre une ou deux fois par semaine,

pendant quinze jours, quelque médecine légere & rafraîchissante, telle que les sels & la manne, ou un peu d'eau de la mer : il faut être modéré dans ses repas, & s'interdire, autant qu'il est possible, toute viande salée. On peut se servir pour boisson, d'un peu de rum, étendu dans beaucoup d'eau acidulée avec les acides, soit végétaux, soit minéraux, & du vin en petite quantité. Il seroit à souhaiter qu'on restât sur le tillac, autant qu'on le peut, pour y respirer un air pur.

Quand on aborde, il faut avoir le plus grand soin de ne point faire d'excès dans le boire ou dans le manger, & sur-tout, de ne point s'exposer à la chaleur du soleil, ou à l'air de la nuit; une erreur dans des points si essentiels, est souvent suivie des conséquences les plus fâcheuses. Les alimens doivent être de facile digestion, & consister principalement en végétaux & en fruits un peu acides ; on peut prendre pour boisson de l'eau avec un peu de vin ou de rum. Mais sur-tout, qu'on ait le plus grand soin de prendre tous les six ou sept jours, pendant l'espace de huit ou dix semaines, un doux purgatif de la maniere recommandée ci-dessus, jusqu'à

ce que le tempérament ſoit un peu fait à la chaleur de ces climats brûlans.

SECTION IV.

Des fievres intermittentes, ou fievres d'accès.

1. *La fievre quotidienne.*
2. ——— *tierce.*
3. ——— *quarte.*

LEs ſymptômes qui caractériſent la fievre intermittente, ſont des froids, un violent friſſon, accompagné de mal de tête & de laſſitude, un pouls vîte, foible & petit, une douleur dans le dos, des bâillemens, des pandiculations, des nauſées, des envies de vomir, & une reſpiration accélérée; les urines ſont crues, claires, limpides & ſans ſédiment; ces ſymptômes venant à diminuer un peu, il ſurvient une grande chaleur, & peu après des ſueurs abondantes, qui terminent pour cette fois la fievre. Le lendemain le malade reſſent de la foibleſſe & du froid; ſes urines ſont troubles & dépoſent une grande quantité de ſédiment, qui reſſemble à de la brique pilée.

On diviſe ordinairement la fievre intermittente en fievre quotidienne, fievre tierce & fievre quarte. Dans la quotidienne il y a un accès toutes les vingt-quatre heures; dans la fievre tierce il y a une apyrexie ou intermittence de vingt-quatre heures au moins; & l'on appelle fievre quarte, quand le malade a deux jours de bons: celle-ci eſt plus difficile à guérir que la fievre tierce ou la quotidienne, qui ſouvent ſe guériſſent avec une demi-once de bon quinquina. Il n'eſt pas rare de voir les fievres quartes durer depuis l'automne juſqu'au printems. Sydenham remarque qu'une fievre tierce ſe terminera naturellement & par criſe dans trois cents trente-ſix heures, ou quatorze jours, tems auquel les fievres communes ſe terminent critiquement, lorſqu'elles ſont bien conduites.

Il ne faut jamais trop provoquer les ſueurs dans le cours des fievres intermittentes; par ce moyen on affoiblit le malade, au point de rendre la maladie dangereuſe & difficile à guérir.

La ſaignée eſt ſouvent néceſſaire au printems chez les perſonnes pléthoriques; on ne doit preſque jamais omettre un vomitif de vin d'ipécacuanha,

après quoi il faut ordonner un lavement émollient pour évacuer les intestins, ou il faut ordonner quatre cuillerées du remede suivant :

℞. D'infusion de séné, deux onces & demie ;
de teinture de séné, demi-once ;
de syrop solutif, un gros. (Mêlez.)

ou ℞. De poudre de rhubarbe, trente grains ;
de noix muscade, demi-scrupule. (Mêlez.)

On donnera ensuite les potions suivantes :

℞. D'eau de menthe aquatique simple, une once ;
d'eau de noix muscade, un gros ;
de jus de citrons, trois gros ;
de sel d'absynthe, un scrupule ;
de syrop balsamique, un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de six en six heures.

ou ℞. D'esprit de Mindererus,
d'eau de canelle simple, de chaque six gros ;
d'esprit volatil aromatique, trente gouttes ;
de syrop de diacode, un gros.

Mêlez, faites une potion qu'on pren-

dra en ſe couchant, en buvant par deſſus une demi-livre de petit lait.

Si les intermittences ſont régulieres, le pouls égal, ferme & mol, & les urines bien chargées, on peut ſans héſiter faire uſage du quinquina ; mais ce doit être avec la plus grande circonſpection, parce que s'il n'eſt pas donné à propos, il peut cauſer des obſtructions dangereuſes (*a*).

(*a*) Cela eſt très-bien vu, auſſi ſera-t-il très-prudent d'ajouter à toutes les formules ſuivantes de cette ſection un deſobſtructif, tel que le ſel ammoniac, ou le ſel de tartre, ou le tartre vitriolé, &c. dans les poudres, les bois, &c. & dans les potions, la terre foliée ou l'eſprit de Mindererus : & encore la meilleure maniere de donner le quinquina parmi nous, eſt-elle de le joindre aux purgatifs, & même à l'émétique en lavage. Une meilleure maniere encore eſt de n'en point donner du tout, & de guérir les fievres intermittentes d'abord avec les apéritifs ſeuls, & enſuite avec les amers mêlés aux apéritifs. Les amers, tels que la petite centaurée, la chamædrys, la fleur de camomille, la gentiane, &c. loin d'être aſtringens, comme le quinquina, & de fixer l'humeur fébrile ſans l'évacuer, ſont la plupart apéritifs : auſſi la cinquieme formule où l'alun ſe trouve joint au quinquina, ne conviendroit-elle parmi nous qu'à un malade qui au-

℞. De

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de teinture de quinquina simple, deux gros;
de poudre de quinquina, depuis un scrupule jusqu'à un gros;
de syrop simple, un gros.

Ajoutez, s'il le faut, de teinture thébaïque deux gouttes.

℞. De poudre de quinquina, une once;
de conserve d'oranges, demi-once;
de syrop simple, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

Dont on donnera la grosseur d'une noix muscade, de deux en deux heures, dans les intervalles des accès.

ou ℞. De poudre de quinquina, trois gros;
de canelle, demi-gros;
de sel ammoniac purifié, un scrupule. (Mêlez.)

Divisez cette poudre en six parties égales, dont le malade prendra une de quatre en quatre heures,

---

roit un dévoiement colliquatif, & alors sa maladie ne seroit plus une fievre intermittente.

avec la potion ſuivante :

℞. D'eau de canelle ſimple, ſix gros;
d'eau d'écorces de citrons,
de ſyrop de ſafran, de chaque deux gros;
d'eſprit de lavande compoſé, un gros.

Mêlez, & faites une potion.

ou ℞. De quinquina pulvériſé, demi-gros;
d'alun de roche, quatre grains;
d'huile de canelle, une goutte.
de ſucre blanc, autant qu'il en faut.

Mêlez, & faites une poudre.

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, une once & demie;
— — alexitere ſpiritueuſe, deux gros;
de poudre de quinquina, un gros;
de ſyrop ſimple, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures. Ajoutez y deux gouttes de teinture thébaïque, pour prévenir une diarrhée.

Si le quinquina ne réuſſit pas, la formule ſuivante a produit les plus

heureux effets dans la cure des fievres tierces:

℞. De poudre de fleurs de camomille, un scrupule;
de syrop simple, autant qu'il en faut pour faire un bol.

Qu'il faut prendre de trois en trois heures, quand il n'y a point de fievre.

La rhubarbe & la camomille, données en petites doses dans les fievres intermittentes opiniâtres, ont aussi eu de très-bons effets.

Un émétique réitéré de tems en tems, a plus d'une fois sauvé le malade.

Il y a des estomacs qui ne peuvent pas supporter le quinquina, ni en substance, ni en décoction; dans ce cas on peut le donner sous la forme suivante, qui est très-agréable:

℞. Du meilleur quinquina pulvérisé, une once.

Mettez macérer à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre d'eau de fontaine, passez & ajoutez à une once & demie de cette infusion:
d'eau de canelle spiritueuse, de syrop balsamique, de chaque un gros.

Faites une potion qu'on prendra

ſelon l'exigence des cas.

Pour les ſujets replets, il eſt ſouvent néceſſaire de mêler l'æthiops (*a*) minéral avec le quinquina.

En cas de chloroſe, donnez :

℞. De quinquina pulvériſé, un ſcrupule ;
de rouille de fer préparée, ſix grains ;
de poudre de racine de ſerpentaire de Virginie, huit grains ;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut pour faire un bol.

Qu'il faut prendre de quatre en quatre heures, ou de ſix en ſix heures.

Si le malade ne peut pas prendre le quinquina ſous aucune forme par la bouche, il faut ordonner le lavement ſuivant :

℞. De poudre de quinquina, deux onces.

Faites bouillir dans une livre d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de la moitié, paſſez & y ajoutez,

---

(*a*) Parmi nous, il ſeroit plus ſûr de purger que de donner l'æthiops minéral, à moins qu'il n'y eût ſoupçon d'un virus particulier, auquel cas la panacée vaudroit encore mieux.

pendant qu'il eſt trouble :
d'électuaire de ſcordium, demi-once.

Mêlez, & faites un lavement.

On l'a donné ſous les formes ſuivantes, & on l'a vu parfaitement bien réuſſir.

℞. De quinquina, une once ;
de conſerve de fleurs de romarin, demi-once ;
de ſel de tartre, deux gros ;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

℞. De vin rouge, quatre livres ;
de quinquina pulvériſé, deux onces ;
de fleurs de petite centaurée, une poignée & demie ;
de bois de ſaſſafras, un gros & demi.

Mettez le tout infuſer pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes dans un vaiſſeau bien fermé, paſſez, & donnez-en au malade quatre onces, matin & ſoir.

℞. De poudre de fleurs de Camomille,
——— de myrrhe compoſée,

de chaque demi-once ;
de sel ammoniac crud, trois gros ;
de rouille de fer préparée, deux gros ;
de quinquina subtilement & récemment pulvérisé, une once & demie ;
de syrop d'écorces de citrons, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

℞. De quinquina pulvérisé, deux onces.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau pure, qu'il faut réduire à une livre & demie, passez & y ajoutez du vin chalybé, quatre onces. (Mêlez.)

Pour prévenir le retour des fievres intermittentes, il faut prendre le quinquina tous les quinze jours ou toutes les trois semaines, & le réitérer à des intervalles convenables, selon que les circonstances l'exigeront.

℞. D'infusion amere simple, une once & demie ;
de vin chalybé, deux gros ;
de teinture aromatique, un gros ;

Faites une potion qu'on prendra de six heures en six heures.

Tout dépend de la bonté du quin-

quina, cet excellent médicament avec lequel on a fait de si grandes choses en médecine. C'est principalement par son goût & son odeur, qu'on peut juger s'il est bon : il doit être au-dedans d'une couleur jaunâter, rougeâtre ou de fer rouillé ; quand on le casse il doit être compacte & uni, & friable entre les dents, & s'il est d'une bonne espece, le goût en sera amer, astringent, & en quelque façon aromatique.

Les eaux de Pyrmont & l'équitation, contribueront beaucoup à garantir du retour de la fievre ; & si les visceres sont sains, les bains froids peuvent être très-utiles pour prévenir le retour des fievres intermittentes.

Quand on fait une décoction de quinquina, & qu'on veut la garder dans les boutiques, il faut toujours y ajouter un peu de quelque liqueur spiritueuse, & secouer la bouteille toutes les fois qu'on s'en sert. On ne doit pas la garder plus de quatre ou cinq jours en été, ni plus de huit en hyver.

Les remedes suivans ont eu le plus grand succès dans quelques fievres intermittentes, dont les accès ont été irréguliers.

℞. De fleurs de camomille pulvé-

rifées, quinze grains;
d'eau alexitere ſimple, une once & demie;
de teinture ſtomachique, un gros & demi.

Mêlez, faites une potion qu'il faut prendre trois fois par jour, pendant quatre jours.

Enſuite on en prendra la potion ſuivante pendant dix jours, matin & ſoir:

℞. De poudre de quinquina, une once.

Faites bouillir dans une livre & demie d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre.

℞. De cette décoction, deux onces;
d'élixir acide de vitriol, trente gouttes. (Mêlez.)

On a vu que l'opium guériſſoit très-bien les fievres intermittentes (*a*); mais il faut le donner une demi-heure après le commencement de l'accès; car il n'a aucun effet, quand on le donne

(*a*) Il eſt certain que les remedes les plus efficaces ſont les antiſpaſmodiques & les apéritifs. On peut donc être ſûr de guérir avec ſuccès & ſans inconvénient, ſi on fait bien manier l'opium, l'éther, l'eſprit de Mindererus & la liqueur de terre foliée de tartre ſpiritueuſe des Pharmacopées d'Allemagne.

ſoit pendant l'intermittence, ſoit pendant le friſſon.

℞. D'eau d'orge, une once & demie;
de teinture thébaïque, depuis quinze juſqu'à vingt gouttes;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop de diacode, de chaque deux gros. (Mêlez.)

Si cette maladie attaque les enfans, on peut leur ordonner un gilet piqué dans les plis duquel on aura mis de la poudre de quinquina; ce remede a ſouvent été très-efficace, ainſi que les demi-bains faits avec la décoction de quinquina; ou on leur frotte l'épine du dos à l'approche de l'accès, avec parties égales de teinture thébaïque & de liniment de ſavon. Si tout cela ne produit point l'effet deſiré, on peut donner deux ou trois cuillerées à thé du ſyrop de diacode dans la chaleur du paroxiſme. Pour achever la cure, après avoir purgé avec la magnéſie blanche, on peut donner un gros d'extrait de quinquina, avec quelques gouttes de teinture thébaïque en lavement, à un enfant d'environ un an, & en réitérer la doſe de trois heures en trois heures.

SECTION V.

Des fievres éruptives.

CHAPITRE PREMIER.

De la petite vérole.

ON divise ordinairement la petite vérole en deux especes, la discrete & la confluente.

Les symptômes de la petite vérole discrete sont, d'abord un sentiment de froid, des frissons, un mal de tête, des douleurs dans le dos, des envies de vomir ou des vomissemens, une fievre qui diminue à mesure que les éruptions augmentent, chez quelques-uns des accès épileptiques, qu'on regarde comme un diagnostic favorable, sur-tout chez les enfans. Vers le troisieme ou quatrieme jour après la premiere attaque, le malade est très-inquiet, & on voit paroître au visage, au col & à la poitrine, des petites taches rouges, semblables à des piqures de puces, & qui paroissent dures, quand on les comprime avec le doigt: le neuvieme jour les boutons sont à

leur plus haut point de maturité, le visage & les paupieres s'enflent, & si les boutons sont nombreux, les yeux se ferment; les mains commencent aussi à se gonfler, & les pustules, qui jusqu'ici ont été lisses unies, deviennent raboteuses. Le dixieme jour elles commencent à sécher sur le visage; le onzieme l'enflure diminue, & le quinzieme jour environ, elles tombent par écailles.

On juge ordinairement du danger de cette maladie par le nombre & l'espece des boutons, sur-tout ceux du visage, & par la maniere dont ils sortent. Plus leur marche est lente & réguliere, plus la séparation de la matiere variolique sera universelle. Moins il y a de boutons au visage, autour de la gorge, au col, ou à la poitrine, moins le danger est grand.

Quand on meurt de la petite vérole discrete, c'est ordinairement le huitieme ou le neuvieme jour; on meurt rarement de la confluente avant le onzieme.

Tous les symptômes que je viens de nommer, sont plus graves dans la petite vérole confluente que dans la discrete. Les taches y sont plus rouges,

plus nombreuſes, plus rapprochées; & les eſpaces intermédiaires beaucoup plus enflammés. Cette eſpece de petite vérole eſt quelquefois accompagnée de taches livides; elle paroît vers le quatrieme ou cinqieme jour, & parvient à ſon plus haut point de maturité vers le quinzieme.

La fievre ne diſparoît point après la premiere éruption, comme dans la petite vérole diſcrete. Chez les adultes la petite vérole confluente eſt réguliérement accompagnée d'une ſalivation depuis le ſixieme jour juſqu'après la criſe; il ne faut jamais arrêter ſubitement cette évacuation, les conſéquences qui pourroient en réſulter, ſont, on ne peut pas plus dangereuſes, à moins qu'elle ne ſoit ſuivie d'une enflure des mains très-conſidérable Cette eſpece de petite vérole eſt ſouvent précédée de diarrhée chez les enfans.

On doit régler le régime ſur les ſymptômes & la ſaiſon de l'année. Il faut, par exemple, que le malade ſoit mieux couvert en hyver qu'en été; mais le régime chaud eſt pernicieux en tout tems, & c'eſt avec raiſon qu'aujourd'hui on le bannit univerſellement dela pratique.

La boiſſon du malade doit être de l'eau fraîche, ou de l'eau d'orge, du lait coupé avec de l'eau, du potage au lait, du gruau d'orge; il y a des cas où l'on peut permettre du petit lait, fait avec du petit vin blanc. On ne peut trop recommander des boiſſons délayantes, ſoit dans la petite vérole diſcrete, ſoit dans la confluente; mais ſur-tout, il faut avoir ſoin de donner une libre entrée à l'air pur.

La ſaignée eſt néceſſaire, à moins que le pouls ne ſoit lent & foible, ou que le malade ne ſoit d'une habitude très-lâche, ou que quelque maladie précédente ne la contre-indique; enſuite on donne un émétique: il ne faut preſque jamais l'omettre.

℞. De tartre émétique, un grain (*a*);

(*a*) On prévient que l'uſage de donner un grain d'émétique en une ſeule priſe à Paris, feroit ſujet à de grands inconvéniens. La meilleure maniere de l'adminiſtrer eſt d'en diſſoudre deux grains dans deux livres d'eau, avec demi-once de ſel d'epſom, & d'en faire prendre un verre de quatre onces tous les quarts d'heure, juſqu'à ce que le malade vomiſſe. Il eſt encore mieux de donner les trois ou quatre premiers verres d'heure en heure, & les ſuivans de quart en quart d'heu-

d'eau pure, une once;
de syrop simple, un gros.

Faites une potion.

S'il y a diarrhée, la décoction blanche avec l'écorce de citrons est une boisson fort convenable; mais on ne doit jamais l'arrêter qu'avec la plus grande circonspection, à moins qu'elle ne soit excessive.

℞. D'eau pure, une once & demie;
de blanc de baleine dissous dans un jaune d'œuf, un scrupule;
de poudre de pattes d'écrevisses composée, quinze grains;
d'eau de noix muscade,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de six en six heures, ou de huit en huit heures.

Ajoutez-y, si les circonstances l'exigent,
de nitre purifié, depuis cinq grains jusqu'à demi scrupule.

Si les symptômes vont bien, & si le ventre est resserré, il y en a qui ordonnent à leurs malades un lavement

---

re, pour décider le vomissement après avoir fait pénétrer une certaine quantité d'émétique dans le sang.

émollient de deux jours l'un, ou de trois jours en trois jours ; d'autres veulent qu'on l'omette jusqu'au neuvieme jour. Mais assurément il n'est pas possible de défendre raisonnablement cette derniere pratique, puisque l'expérience fait voir la nécessité d'entretenir doucement & réguliérement la liberté du ventre.

Quand l'éruption est complette, il est très-nécessaire de donner tous les soirs un gros de syrop de diacode, dans une once d'eau pure à un enfant de quatre ans, & ainsi à proportion, pourvu que le corps ne soit pas trop resserré, car c'est une circonstance qui, comme nous l'avons déja dit, mérite la plus grande attention (*a*).

Si l'on a omis l'émétique au commencement de la maladie, les nausées

---

(*a*) Le moyen d'employer le diacode & l'opium sans qu'ils resserrent le bas ventre, est d'y joindre le mindererus ou la terre foliée de tartre Cette combinaison de mindererus & d'opium produit les plus excellens effets, sur-tout quand l'éruption se fait trop lentement, & parce que les humeurs s'épaississent à mesure que l'éruption avance ; mais il faut que l'opium soit fermenté, ou tout au moins dissout à froid & par l'eau.

& les envies de vomir en ſont preſque toujours la conſéquence ; dans ce cas, le malade doit boire copieuſement de l'eau tiede, ou prendre un léger émétique pour évacuer l'eſtomac, ou on peut lui donner du petit lait fait avec du vin blanc, qui dans ces circonſtances ſoulage ſouvent beaucoup. Ou

℞. D'eau pure, une once;
de jus de citrons, trois gros;
de ſel d'abſynthe, un ſcrupule;
de ſyrop balſamique,
d'eau de noix muſcade, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut prendre de huit heures en huit heures.

Si la diarrhée eſt conſidérable,

℞. D'eau de canelle ſimple, trois onces;
d'électuaire de ſcordium, deux gros. (Mêlez.)

Que le malade en prenne une ou deux cuillerées, ſelon qu'il en ſera beſoin.

Il y a des cas dans la petite vérole confluente, où les anodins ne ſont indiqués en aucune maniere dans la diarrhée, parce qu'elle peut être une évacuation critique d'une partie de la ma-

tiere variolique par les inteſtins. Si la ſuppuration ne ſe fait pas bien, & s'il paroît des taches pétéchiales, il faut donner le quinquina.

S'il ſurvient un délire & des ſymptômes léthargiques vers la criſe, accompagnés d'inquiétude & d'une difficulté de reſpirer, il faut ſur le champ appliquer des véſicatoires aux bras & aux jambes; mais ſur-tout il faut laiſſer un libre accès à l'air, & donner pour boiſſon autant d'eau fraîche que la ſoif du malade exigera, ſans oublier d'entretenir conſtamment la liberté du ventre.

L'on ne doit pas omettre les doux cardiaques, il ſont très-utiles dans preſque tous les cas de cette eſpece.

℞. D'eau pure, une once;
—— alexitere ſpiritueuſe avec le vinaigre, deux gros;
d'eſprit de nitre dulcifié, trente gouttes;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de ſix en ſix heures (*a*).

(*a*) On fait une potion cardiaque plus ſimple, & pour le moins auſſi efficace, avec un gros de confection hyacinthe & trois on-

A cette potion l'on peut ajouter au lieu d'esprit de nitre dulcifié, du sel diurétique ou sel de succin, depuis cinq grains jusqu'à un demi-scrupule; ou le lait de gomme ammoniac avec l'oximel scillitique.

Il faut sur-tout avoir grand soin de soutenir le malade vers le tems de la crise, avec une grande quantité de boissons délayantes (*a*).

A cette époque on doit donner quelqu'anodins à une forte dose.

Dans le cas d'urines sanguinolentes:

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
d'alun de roche, depuis cinq grains jusqu'à demi-scrupule;
de teinture de quinquina simple,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on

---

ces de syrop de limons, ce qui est à-peu-près ce qu'il en faut pour saturer les absorbans de la confection. Si on veut faire dominer l'acide, on met du syrop au-delà du point de saturation.

(*a*) C'est dans ce cas sur-tout que le julep de Clutton, dont on trouvera la recette vers la fin du tome IIe, fait si bien: il délaie, résout, tempere & pousse légérement à la peau.

prendra de quatre en quatre heures.

ou ℞. D'alun, demi-ſcrupule;
de ſang de dragon, un ſcrupule;
de confection de Damocrate, quinze grains;
de ſyrop balſamique, autant qu'il en faut.

Faites-en un bol, qu'il faut prendre de quatre en quatre heures, en buvant par-deſſus quatre cuillerées de la teinture ſuivante:

℞. De teinture de roſes rouges huit onces;
de teinture ſtyptique, demi-once. (Mêlez.)

ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
d'eau de canelle ſpiritueuſe, un gros & demi;
d'élixir acide de vitriol, dix gouttes;
de ſyrop de ſafran, un gros;
de teinture thébaïque, quatre gouttes.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra ſur le champ, & de quatre en quatre heures.

℞. De teinture de roſes rouges, huit onces;

d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once & demie;
de confection de Damocrate, un gros & demi.

Mêlez. Donnez-en deux cuillerées au malade de tems en tems, & faites-le boire copieuſement de l'émulſion commune avec le double de gomme arabique.

Ce ſymptôme (ſavoir, les urines ſanguinolentes) précede quelquefois l'éruption de la petite vérole, & ſe trouve accompagné d'une douleur conſidérable dans le dos. Toutes les fois qu'il a lieu l'éruption ne ſe fait jamais, & tous ceux que j'en ai vus attaqués ſont morts. Il eſt d'ailleurs très-certain que la ſaignée fait beaucoup de mal dans ce cas, quoique la douleur paroiſſe l'indiquer.

On doit recommander ſur la fin de cette maladie quelques doux purgatifs, tels que l'infuſion de ſéné, la teinture de ſéné, le ſel de ſeignette, ou le tartre ſoluble; enſuite des cathartiques plus forts, tels que l'extrait cathartique à la doſe de quinze grains ou un ſcrupule, qu'il faut réitérer juſqu'à quatre ou ſix fois.

Quelques médecins condamnent ſé-

vérement les grandes évacuations après la petite vérole, dans la ſuppoſition qu'elles ſont la cauſe de bien des maladies, telles que les tumeurs ſcrophuleuſes, &c.

Il eſt très-certain, & l'expérience ne l'a que trop ſouvent prouvé, que toutes les fois qu'on les a négligées dans les intervalles convenables, pluſieurs maladies très-incommodes en ont été la ſuite, telles que des ophthalmies opiniâtres, des enflures, &c. qui, quand elles ont lieu, ſe guériſſent le plus efficacement par des altérans & de légeres évacuations.

Mais s'il arrivoit que, dans les conſtitutions foibles, de pareilles maladies ſurvinſſent à la ſuite d'une trop grande évacuation, ou qu'elles refuſaſſent de céder aux remedes que je viens de propoſer, il faut avoir recours au quinquina & au lait d'âneſſe. Chez les ſujets ſcrophuleux & replets, des véſicatoires entretenus & des ſétons ſur le déclin de cette maladie, feront de la plus grande utilité.

Quand le malade releve de la petite vérole, on donne avec beaucoup de ſuccès le mercure doux en petites do-

ſes (*a*) ; il ne fait pas, à beaucoup près, autant de mal aux conſtitutions foibles que les grandes évacuations.

De l'inoculation.

L'inoculation eſt la méthode la plus heureuſe de communiquer la petite vérole ; cependant, malgré le ſuccès ſurprenant dont elle eſt ordinairement accompagnée, elle exige quelques préparations de la part de l'opérateur. Ceux qui ſe font inoculer doivent être ſains & bien portans, ou au moins n'avoir point d'acrimonie dans les humeurs.

L'âge qui convient le mieux à cette opération, eſt depuis deux ans & au deſſus ; le nombre des enfans qui meu-

---

(*a*) Il convient même dès le commencement de l'éruption, qu'il rend moins tumultueuſe & plus uniforme ; mais il n'en faut donner qu'un grain à la fois. Une trop grande doſe épaiſſit la lymphe & fixe la matiere variolique, de maniere que le malade en peut avoir une éruption ſecondaire, & même une ſeconde petite vérole ; doctrine que les inoculateurs ont mal entendue, parce que les premieres petites véroles naturelles ou inoculées qu'ils ont traitées avec ſuccès par le calumel, auront été compliquées d'un virus vénérien.

rent avant ce tems (& il en meurt presque les deux tiers) prouve évidemment combien ils sont sujets à d'autres especes de maladies. En effet, de très-jeunes enfans sont sujets à avoir un grand nombre de boutons, ce qui est toujours un fort mauvais augure.

Pour ce qui regarde la saison propre à l'inoculation, je ne crois pas qu'on puisse rien objecter de raisonnable contre aucune, à moins qu'il n'y ait quelque constitution épidémique de l'air.

Quant à la préparation, le point principalement consiste à relâcher les forces du sujet, s'il est trop robuste, à le fortifier, s'il est foible, & à bien nettoyer les intestins de toutes crudités. Dans cette vue, il est absolument nécessaire qu'il s'abstienne de toute viande, de bouillons, de beurre, d'œufs, de fromage, d'épiceries & de liqueurs fermentées, & qu'il se mette à une diete de gruau, de légers puddings, de sagou, de riz, de lait; enfin les fruits, les légumes, les pommes de terre, les végétaux, peuvent être mis en usage, ainsi que le thé, le café & le chocolat: voilà

la conduite qu'il doit tenir pendant huit ou dix jours. Dans cet intervalle, on lui prescrira trois pilules préparatoires, ou une dose de quelque poudre purgative, qu'il doit prendre dans du syrop ou de la gelée de groseilles, en se couchant; & le lendemain matin, pour en faciliter l'effet, on lui donnera une dose de sel de Glauber (*a*) dissous dans de l'eau d'orge ou de gruau fait à l'eau.

La premiere dose doit se prendre au commencement de la préparation; la seconde, trois ou quatre jours après; la troisieme, vers le huitieme ou neuvieme jour, & le lendemain le sujet doit être inoculé. Il y a des cas où, à cause de la foiblesse des sujets, il est permis de se dispenser de tout ce que nous avons dit ci-dessus par rapport

---

(*a*) Quand on épaissit les humeurs avec le mercure doux, il est bien juste de les résoudre avec des sels; mais de nos jours les sels médicinaux, excepté le mindererus & la terre foliée, agacent les nerfs; la crispation qu'ils occasionnent produit des désordres & diminue l'effet de la purgation. Il est donc plus sûr de faciliter l'effet du purgatif de la veille avec de la manne ou du séné, auquel on peut joindre le sel marin, qui, loin d'agacer, est résolutif.

au

au régime & aux remedes, où l'on peut donner avantageusement du poulet bouilli, ou quelqu'autre léger aliment, & où quelques altérans, tels que l'æthiops minéral, donnés pendant quelques jours avec un ou deux légers purgatifs, peuvent suffire.

La médecine préparatoire doit être composée de mercure doux préparé, & de pattes d'écrevisses, de chaque huit grains (*a*), & d'une huitieme partie d'un grain de tartre émétique; il faut les bien broyer, & les mêler intimement ensemble dans un mortier de verre. Cette quantité suffit ordinairement pour un homme ou une femme en bonne santé; il faut proportionner la dose à l'âge & aux tempéramens des sujets.

Aux jeunes filles de dix ou douze ans, j'ai donné ordinairement trois grains de poudre de pattes d'écrevisses,

(*a*) Un grain ou deux de mercure doux devant suffire, au lieu de huit, qui épaissiroient trop les humeurs, il faudra produire l'effet purgatif avec suffisante quantité de jalap ou de scammonnée, ou des deux ensemble, selon la force du sujet, sans omettre la poudre de pinces d'écrevisses & le huitieme de grain d'émétique.

& un seizieme de grains de tartre émétique.

Quant à la maniere de communiquer l'infection, on fait venir le sujet auprès du lit d'une personne déja attaquée de la maladie; ensuite on prend, au bout d'une lancette, un peu de la matiere variolique à l'endroit de l'insertion, si c'est un inoculé, ou d'une pustule crue, à choisir, si c'est une petite vérole naturelle. Avec cette lancette, on fait, à l'endroit du bras où l'on applique ordinairement les cauteres, une petite incision, mais assez profonde pour percer l'épiderme, & parvenir jusqu'à la vraie peau; enfin on comprime l'incision avec le plat de la lancette infectée.

L'opération doit se pratiquer aux deux bras, & il est inutile d'y appliquer un bandage, ou emplâtre, ou compresse.

Il faut prendre la matiere variolique dans le tems de la fievre éruptive; il importe peu que ce soit d'un sujet inoculé, ou d'une personne qui a la petite vérole naturelle.

Vers le troisieme jour après l'opération, les petites piquures paroissent enflammées. A cette époque, il sera

nécessaire de donner trois grains de mercure doux préparé, & autant de pattes d'écrevisses, avec la dixieme partie d'un grain de tartre émétique, intimement mêlés ensemble, que le malade prendra en se couchant sous la forme d'une poudre ou d'une pilule. Vers le sixieme ou septieme jour, on sent des douleurs aux bras qui indiquent l'éruption; viennent ensuite des maux de tête, des douleurs dans le dos, dans les reins, &c. L'haleine est infecte, & la bouche mauvaise. L'éruption finie, il reste peu de choses à faire, si ce n'est de donner une légere potion laxative d'infusion de séné ou de manne, avec un ou deux gros de tartre soluble, si la violence de la fievre l'exige.

En cas que les petites piquures ne paroissent point enflammées, mais qu'elles restent unies & pâles vers leurs bords, avec d'autres symptômes peu favorables, alors il faut prendre la poudre ou la pilule que nous avons prescrite au commencement, & de la maniere qu'elle est prescrite.

Dans ce tems de la maladie, il est indispensablement nécessaire que le malade ne s'alite point, qu'il s'expose,

autant qu'il lui eſt poſſible, à l'air, ſoit en ſe promenant dehors (ſi la ſaiſon le permet), ou en ouvrant les fenêtres, & qu'il ſe donne un peu de mouvement. On a ſouvent vu des demoiſelles foibles & délicates, qui aimoient mieux reſter aſſiſes auprès du feu, que de ſe promener, ſe trouver agréablement ſoulagées, auſſi-tôt qu'on ouvroit les fenêtres, & qu'on leur donnoit un verre d'eau fraîche, & cela dans le fort même de la fievre.

De faire abandonner ainſi le lit au malade, & de l'expoſer à l'air froid pendant la fievre d'éruption, c'eſt de quoi dépend en grande partie le ſuccès de l'inoculation.

J'ai inoculé avec du pus, que j'ai pris pendant la fievre d'éruption, & avec du pus pris dans le tems que les boutons étoient parvenus à leur plus haut point de maturité; mais je ne puis point décider lequel eſt le meilleur; car ils m'ont tous les deux également bien réuſſi.

Je n'ai jamais vu qu'on ſe ſoit plaint de furoncles, ni d'enflure de quelque eſpece que ce ſoit, dans la nouvelle méthode d'inoculer; mais, dans l'ancienne, j'ai plus d'une fois eu

occaſion de traiter les enflures les plus opiniâtres.

Le Baron Dimsdale a traité cette matiere ſi au long, & avec tant de candeur & de jugement, que j'ai adopté ſa méthode, qui m'a toujours bien réuſſi.

Lorſque l'éruption eſt paſſée, il paroît néceſſaire de donner trois doſes de médecine à des périodes convenables.

On recommande beaucoup la médecine mercurielle antimoniale à des intervalles convenables, depuis l'accompliſſement de l'éruption, juſqu'à ce que la fievre de maturation ait donné aux boutons leur plus haut point de grandeur. On peut auſſi donner quelque léger apozeme purgatif, pour procurer une ſelle ou deux chaque jour.

A cette époque, il y auroit de la témérité à trop expoſer le malade au grand air, parce que la nature peut avoir, & a ſouvent beſoin de repos & de nourriture; le plus ſûr, c'eſt de reſter couché ſur ſon lit, & de ſe donner le moins de mouvement poſſible. Quelques inoculateurs, fort verſés dans leur art, ordonnent, dans

ces circonstances, une boisson également agréable & efficace; elle est faite avec une partie d'esprit de vitriol foible, & deux parties d'esprit doux de vitriol, dont on ajoute une demi-once à trois chopines d'eau d'orge, ou de décoction pectorale. Cette mixtion peut se donner très-avantageusement pour boisson ordinaire (*a*).

Pour conclure : la préparation est en général très-nécessaire pour les sujets forts & replets; à l'égard des autres, on peut s'en dispenser, & l'inoculation a aussi bien réussi après une seule pilule de mercure doux & une médecine, qu'après le plus long régime. Mais ce qui paroît absolument indispensable, c'est d'avoir le ventre libre, & de respirer un air pur & frais pendant l'éruption, afin de diminuer la violence de la fievre, qu'on a autrefois regardée comme l'ami le plus fidele de la nature, au lieu qu'elle en est le plus mortel ennemi.

(*a*) Le julep de Clutton est préférable. On l'emploie d'ailleurs quand il est nécessaire de modérer l'ardeur de la fievre.

CHAPITRE II.

De la petite vérole volante.

LA petite vérole volante eſt d'une nature moins à craindre que la petite vérole ordinaire, qui tantôt la ſuit & tantôt la précede.

Le malade ſe ſent rarement incommodé du degré de fievre qui précede l'éruption. Les puſtules ne ſe rempliſſent pas de pus, un fluide aqueux en tient la place. Après avoir duré pendant quelques jours, elles ſe déſenflent & ſe deſſechent ſans aucun accablement ou douleur, & ne laiſſent point d'impreſſions (*a*).

Un régime approprié, des boiſſons délayantes en grande quantité, & quelques légers purgatifs, voilà les

(*a*) A Paris, les puſtules ſont à la vérité tranſparentes d'abord, & contiennent un fluide aqueux ; mais ce fluide eſt enſuite purulent, & les boutons laiſſent quelquefois une impreſſion. On voit quelquefois une éruption ſecondaire. Quelquefois la premiere ne paroît que le quatrieme jour de l'invaſion de la fievre, dure plus de quatre ou cinq jours, &c. ; de maniere qu'alors la vérolette approche aſſez de la petite vérole.

moyens curatifs ſur leſquels il faut le plus inſiſter.

CHAPITRE III.
De la rougeole.

On connoît la rougeole par la préſence de petites taches, ſemblables à des piquures de puces, qui paroiſſent au viſage & au corps, mais ſur-tout au col & à la poitrine, & qui ne tendent point à la ſuppuration.

Les ſymptômes ſont les mêmes que ceux qui accompagnent la plupart des fievres; un ſentiment de froid, de friſſons, le mal de tête, la fievre, les envies de vomir, les vomiſſemens. Mais ce qui caractériſe particuliérement cette maladie, c'eſt une toux, une peſanteur des yeux, qui deviennent rouges & enflés, & un écoulement d'une humeur ſéreuſe par le nez. L'éruption paroît vers le quatrieme ou cinquieme jour, & quelquefois ſur la fin du troiſieme: trois ou quatre jours après, la rougeur diminue, les taches ou petites puſtules ſe deſſechent, l'épiderme tombe en écailles, & ſe trouve remplacé par un autre qui s'eſt

formé dessous. De tous ces symptômes, il n'y a que le vomissement qui disparoisse d'abord après l'éruption, au lieu qu'ils disparoissent tous dans la petite vérole; la toux & la fievre augmentent, ainsi que la foiblesse & l'écoulement des yeux.

Le même régime doit s'observer ici, ainsi que dans la petite vérole, les délayans étant très-nécessaires dans cette maladie, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'inflammation, sur-tout de celle des poumons.

Si la fievre est forte, le pouls dur, l'oppression violente, enfin si tous les symptômes sont graves, la saignée est indispensable, &, s'il est possible, elle doit se faire avant l'éruption: cependant si on ne peut pas la faire avant, il ne faut pas pour cela la négliger; car, comme les poumons sont principalement affectés dans cette maladie, il faut y avoir une attention particuliere.

Comme le sang est beaucoup agité, & que les vaisseaux pulmonaires sont fort affoiblis par la toux, on ne peut être trop circonspect dans l'usage des vomitifs, &, à dire vrai, la rougeole, lorsqu'elle est dangereuse, doit être

regardée comme une vraie péripneumonie (*a*).

Les bains de pieds sont souvent utiles pour soulager la tète & la poitrine, & des vapeurs d'eau chaude reçues sur les poumons ne contribuent pas peu à faire cesser la toux, & à diminuer le mal de gorge.

℞. De poudre de pattes d'écrevisses composée, quinze grains ;
du plus pur nitre, dix grains.

Mêlez, & faites une poudre qu'il faut prendre de six en six heures.

℞. De décoction pectorale, une livre ;
du plus pur nitre, deux gros.

Mêlez, & donnez pour boisson ordinaire au malade.

Aussi-tôt après l'éruption, donnez un anodin tous les soirs, & dès la premiere attaque un lavement tous les jours, sur-tout s'il y a constipation.

(*a*) Cela est bien vu, & bien capable de fixer l'imagination sur le vrai côté. En effet, on ne se trompe jamais quand on traite la rougeole comme une péripneumonie ou une fluxion de poitrine. Ainsi l'émétique en lavage dans une infusion de bourrache en est le meilleur & principal remede. La manie du peuple a fait périr en ce cas beaucoup d'enfans par le vin, le sucre & la canelle.

℞. D'huile d'amandes douces, deux onces.
de ſyrop de violettes,
de ſyrop balſamique, de chaque une once;
de ſucre candi blanc pulvériſé, deux gros.

Mêlez. Faites-en un looch, qu'on donnera au malade à ſucer quand la toux eſt violente.

ou ℞. De ſyrop pectoral,
de ſyrop de pavot rouge, de chaque une once;
d'huile d'amandes douces, demi-once;
de conſerve de fruits de kynorrhodon, deux gros;
d'eſprit de vitriol foible, dix gouttes. (Mêlez.)

ou ℞. D'huile d'amandes douces,
de ſyrop de violettes, de chaque une once;
de blanc de baleine pulvériſé, deux gros;
de conſerve de roſes rouges, quatre gros. (Mêlez.)

Un léger vomitif eſt néceſſaire quand la maladie commence à changer de face, & qu'il ſurvient des ſymptômes péripneumoniques; mais ſi la toux eſt

opiniâtre, & si la fievre est accompagnée d'une respiration difficile, il faut réitérer la saignée, sur-tout si ces symptômes sont urgens. Il faut relâcher le ventre du malade, & lui tenir constamment un vésicatoire appliqué entre les épaules; les cauteres ou les setons, dans le même endroit, sont aussi extrêmement utiles, & on doit souvent donner les poudres antimoniales de la maniere prescrite dans la coqueluche.

Il faut donner tous les soirs une potion anodine de syrop de diacode; l'âge du malade en réglera la dose. Si tous ces remedes ne réussissent point, ordonnez la décoction suivante:

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de sel de corne de cerf, six grains;
de nitre, demi-scrupule;
d'eau de noix muscade,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de six en six heures.

Si les taches deviennent livides, surtout chez les adultes, après l'usage

pernicieux d'un régime chaud, il faut faire tirer quelques palettes de sang, & donner le quinquina avec l'élixir de vitriol. Chez les sujets dont le sang est appauvri & dissous, la saignée seroit dangereuse; il faut leur ordonner le lait d'ânesse, pourvu que la chaleur hectique ne soit pas trop grande. Il faut aussi prescrire le quinquina, l'air de la campagne, le lait battu, le petit lait de chevre, & la teinture thébaïque en petites doses, tous les soirs en se couchant.

S'il survient une diarrhée à la suite de la rougeole, elle cede souvent à la saignée. Quelques habiles médecins croyent que c'est une très-grande erreur de purger immédiatement après la rougeole, s'imaginant que cette maladie est occasionnée par un venin actif, qui se jette sur la peau, & dont on doit en conséquence favoriser l'expulsion par la transpiration naturelle, ou par des sueurs modérées. Les remedes doux & rafraîchissans sont toujours nécessaires à la fin de cette maladie, pour emporter ce qui reste des dispositions inflammatoires des humeurs; mais ce ne doit jamais être avec des purgatifs forts & réitérés.

CHAPITRE IV.

De la fievre ſcarlatine.

CETTE fievre s'appelle ainſi, à cauſe d'une efflorefcence de couleur d'écarlate, qui paroît couvrir la peau dans toute ſon étendue, ſans cependant s'élever au deſſus de ſa ſurface. Elle eſt accompagnée de chaleur, de ſécheresse & de démangeaiſon. En deux, trois ou quatre jours, l'efflorefcence diſparoît, l'épiderme tombe, & il ne reſte, pour ainſi dire, que des écailles furfuracées éparſes ſur tout le corps.

Quand la maladie ne paroît que ſous cet aſpect ſimple, il n'eſt guere néceſſaire de recourir à l'art; la douce chaleur du lit, des boiſſons délayantes, auxquelles ſeules le malade doit s'aſtreindre, & un ou deux légers cathartiques donnés à la fin, ſuffiront pour opérer la cure.

Mais cette maladie a quelquefois un aſpect plus terrible, & eſt très-maligne; alors elle s'annonce par un ſentiment de froid, de la langueur, du mal-aiſe & de l'oppreſſion; viennent enſuite une chaleur exceſſive, des nauſées, des

vomissemens, un mal de gorge, un pouls vîte & petit, une respiration fréquente & laborieuse. Les amygdales paroissent enflammées & ulcérées, mais avec peu de tumeur; vers le troisieme jour, l'efflorescence se manifeste, mais elle n'apporte point de soulagement. Lorsqu'elle est mortelle, elle se termine ordinairement en suffoquant le malade avant le sixieme jour.

On ne peut apporter ni trop de précaution, ni trop de jugement dans la maniere de traiter cette espece dangereuse de fievre scarlatine. La saignée ne peut pas être ordonnée avec sûreté; mais si des symptômes inflammatoires l'exigent indispensablement, elle doit se faire en appliquant des ventouses entre les deux épaules, & en réitérant l'opération selon qu'il en sera besoin: il ne faut pas moins de précaution, si l'on veut procurer des selles; car les antimoniaux, qui ont souvent un succès si marqué dans d'autres fievres, produisent fréquemment dans celle-ci des dévoiemens violens & dangereux: cependant, s'il y a constipation, il faut relâcher les intestins avec des lavemens doux & émolliens, & appliquer des vésicatoires entre les deux épaules,

& tout autour du col, ſi les circonſtances l'exigent. En cas qu'une diatheſe putride ſoit éminemment prédominante, le médecin doit fonder ſes plus grandes eſpérances ſur le quinquina, combiné avec la ſerpentaire & les cordiaux ; & ſi le quinquina paſſe par les ſelles, il faut y ajouter pour doſe trois, quatre ou cinq gouttes de teinture thébaïque.

CHAPITRE V.

De la fievre éréſipélateuſe.

LA fievre éréſipélateuſe conſiſte dans une inflammation ſuperficielle, cauſée par une humeur chaude, âcre & irritante dans le ſang ; elle commence par des friſſons & une proſtration des forces, & vient ſouvent de ce qu'on s'expoſe ſubitement au froid après s'être trop échauffé. En général elle s'appelle éréſipélas ou feu de St. Antoine ; il y en a qui lui donnent le nom de bruine.

Elle eſt accompagnée de chaleur, de rougeur tirant ſur le jaune, ſouvent auſſi de croûtes & petits boutons. Lorſque c'eſt le viſage qui en eſt attaqué, il y a de la tumeur, & quelque-

fois des puſtules aqueuſes, une reſpiration gênée, & de l'aſſoupiſſement. Il faut beaucoup d'attention dans le traitement de cette maladie.

Si la fievre eſt forte, comme elle l'eſt ordinairement, la ſaignée eſt néceſſaire; au lieu que, s'il n'y a que peu de fievre, il ne faut, pour diſſiper les éréſipeles, que quelques médecines légeres & adouciſſantes, mais il eſt néceſſaire de les réitérer; peut-être n'y a-t-il point de maladie aiguë qui permette un plus grand uſage de purgatifs que celle-ci, ſur-tout quand la tumeur s'eſt emparée de la tête & du viſage après les purgatifs.

℞. D'eau pure, une once & demie;
de nitre, ſix grains;
de poudre de contrayerva compoſée, demi-ſcrupule;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Quand elle a ſon ſiege au viſage, qu'elle eſt accompagnée d'un pouls foible, & qu'elle annonce un degré de malignité, il faut appliquer des véſicatoires à la nuque ou entre les épaules, & donner la potion cordiale ſuivante:

℞. D'eau pure, une once & demie;

d'eau alexitere ſpiritueuſe, deux gros ;
de confection cardiaque,
de poudre de contrayerva compoſée, de chaque un ſcrupule ;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut donner de ſix en ſix heures.

Il faut procurer une ou deux ſelles dans la journée, ou de deux jours l'un.

On doit ſe méfier des topiques. Le camphre, employé tant intérieurement qu'extérieurement, peut-être ne ſeroit-il point un remede ineſſicace dans ces cas.

Des flannelles trempées dans une forte décoction de fleurs de ſureau, & tordues, appliquées chaudes avec un peu de liniment ſavonneux, ſont ſouvent ſuivies d'un ſoulagement immédiat. Lorſqu'il ſuinte des petites véſicules qui accompagnent l'inflammation éréſipélateuſe, une humeur limpide & aqueuſe, la meilleure & la plus ſûre maniere d'y remédier, c'eſt de leur appliquer un morceau de vieux linge imprégné de fleur de farine, ou de farine ſeche; mais on doit éviter avec le plus grand ſoin tous les topiques & les réſineux.

CHAPITRE VI.

De la fievre miliaire.

LA fievre miliaire tire ſon nom de petites puſtules ou veſſies qui reſſemblent en grandeur & en figure à de la ſemence de millet. Il y a deux eſpeces d'éruptions miliaires, la blanche & la rouge, que ceux qui ont écrit ſur la médecine ont appellées *purpura alba*, & *purpura rubra*. Mais il n'eſt pas rare de les voir toutes les deux réunies. Elle commence par des friſſons qui ſont ſuivis d'un degré proportionné de chaleur, avec un accablement conſidérable : le pouls eſt tantôt vîte & foible, tantôt déprimé & dur. Il y a une grande oppreſſion, de fréquens ſoupirs, de la frayeur après le ſommeil, & les urines ſont pâles. Vers le troiſieme ou quatrieme jour, l'éruption ſe manifeſte ; les puſtules viennent principalement au col, à la poitrine & au dos, & ſont ordinairement précédées de ſueurs abondantes, d'une odeur aigrelette, & d'une eſpece de piccottement à la peau, ſur-tout aux doigts, avec une démangeaiſon aux endroits où elles

ſont en plus grand nombre. Après que l'éruption s'eſt faite, tous les ſymptômes diminuent, les urines deviennent plus colorées, le pouls plus tranquille, plus mol & plus plein. Vers le ſeptieme jour, les puſtules ſe deſſechent & tombent par écailles.

Il ſera quelquefois néceſſaire de pratiquer la ſaignée au commencement de cette maladie, ſi la fievre eſt forte; mais on doit la faire avant que l'éruption ſe manifeſte, & la proportionner aux circonſtances & à l'état du malade.

℞. De jus de citrons, demi-once;
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule;
de vin d'antimoine, depuis trente juſqu'à quarante gouttes;
d'eau pure, une once;
de ſyrop balſamique, deux gros.
Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures ſelon le beſoin.

Si au contraire la fievre eſt petite & nerveuſe, les cordiaux ſont indiqués, & l'on peut permettre le petit lait au vin pour boiſſon ordinaire: mais il ne faut pas que le malade ait trop chaud.

S'il y a un violent mal de tête, de l'aſſoupiſſement, ou du délire, on doit

ſur le champ appliquer les véſicatoires entre les épaules.

Quelquefois la fievre miliaire eſt compliquée avec des ſymptômes de putridité, & l'on voit même ſouvent des taches pétéchiales parmi les boutons. Dans ce cas le vin & le quinquina ſont les remedes les plus efficaces.

CHAPITRE VII.

De la fievre d'aphthes.

CETTE maladie s'annonce par de petits ulceres, qui occupent tout l'intérieur de la bouche, ils ſont quelquefois jaunes. On les trouve fréquemment chez les jeunes enfans, & peut-être ſont-ils en général cauſés dans cet âge tendre par des aigreurs dans les premieres voies; chez les adultes ils ſont ſouvent accompagnés d'éruptions miliaires.

Pour les enfans qui ſont attaqués de cette maladie, il n'y a rien de meilleur qu'un peu de magnéſie blanche & de rhubarbe, avec une eau légere de poulet. Il faut avoir ſoin en même tems de laver les ulceres avec de la teinture de roſes, pour les empêcher de s'étendre.

Si elle eſt compliquée avec le mal vénérien, il y a tout lieu de croire qu'elle en vient originairement ; il faut donc la traiter en conſéquence, & faire gargariſer ſouvent la bouche avec le remede ſuivant :

℞. D'eau d'orge, trois onces ;
de ſyrop de mûres, ſix gros.

Mèlez, & ajoutez-y du miel roſat ou du vinaigre ſelon les circonſtances.

Après avoir bien nettoyé les premieres voies, on peut donner avec ſuccès le remede ſuivant aux enfans :

℞. D'eau pure, deux onces ;
— alexitere ſpiritueuſe, un gros ;
de poudre de pattes d'écreviſſes composée, un ſcrupule ;
d'eſprit de corne de cerf, dix gouttes.
de ſyrop balſamique, un gros.

Mèlez, & donnez-en à l'enfant une ou deux petites cuillerées de tems en tems.

Les aphthes qui viennent à la bouche des adultes, & les ulcérations qui dans cette maladie couvrent les amygdales & la luette, different de ceux qu'on apperçoit dans l'eſquinancie maligne, par la blancheur des ulceres, &

en ce que leurs bords ne ſont ni ſi rouges ni ſi irrités, & qu'on ne voit point au fond de la bouche cette rougeur écarlate, & autres ſymptômes qui ſont communs dans les eſquinancies malignes. Pour en opérer la cure, l'uſage des gargariſmes déterſifs & émolliens peut être d'une très grande utilité.

℞. De décoction pectorale, huit onces;
de miel roſat, une once;
de vinaigre diſtillé, trois gros;
de teinture de myrrhe, deux gros.
Mêlez, & faites un gargariſme dont le malade doit ſe ſervir ſouvent.

On a recommandé comme un remede très-efficace dans cette maladie, le verre d'antimoine ciré; la doſe eſt un demi-grain pour un enfant à la mammelle; deux ou trois grains pour un enfant de trois ou quatre ans; pour un garçon de dix, trois ou quatre grains, & dix grains pour un adulte.

CHAPITRE VIII.

De la peſte.

CETTE maladie ſe manifeſte par un violent friſſon, qui reſſemble aſſez

à un accès de fievre intermittente ; elle est accompagnée de mal d'estomac & de tête, de douleur dans le dos, de nausées & de vomissemens excessifs. L'agitation, le découragement, l'inquiétude & l'abattement sont extrêmes. Le malade a l'air égaré, la respiration laborieuse, une fievre brûlante, le hocquet, des syncopes, des soubresauts de tendons. Le pouls est grand & vîte chez les uns, chez d'autres il est foible & intermittent. Les yeux sont tantôt enfoncés, tantôt ils sont rouges & enflés.

Aussi-tôt qu'il survient des bubons aux aînes, aux aisselles, & derriere les oreilles, la fievre se calme ; mais, si au lieu de grandir ils s'affaissent & restent déprimés, la fievre devient plus violente. L'haleine & les sueurs sont fétides. Il y a des taches livides, quelquefois larges, qui disparoissent subitement. Voilà les symptômes qui caractérisent cette maladie maligne, qui varie selon les différentes constitutions de l'air, & la diversité des tempéramens des personnes qui en sont attaquées.

Dans le tems que sa malignité est à son plus haut période, il survient des charbons qui suppurent rarement, mais qui causent une grande démangeaison

geaiſon dans la partie ; ce ſont autant de petites tumeurs environnées d'un cercle rouge & enflammé, dont la chair de deſſous eſt corrompue (*a*).

On doit eſſayer la cure avec des cataplaſmes faits de thériaque de Londres, d'oignons rôtis ou boullis, qu'on amollit avec un peu d'huile d'olives. S'ils ſont gangréneux, il faut en venir aux ſcarifications, & les panſer avec de l'huile de térébenthine, & les digeſtifs chauds, comme on fait dans les gangrenes.

Les autres tumeurs ſont critiques, & doivent être aidées avec le cataplaſme maturatif (*b*), des ventouſes, des cordiaux pris intérieurement, &c.

On n'eſt point d'accord ſur le traitement de cette maladie. Les uns ordonnent les diaphorétiques & les cordiaux, ſans faire aucune évacuation ; d'autres au contraire recommandent de grandes ſaignées & les antiphlogiſtiques rafraîchiſſans ; mais il eſt rare

---

(*a*) On a trouvé que la poix de Bourgogne y produiſoit un bon effet, parce qu'elle eſt très-attractive, & agit en qualité de ſinapiſme.

(*b*) On y applique auſſi des véſicatoires avec ſuccès.

qu'ils conviennent. Cependant il n'est pas possible de donner des regles fixes dans la cure de cette terrible maladie; un médecin prudent saura seul la conduire, & en proportionner le traitement à l'exigence des symptômes.

Il est nécessaire de soutenir les forces du malade avec une diete végétale acide & du vin, & de seconder la nature dans toutes ses opérations.

Aux personnes d'un tempérament sanguin & bilieux, on donne avec succès le tartre émétique, & l'on entretient une douce transpiration avec de légeres infusions de racine de serpentaire de Virginie, l'esprit de Mindererus, le camphre & le nitre. Le traitement, dans ce cas, est à peu-près le même que dans la fievre maligne.

Pour se garantir de la peste, on a imaginé les moyens suivans.

Il faut quitter le lieu infecté, éviter tout ce qui peut affoiblir le corps, & arrêter la transpiration, avoir l'esprit gai & tranquille, exempt d'inquiétude, de soucis, de frayeur, d'abattement; mais sur-tout on doit s'interdire l'usage de tout aliment qui engendre des vents.

On a inventé derniérement en Rus-

ſie une nouvelle méthode de ſe préſerver de la peſte par le moyen de fumigations : les eſſais qu'on en a faits ont eu les plus grands ſuccès. Voici ce qu'on en dit dans la gazette de Londres du 12 Mai 1772.

De Pétersbourg, le 27 Mars.

“ Le comité des médecins à Moſcow, inventa l'anné derniere une poudre à fumiger, dont l'efficacité à prévenir la contagion de la peſte, a été confirmée par un grand nombre d'expériences particulieres qu'on en a faites. Mais pour s'aſſurer pleinement de ſes vertus à cet égard, il fut réſolu vers la fin de l'année qu'on en feroit des nouvelles épreuves ſur dix criminels qui avoient été condamnés à mort ; dans cette vue on les enferma pendant trois ſemaines, ſans d'autres précautions que les fumigations, dans l'hôpital des peſtiférés, où on les fit coucher dans les lits, & habiller des vêtemens des malades, des mourans & de ceux même qui étoient morts de cette maladie. L'expérience réuſſit : pas un ſeul n'en fut affecté dans ce tems là ni depuis „. Cette poudre ſe prépare de la maniere ſuivante.

Poudre de la premiere force.

Prenez des feuilles & des baies de genievre broyées, des épics de froment, du bois de gayac rapé, de chaque ſix livres ; du ſalpêtre ordinaire broyé, huit livres ; du ſoufre broyé, ſix livres ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, deux livres. Mêlez le tout enſemble ; ce qui produira environ trente-ſix livres de la poudre à fumiger de la premiere force.

Poudre de la ſeconde force.

Prenez de l'aurône coupée menu, cinq livres ; des feuilles de genievre coupées menu, quatre livres ; des baies de genievre broyées, trois livres ; du ſalpêtre commun broyé, quatre livres ; du ſoufre broyé, deux livres & demie ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, une livre & demie. Mêlez le tout enſemble ; ce qui produira environ dix-huit livres de la poudre à fumiger de la ſeconde force.

Poudre odoriférante.

Prenez de calamus aromaticus coupé menu, trois livres ; de l'encens groſſiérement broyé, une livre ; du ſto-

rax broyé & des fleurs de roses, une demi-livre ; de l'ambre jaune broyé, une livre ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, une livre ; du salpêtre ordinaire broyé, une livre & demie ; du soufre, un quart de livre. Mêlez le tout ; ce qui fera neuf livres trois quarts de la poudre odoriférante.

Remarque sur la poudre à fumiger.

Si l'on ne peut pas avoir du bois de gayac, on peut y substituer les pommes de pins ou de sapins ; on peut aussi remplacer le gaudron de Smyrne, ou la myrrhe, par le gaudron de pins ou de sapins ; & l'armoise peut être mise à la place de l'aurône.

SECTION VI.

Des fievres hectiques.

CHAPITRE PREMIER.

De la phthisie ou consomption pulmonaire.

LA phthisie est toujours accompagnée de fievre & d'un amaigrissement

général de toutes les parties du corps, provenant d'un ulcere dans les poumons. Elle peut avoir pour cause l'intempérance, une complexion foible & délicate, des hémorrhagies, la pleurésie, des toux de longue durée, des mauvaises digestions, une trop grande application à l'étude, le chagrin, & quelquefois un rétrecissement, ou quelqu'autre conformation particuliere du thorax.

Cette maladie commence ordinairement par une toux seche, qui dure pendant quelque tems, & qui differe d'un catharre, en ce que celui-ci est accompagné de crachement, & n'est que de courte durée. Le malade sent des douleurs vagues, des points de côté, une espece d'oppression au diaphragme & à la poitrine; il a un goût salé à la bouche, le pouls est vîte, mol & petit; la chaleur modérée, excepté après les repas; alors elle augmente très-sensiblement, & est accompagnée de rougeur aux joues, & de fievre; il y a de la lassitude, de la foiblesse, & des sueurs nocturnes. La matiere de l'expectoration est purulente; quelquefois elle est teinte de sang & d'une odeur désagréable; elle tombe au fond

lorſque l'on crache dans de l'eau, & paroît ſouvent d'une couleur cendrée; quelquefois elle eſt en forme de petits boutons ronds & blanchâtres. Lorſque les ſymptômes ſont graves, il ſurvient peu après une hemoptyſie, dans laquelle le ſang eſt clair, écumeux, & d'un rouge vif; il devient enſuite plus pâle, & ſe change inſenſiblement en pus.

La diete doit être douce, légere & nourriſſante, telle que les gelées, les bouillons de viperes, les racines de panicaut, le chocolat clair & le lait: mais ſur-tout il faut ordonner un régime de lait, l'air de la campagne, l'exercice modéré du cheval, les voyages ſur mer, les eaux de Briſtol, bues ſur le lieu même, enfin une ſociété agréable.

Les petites ſaignées réitérées ſeront très-utiles au commencement, & même pendant tout le cours de cette maladie, ſur-tout chez les jeunes ſujets. Si les vaiſſeaux ne ſont pas trop délicats, & ſi aucune hémorrhagie précédente ne le contre indique, on peut ordonner de fréquens vomitifs d'ipécacuanha, à la quantité d'un demi-ſcrupule, trois fois par ſemaine, avec un anodin le ſoir, des pilules de ſtorax

depuis cinq jusqu'à huit grains, & autant des pilules de rufus, s'il est nécessaire; l'usage constant de lait battu, de petit lait de chevre & l'air de la campagne réussiront peut-être mieux dans cette maladie, qu'aucune autre méthode qu'on puisse employer. Une décoction de quinquina donnée à midi & au soir, contribuera beaucoup à dissiper la fievre, & à fortifier l'habitude du corps. J'ai souvent été témoin de ses heureux effets dans différentes circonstances, lors même que les poumons étoient attaqués d'ulceres. L'usage de ce remede en a calmé les symptômes, & rendu la vie, en quelque façon, plus douce & plus agréable.

S'il y a crachement de sang, il faut le traiter de la maniere que nous prescrirons en parlant de cet article.

S'il se forme des tubercules accompagnés de fievre, saignez souvent & en petite quantité. La gomme ammoniac, l'esprit de Mindererus & les cauteres seront aussi très-efficaces.

S'il y a peu ou point de fievre, on peut prescrire les eaux chalybées, & aussi les pilules suivantes, qui sont les balsamiques de Fuller:

℞. De poudre de cloportes prépa-

rée, trois gros;
de la meilleure gomme ammoniac, un gros;
de fleurs de benjoin, deux scrupules;
d'extrait de safran,
de baume du Pérou, de chaque demi-scrupule;
de baume de soufre anisé, quantité suffisante.

Mêlez, & faites en soixante pilules, & donnez-en trois au malade trois fois par jour avec un verre de la décoction pectorale.

Si la chaleur est considérable, il faut avoir recours au lait battu, ou au petit lait de chevre. Dans ce cas on a beaucoup recommandé les petites saignées réitérées, & l'usage des potions suivantes:

℞. De mucilage de semences de coings, une once;
d'eau de noix muscade, un gros;
d'esprit de Mindererus, un gros & demi;
de syrop diacode, deux gros.

Faites une potion qu'il faut prendre trois fois par jour, en ajoutant à celle qu'on prend la nuit, de teinture thébaïque depuis six

jusqu'à dix gouttes. On aura soin en même tems de tirer trois onces de sang, si les circonstances l'exigent.

Si la phthisie est confirmée, & s'il s'est formé des ulceres, ou si la maladie vient d'un empyême dont la matiere a été évacuée, les balsamiques légers, tels que le baume de Gilead, avec le quinquina, les anodins, le lait d'ânesse, l'air pur de la campagne, sont les seules ressources qui restent. Mais si elle est originairement causée par une toux, la méthode curative est telle que nous l'avons prescrite en parlant de cet article.

Il faut observer que rien ne soulage davantage dans cette maladie qu'un usage constant des vésicatoires, des cauteres & des setons, sur-tout s'il y a quelque vice scrophuleux dans les humeurs. — Dans les sueurs colliquatives donnez ce qui suit :

℞. D'eau pure, six onces ;
—— de canelle simple, trois onces ;
de perles préparées, deux gros ;
de syrop balsamique, demi-once.

Mêlez, & faites un julep, dont on prendra quatre cuillerées de tems en tems.

S'il y a diarrhée:

℞. De conſerve de roſes, une once & demie;
de poudre de ſuccin compoſée, deux gros;
——— de bol ſans opium, deux gros;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade à l'heure du ſommeil ou de grand matin, ſelon l'exigence des cas.

S'il ſurvient des tranchées & des ſelles ſanguinolentes, il faut injecter le lavement d'empois avec de l'opium, ou de l'eau de poulet avec des anodins.

ou ℞. De décoction blanche, ſix onces;
d'électuaire de ſcordium,
de thériaque d'Andromaque; de chaque deux gros.

Mêlez, & faites un lavement.

Enfin, s'il y a des vomiſſemens, donnez quarante gouttes de baume vulnéraire, avec cinq gouttes de teinture thébaïque dans une infuſion de menthe.

CHAPITRE II.

De la consomption.

LA consomption est un dépérissement général de tout le corps, accompagné d'un pouls vîte & fébrile, mais sans toux & sans crachats; c'est ce qui la fait distinguer de la phthisie. Elle provient ordinairement d'un amas de pus dans quelque partie du corps, mais particuliérement de l'inflammation de quelque glande squirrheuse.

Un air pur, un exercice doux & modéré, ainsi qu'une diete adoucissante, sont très-essentiels dans la cure de cette maladie.

S'il y a constipation, il faut relâcher doucement le ventre avec des remedes eccoprotiques: mais s'il survenoit en aucun tems une diarrhée colliquative, il faudroit la modérer par des opiats & des poudres testacées. Lorsqu'elle est causée par un squirrhe au foie, ou aux glandes du mésentere, on doit en essayer la cure avec les gommes apéritives, le savon, les martiaux, le petit lait de chevre, le lait d'ânesse, & autres choses semblables. Si la glan-

de ſquirrheuſe ou l'abſcès eſt ſitué au-dehors, il faut ôter la cauſe en ouvrant les ſinus fiſtuleux, qui empêchent la ſortie de la matiere purulente, ou en extirpant la partie qui ſert de foyer à à la maladie.

Il y a des cas hectiques où le quinquina eſt ſouvent de la plus grande utilité. On a obſervé que les eaux de Bath faiſoient beaucoup de mal dans cette eſpece de fievre hectique, auſſi bien que dans la phthiſie, dont elles ne manquoient jamais d'aggraver les accidens.

CHAPITRE III.

De la fievre cauſée par des vers.

IL y a quatre eſpeces de vers qui infeſtent le corps de l'homme, les ronds, ou ſtrongles, qui reſſemblent aux vers de terre ordinaires; le ver blanc, court & plat, ou cucurbitin, qui reſſemble à une graine de courge; le ver ſolitaire, & les aſcarides ou petits vers blancs à têtes pointues. On les trouve fréquemment chez les enfans, ſur-tout quand ils ſont à la mammelle, & qu'on leur donne en même tems de la viande à manger; leurs eſtomacs encore foibles

& délicats ne ſont point en état de digérer des alimens ſolides, qui, par conſéquent, ſe corrompent & engendrent des vers. — Les ſignes auxquels on reconnoît leur préſence, ſont des nauſées, des envies de vomir, un devoiement, des urines blanches & troubles, la chaleur & la rougeur circonſcrite d'une joue, une fievre hectique, des défaillances, un pouls foible & intermittent, des démangeaiſons dans les narines & à l'anus, des abſcès épileptiques & des convulſions. Ils peuvent auſſi cauſer une faim canine, la conſtipation, la pâleur, la puanteur de la bouche, les grincemens des dents, & même la mort. Outre ces ſymptômes généraux, on a obſervé que des tranchées ſubites dans la région ombilicale, dénotoient la préſence des lombricaux, & qu'une peſanteur dans le bas-ventre, ſemblable au roulement d'une boule, marque celle du ver ſolitaire. Les ſignes qui font connoître qu'il y a des aſcarides, ſont des démangeaiſons au fondement, accompagnées de téneſme.

La diete doit être légere & de facile digeſtion; l'on peut permettre au malade le vin rouge de Portugal, mais en

petite quantité, & bien trempé. Une chopine d'eau dans laquelle on a fait bouillir une demi-once de vif argent, est une boisson très-utile. L'æthiops minéral & la rhubarbe conviennent particuliérement aux enfans, sur-tout après avoir été purgés, s'ils peuvent supporter cette opération.

Pour les adultes, on donnera la potion suivante une fois par semaine :

℞. D'infusion de séné, deux onces & demie;
de teinture de séné,
de syrop de roses solutif, de chaque demi-once. (Mêlez.)

Le malade feroit bien de prendre en se couchant un grain de mercure doux, & une pilule, dont on peut seconder l'effet un jour ou deux après, par quelques grains de rhubarbe, qui seront proportionnés à son âge & à ses forces.

℞. De mercure alkalisé (*a*),
de magnésie blanche, de chaque six grains.

(*a*) Le mercure alkalisé se fait avec trois parties de mercure coulant & cinq parties d'yeux d'écrevisses, qu'on triture ensemble dans un mortier de verre jusqu'à ce que le mercure soit éteint. *Voyez.* James's Dispensatory 1747, pag. 825.

Mêlez, & faites une poudre qu'on prendra en se couchant.

Le lendemain matin, & à midi, il faut qu'il prenne deux cuillerées de la décoction de quinquina; ou

℞. De coralline, un gros;
d'æthiops minéral,
de poudre de semences de santoline, de chaque deux gros;
de sabine, un scrupule.

Mêlez, & faites-en douze prises, dont le malade prendra une le matin & une en se couchant dans quelque véhicule approprié (*a*).

La racine d'œillet d'Inde en poudre, jusqu'à la dose d'un demi-scrupule,

---

(*a*) Dans les fievres putrides vermineuses, les vers tiennent contre tous les vermifuges connus. Il semble qu'ils soyent renfermés dans un sac qui les en met à couvert; & cependant il est essentiel de les détruire & de les expulser, parce qu'ils entretiennent la maladie & font enfin périr le malade. Je n'ai trouvé qu'un remede capable de les détruire, mais qui n'est pas connu pour tel: ce sont les vésicatoires: le sel des cantharides les expulse & les tue presque toujours. Il y a cependant eu des vers qui ont tenu contre une premiere & une seconde application des vésicatoires, & que je n'ai pu détruire que par une troisieme application, la résistance de la

est un puissant remede pour les enfans de trois ans : les adultes se sont fort bien trouvés de l'usage du savon depuis deux gros jusqu'à une once.

L'expérience a démontré l'efficacité de l'eau de la mer à détruire les vers (*a*). En général, chez les enfans, & pour les adultes, il n'y a peut-être point de remede plus souverain que les eaux sulphureuses de Harrow-Gate bues sur le lieu.

Pour détruire les ascarides en particulier, on se sert avec succès d'une décoction de feuilles de sabine dans de l'eau, ou de clysteres faits avec la décoction d'absynthe, & de rue dans de l'huile, avec une petite quantité d'aloës dissous; ou, ce qui n'est pas moins

---

maladie exigeant ces trois applications, chacune à deux ou trois jours de distance, d'abord aux jambes, ensuite aux cuisses, & enfin aux bras ou entre les épaules. Je n'ai pas cru devoir communiquer cette observation quand on a fait demander par le *journal de médecine*, *Avril* 1773, un remede contre les vers strongles : il n'y étoit pas question de fievre putride vermineuse, & quelqu'essentielle qu'elle soit en ce cas, elle eût peut-être été mise au rebut par le journaliste d'alors.

(*a*) C'est pour cette raison qu'on lui attribue toute la vertu de la coralline de Corse.

efficace, on introduit la fumée de tabac dans le rectum.

L'ail est regardé comme une espece de spécifique contre le ver solitaire. On en avale une gousse ou deux le matin en buvant par-dessus de l'eau de Spa. Les purgatifs forts sont aussi très-utiles dans ce cas: tels sont les pilules de coloquinte composées, l'aloés, le mercure doux ou la teinture sacrée; ou l'on peut donner tous les matins, pendant cinq ou six jours, deux gros de *limaille d'étain*, après quoi on purge le malade avec le sel cathartique amer dissous dans de l'eau (*a*).

Quels que soyent les remedes dont on ait fait usage pour détruire & expulser les vers, il sera très-utile de les remplacer par l'usage du quinquina en décoction, ou autrement, pour fortifier l'habitude, & prévenir le retour de ces insectes.

(*a*) Le remede que sa majesté le roi de France a bien voulu faire acheter de madame Nouffer, est assez connu pour que nous soyons dispensés d'en répéter ici les détails. On réussit aussi quelquefois avec une potion composée de tous les produits chymiques du romarin, que M. Rouelle nous communiquoit dans ses cours de chymie.

CLASSE SECONDE.

DES INFLAMMATIONS.

SECTION PREMIERE.

Des inflammations externes.

CHAPITRE PREMIER.

Du phlegmon, ou de l'inflammation surperficielle.

LA cause la plus ordinaire du phlegmon est une extravasion de sang, ou sa stagnation dans les vaisseaux capillaires de la peau & des parties voisines, où étant poussé avec force par le sang qui vient par derriere, il s'arrête & s'accumule.

On le reconnoît aux signes suivans: la chaleur, la tension, la douleur & la rougeur de la partie affectée, accompagnée d'une seusation de battement & d'un pouls vîte, plein & dur; si ces symptômes augmentent, l'inflammation se termine ou par la réso-

lution, la ſuppuration, la gangrene, ou le ſquirrhe.

Une diete légere & modérée, des boiſſons délayantes & rafraîchiſſantes, & du repos, ſont très-néceſſaires dans le traitement de cette maladie.

En général la ſaignée eſt indiſpenſable, & doit être réitérée ſelon le beſoin, enſuite il faut procurer des ſelles.

℞. D'infuſion commune de ſéné, deux onces & demie,
de teinture de ſéné, demi-once;
de tartre ſoluble, trois gros.
(Mêlez.)

℞. De tartre émétique, un demi-grain ou un grain;
de poudre de pattes d'écreviſſes composée, demi-ſcrupule.

Mêlez, & faites une poudre que le malade prendra le matin au lit dans deux cuillerées de petit lait.

Enſuite, ℞. D'eau pure, une once;
d'eſprit de Mindererus, trois gros;
d'eau alexitere ſpiritueuſe,
de ſyrop ſimple, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

On doit réitérer la ſaignée juſqu'à ce que le pouls en contre-indique l'uſage. Alors on peut ajouter, ſi les circonſtances le demandent, du ſel de corne de cerf, pour aider la nature; des fomentations faites en même tems, ainſi que des cataplaſmes émolliens de mie de pain & de lait, avec un peu d'huile, appliqués à la partie affectée, produiront les effets les plus heureux; ou

℞. De fomentation de ciguë, une demi-livre;
de farine de graine de lin, de ciguë & d'avoine, quantité ſuffiſante;
d'huile d'olive, deux onces.

Mêlez, & faites un cataplaſme.

℞. D'huile d'hypéricon,
d'eſprit de Mindererus, de chaque deux onces.

Mêlez, & faites un liniment.

Mais ſi malgré tous ces remedes, le pus commençoit à ſe former, il faudroit ſurſeoir toute eſpece d'évacuation, & favoriſer la ſuppuration. Quand l'abſcès eſt venu à maturité, il faut l'ouvrir & panſer la plaie avec le digeſtif ordinaire, du liniment d'arcæus, les bandages appropriés, &c.

On ne peut mieux traiter les inflammations qui viennent de contusion (*a*) que par de grandes & de promptes saignées, en fomentant la partie affectée avec du vinaigre, & en procurant des selles : cette derniere précaution exige toute l'attention du médecin, sur-tout quand il s'agit de coups à la tête, ou aux jambes. — Mais il n'y a point de meilleur topique dans les commencemens qu'un cataplasme de farine d'avoine, d'huile & du vinaigre, ou la mixtion suivante:

℞. De vinaigre distilé, une once ;
d'esprit de sel marin de Glauber,
——— de lavande composé, de chaque deux gros.

Faites une mixtion, avec laquelle on fera deux ou trois fois par jour des embrocations sur la partie affectée.

ou ℞. D'eau pure, deux onces ;
d'esprit volatil aromatique, trois gros ;

(*a*) Il est encore mieux de prévenir l'inflammation en baignant sur le champ, dans l'eau froide, la partie contuse, si cela se peut, jusqu'à ce qu'en la retirant de l'eau, on n'y sente plus de douleur. On peut la fomenter ensuite avec une solution de sel marin, &c.

de liniment de ſavon, une once. (Mêlez.)

L'on peut ſe ſervir également du liniment volatil.

CHAPITRE II.

Du furoncle ou clou.

LE furoncle, ou clou, eſt une tumeur circonſcrite, ou un tubercule pointu, accompagné de rougeur, douleur & dureté, qui affecte également toutes les parties du corps, & qui, après avoir mûri & ſuppuré, ce qu'il fait ordinairement dans l'eſpace de ſept ou huit jours, s'ouvre, laiſſe ſortir le pus, & ſe guérit très-aiſément.

Dans cette vue, on peut appliquer le cataplaſme commun de mie de pain & de lait, ou, ce qui vaut mieux dans quelques cas, des emplâtres légérement adhérens & maturatifs; tels ſont l'emplâtre commun, ou l'emplâtre commun avec de la gomme. Si-tôt que la ſuppuration eſt complette, ſi le pus ne s'épanche pas de lui-même, il faut ouvrir la tumeur. Dans cette eſpece de tumeur inflammatoire, il y

a ordinairement un escarre ferme & coriace, qu'il faut enlever pour que l'ulcere puisse se consolider (*a*).

CHAPITRE III.
Le panaris, ou mal d'aventure.

LE panaris est une tumeur douloureuse qui vient à l'extrêmité des doigts, & qui est causée par l'inflammation des parties nerveuses, &c. Il est quelquefois accompagné de fievre, d'inquiétude, de grandes pulsations à la partie, & d'un pouls accéléré, même tout le bras en est affecté.

La saignée est nécessaire dans le commencement. Si le mal augmente, & s'il y a une violente tension inflammatoire dans la partie, il faut appliquer dessus des cataplasmes émolliens. On peut aussi employer le liniment suivant:

(*a*) Dans ce cas, il faut se garder de la saignée, parce qu'elle pourroit faire rentrer une humeur âcre & visqueuse, qui doit être évacuée par la suppuration. L'emplâtre diachylon gommé est préférable pendant tout le traitement, & encore a-t-on souvent bien de la peine à résoudre les restes de la dureté. On doit purger ensuite plusieurs fois.

℞. D'onguent

℞. D'onguent de guimauve, deux onces ;
d'esprit de vin camphré, deux gros ;
d'opium, six grains ;
Mêlez, & faites un liniment.

Il faut renouveller les cataplasmes, & donner des opiats le soir, pour prévenir la fievre. Si, malgré tous ces secours, la violence de la douleur continue, il faut ouvrir la partie avec une lancette, & donner issue à l'humeur qui est quelquefois située bien profondement ; il faut panser la plaie pendant quelques jours avec le baume d'arcæus, & ensuite la consolider avec le cérat épulotique, &c.

CHAPITRE IV.

Des engelures.

LEs engelures sont de petites tumeurs luisantes, qui viennent aux doigts, aux orteils & aux talons : quand elles ont des fentes, des gersures aux talons, on leur donne le nom de mules. — On ne les voit guere que pendant l'hyver. Quand elles se fixent aux mains, elles viennent

par tas, & n'ont aucune grandeur fixe; leur couleur eſt rouge, livide ou bleue: quand elles ont crevé aux mains, on les appelle gerſures.

℞ D'huile de palme, une once (*a*);
—— de macis par expreſſion, demi-once;
de camphre, deux gros. (Mêlez.)

Le malade ſe frottera avec ce liniment les mains, les doigts & les pieds, en ſe couchant, & le matin ſelon le beſoin.

On fera très-bien auſſi de les lui laver avec de l'eſprit de romarin chaud mêlé avec de l'eſprit de térébenthine. Pour les mules, il n'y a rien de meilleur que l'onguent déſiccatif rouge, avec un peu de camphre, & l'emplâtre de minium par-deſſus tout (*b*).

(*a*) On peut voir dans la traduction françoiſe de l'ouvrage du docteur Canvane, qu'il ne faut pas confondre l'huile de palme avec l'huile de ricin, ou de caſtor, ou de *palma Chriſti*; ni celle-ci avec l'huile des pignons d'Inde.

(*b*) Un excellent remede eſt encore une fumigation de ſoufre. On le met en poudre, & on le fait brûler avec une meche de coton. On y expoſe la partie le plus près qu'on peut, & on réitere pluſieurs fois, obſervant de ſe tenir entre deux airs, & d'appliquer du taffe-

CHAPITRE V.

De l'inflammation des mamelles & des mamelons.

QUAND les mamelles commencent à devenir enflées & incommodes peu de jours après l'accouchement, à cause du lait qui s'y accumule & s'y arrête, on peut ordonner les sudorifiques & les purgatifs légers, & y appliquer de l'esprit de vin camphré, ou des linges chauds, ou l'emplâtre commun avec le camphre, ou bien on mettra aux aisselles des morceaux de linge trempés dans de l'eau-de-vie. S'il survenoit des douleurs avec inflammation, on ne pourroit employer de meilleurs remedes que les fomentations émollientes & les cataplasmes faits avec la mie de pain, du lait & de l'huile : en cas qu'on ne puisse point prévenir la suppuration, il faut la traiter en conséquence. Mais en général, il vaut beaucoup mieux laisser crever la tumeur d'elle-même, que de l'ouvrir ou

---

tas d'Angleterre, du papier de Batteur d'or, &c. sur les gersures auparavant.

avec la lancette, ou avec les caustiques, & ensuite la traiter conformément aux regles qu'on a établies pour le traitement de cette espece de maladie.

S'il n'y a à la mamelle qu'une dureté causée par le caillement du lait, les fomentations & les cataplasmes émolliens sont très-utiles, ainsi que l'huile de lin récente employée en liniment (*a*).

(*a*) Ce traitement ne pouvant suffire que dans les cas les plus légers, il faut penser à prévenir la suppuration du sein, qu'on ne cherche point à éviter ici, quoiqu'on le puisse réellement, pourvu qu'on ne s'y prenne pas trop tard. Quand donc on a employé inutilement les émolliens, que le sein se durcit & commence à devenir rouge, il faut penser décidément à tarir le lait & à faire changer l'enfant de nourrice. On donne sur le champ à la malade le lavement suivant, qu'il faudra continuer ensuite tous les matins, ou de deux jours l'un, à la quantité de douze ou quinze, selon la circonstance:

℞. De séné,
de sel de duobus,
de verveine,
de racine de brione, de chaque un gros;
de miel mercurial, deux onces.

Faites bouillir, trois minutes, le tout ensemble, excepté le miel, dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Celles qui donnent à tetter sont fort sujettes à avoir les mamelons gercés ; dans ce cas l'huile de cire est un excellent topique, ou de la crême nouvelle étendue sur du linge fin, ou une

---

Il purge quelquefois autant qu'une médecine. Si la malade a les entrailles délicates, ou même déja des coliques, on ne lui donnera d'abord qu'un tiers, qu'un quart des doses ci-dessus qu'on augmentera peu-à-peu. On peut d'ailleurs lui en donner d'émolliens. Un lavement avec quelques grains de coloquinthe fait bien aussi pour évacuer le lait, & elle n'a pas l'inconvénient du sel de duobus qui agace les nerfs, ensorte qu'on est obligé quelquefois de mettre le sel marin à sa place.

La malade appliquera sur son sein une solution de sel marin, ou de l'urine, ou un cataplasme de mouron. Elle prendra d'ailleurs la potion suivante, jusqu'à ce que son sein soit bien dégorgé:

℞. D'eau commune, une livre;
d'eau de fleurs d'oranges,
de syrop de guimauve, de chaque une once;
de tartre stibié, un grain;
de tartre vitriolé, un gros. (Mêlez.)

On en prend une cuillerée à bouche toutes les demi-heures, & par-dessus, un verre de tisane commune, pendant la matinée. On peut dîner demi-heure après la derniere, & recommencer après que la digestion est achevée, jusqu'à l'heure du souper. Le sel de

ſolution de gomme arabique dans de l'eau; ſi les mamelons ſont mols & humides, & s'il faut des topiques plus aſtringens,

℞. D'onguent ſimple, demi-once;
de bol d'Arménie pulvériſé,
d'amidon pulvériſé,
de ſucre blanc pulvériſé, de chaque un gros.

Mêlez, & faites un liniment.

Il eſt inutile d'obſerver que quels que ſoyent les topiques dont on ſe ſert pour les mamelons, il faut toujours les ôter & bien laver les mamelons avant qu'on permette à l'enfant de les tetter.

Si l'inflammation des mamelles eſt accompagnée de fievre, la cure eſt la même que celle de la fievre de lait, dont nous avons déja parlé.

---

duobus, pris de la ſorte, eſt beaucoup plus efficace qu'à des doſes plus grandes. On peut d'ailleurs purger toutes les fois qu'il y a indication; mais elle ſe préſente moins fréquemment.

En cas de beſoin, on peut ſubſtituer un autre ſyrop à celui de guimauve, & une autre eau à celle de fleurs d'oranges.

Le traitement eſt le même pour une nourrice qui ſevre ſon enfant.

CHAPITRE VI.

De la hernie humorale.

LA hernie humorale eſt une inflammation des teſticules. Elle peut avoir les mêmes cauſes que les autres inflammations ; mais elle provient le plus communément du virus vénérien. On y remédie par de grandes ſaignées réitérées auſſi ſouvent que les cas l'exigeront. Suſpendez les teſticules avec le bandage approprié, qui eſt connu ſous le nom de ſuſpenſoire, & faites garder le lit au malade. Si le gonflement & l'inflammation ſont bien conſidérables, fomentez les parties avec la fomentation commune, à laquelle vous ajouterez un peu d'eſprit de vin camphré, & de ſel ammoniac, & appliquez deſſus le cataplaſme commun de mie de pain & de lait, avec environ une demi-once de l'onguent mercuriel foible. Si ces ſecours ne produiſent point l'effet attendu, & ſi la maladie eſt cauſée par un virus vérolique, il faut donner un émétique d'ipécacuanha, & le réitérer autant de

fois qu'il ſera néceſſaire (*a*). Dans tous les cas il faut donner de tems en tems quelques doſes d'un cathartique fort, & s'il ſe forme du pus, malgré tous ces efforts pour l'empêcher, il faut en faciliter la ſortie par l'ouverture de la partie affectée.

CHAPITRE VII.

Du phimoſis & du paraphimoſis (*b*).

LORSQU'ON ne peut pas retirer le prépuce au-delà du gland, la maladie s'appelle phimoſis, & paraphimoſis lorſqu'étant déja retiré, on ne peut pas le ramener enſuite ſur le gland.

Ces ſymptômes céderont pour l'ordinaire aux cataplaſmes émolliens, à l'onguent mercuriel, aux émétiques & aux purgatiſs forts & actifs. Quelquefois il peut être néceſſaire de faire une

---

(*a*) Le mieux eſt de donner un grain de panacée tous les jours ou quelqu'autre anti-vénérien léger, dès que l'état inflammatoire eſt paſſé, & de continuer le traitement autant que cela ſe peut.

(*b*) Le lecteur doit conſulter là-deſſus les auteurs ſur les maladies vénériennes qui ont traité ſpécialement de ces deux accidens.

injection émolliente entre le gland & le prépuce, afin d'entretenir la propreté des parties, & en prévenir la corrosion par la matiere qui s'y accumule.

CHAPITRE VIII.

De l'ophthalmie.

L'OPHTHALMIE est une inflammation des membranes qui enveloppent le globe de l'œil, sur-tout de la tunique albuginée; elle est accompagnée d'une douleur piquante, de chaleur, de pulsations des arteres, d'enflure, de rougeur excessive, de larmes âcres & irritantes, & n'est jamais plus à craindre que lorsque c'est un mal primitif, suivi de douleurs aux tempes, de démangeaisons au front, & de sueurs nocturnes abondantes.

Cette maladie peut être l'effet d'une cause quelconque interne, capable de produire une inflammation, quoiqu'elle soit fort souvent causée par des accidens. Lorsqu'elle est accompagnée de maux de tête opiniâtres, elle est dangereuse & présage, presque toujours l'aveuglement.

Tous les alimens échauffans aroma-

tiques & le vin doivent être abſolument défendus. Une diete peu nourriſſante, du repos, des délayans en grande quantité, & les ténebres ſeront très-néceſſaires dans ces cas.

Il faut ſaigner ſouvent & copieuſement, eu égard au degré de l'inflammation, appliquer des ſang-ſues aux tempes & à l'angle externe de l'œil, & des ventouſes entre les deux épaules; ou, ſi ce ſont des enfans qu'on a à traiter, il faut ouvrir la veine jugulaire, les purger doucement avec l'infuſion de ſéné, le tartre ſoluble, &c. & ordonner des véſicatoires qu'il faut entretenir juſqu'à la fin de la maladie.

On peut ſe ſervir des collyres ſuivans, ſelon que les circonſtances les exigeront:

℞. D'eſprit de vin camphré, trois gros;
d'eaux de roſes, deux onces.
(Mêlez.)

ou ℞. D'eau de roſes, trois onces;
de vitriol blanc, demi-gros.
(Mêlez.)

Il ſera utile de fomenter ſouvent l'œil avec du lait tiede, d'y appliquer deux fois par jour un cataplaſme de mie de pain blanc & de lait, & ſi les

ſymptômes indiquent un remede aſtringent, on peut ſe ſervir avantageuſement du *coagulum* d'alun (*a*) étendu ſur un morceau de vieux linge. On a recommandé comme un collyre très-utile, une ſolution de gomme arabique, & en même tems de fortes doſes de nitre ſouvent réitérées. On peut auſſi eſſayer ce que peuvent faire dans ces cas les bains de pieds.

Si l'ophthalmie eſt occaſionnée par un coup ou par une contuſion quelconque, ſi l'œil eſt enflé & noirci, ſaignez & appliquez le cataplaſme ſuivant :

℞. De conſerve de roſes, trois onces;
de liniment de ſavon, demi-once.
Mêlez, & faites un cataplaſme, qu'il faut appliquer à l'œil affecté.

L'on peut employer également un cataplaſme d'avoine concaſſée, d'huile & de vinaigre.

En cas de meurtriſſure ou d'une contuſion très-conſidérable,

℞. D'eſprit de vin camphré,
de vinaigre diſtillé, de chaque deux onces;

(*a*) On fouette enſemble un morceau d'alun avec un blanc d'œuf, juſqu'à ce que celui-ci ſoit coagulé.

d'esprit de sel ammoniac, un gros & demi. (Mêlez.)

Il est une inflammation de l'œil très-différente de l'ophthalmie commune; elle consiste dans un trop grand relâchement des vaisseaux, & vient le plus communément des écrouelles ou des rhumatismes & de la maladie vénérienne; quand elle a pour cause le virus vénérien, on la reconnoît, dit-on, à ce que la cornée est plus affectée qu'elle ne l'est ordinairement dans cette maladie, & dans ce cas il faut ordonner les mercuriaux; mais si c'est une ophthalmie occasionnée par les écrouelles ou le rhumatisme, alors les évacuations ne sont guere d'aucune utilité, & s'il y en a qui nous fournissent tant soit peu d'espérance, ce sont celles que procurent des petits vésicatoires entretenus depuis quelque tems. Dans cette derniere espece d'ophthalmie, il faut donner intérieurement la potion suivante:

℞. De décoction de quinquina, une once & demie,
de teinture de gayac volatile, trente gouttes;
d'élixir parégorique, vingt gouttes;

d'eau de noix muſcade,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.
Mêlez, & faites une potion qu'il faut prendre de ſix heures en ſix heures.

ou ℞. De teinture de roſes, deux onces; d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux gros.
Mêlez, & donnez-la au malade toutes les ſix heures ſi la douleur eſt fort incommode, ajoutez à la potion du ſoir dix gouttes de teinture thébaïque.

Le quinquina, pris ſous quelque forme que ce ſoit, eſt très-utile dans un pareil cas. On a tiré le plus grand avantage du liniment du chevalier Hans-Sloane, tant dans cette maladie, que dans les maladies des paupieres provenantes des mêmes cauſes. Les cloportes priſes en grande quantité & en vie, l'æthiops minéral, la décoction de ſalſepareille ont eu tous du ſuccès, ainſi que les poudres ſuivantes :

℞. De vipere ſéchée & pulvériſée, un ſcrupule;
de cinnabre d'antimoine préparé, demi-ſcrupule.
Mêlez, & faites une poudre, qu'il faut prendre deux fois par jour dans un verre de parties égales

de la décoction de salsepareille & de rapure de gayac.

Dans ces cas il est quelquefois nécessaire de pratiquer des cauteres aux bras & des setons à la nuque.

Il paroît souvent aux angles des yeux & des paupieres de petits tubercules, qui ne ressemblent pas mal à un grain d'orge ou à de la grêle, & y causent une inflammation; elles sont communément de longue durée, & ne se propagent que très-lentement.

La meilleure façon de les guérir, c'est de les dissiper avec l'onguent mercuriel fort (*a*), de donner un grain de mercure doux en pilule tous les soirs pendant l'espace de dix jours, & d'en réitérer ou arrêter l'usage, comme on le jugera nécessaire.

Les cils en se recourbant en dedans sont souvent la cause d'une ophthalmie; mais alors elle se guérit très facilement en arrachant les poils recourbés.

Si les paupieres sont ulcérées le docteur Pringle recommande le liniment suivant:

℞. De l'onguent blanc, cinq gros;

(*a*) Il est fait d'une partie de mercure & de deux de graisse.

de ſucre de ſaturne, un ſcrupule.

Pilez dans un mortier de porphyre; verſez deſſus deux ſcrupules de baume vulnéraire, & appliquez-en un peu ſur un morceau de linge à l'œil affecté.

Pour les yeux inondés d'eau, ordonnez l'eſprit de romarin avec des cathartiques doux & des altérans.

Il n'eſt pas rare de voir adhérer enſemble les paupieres des jeunes enfans, ce qui leur devient fort incommode: pour remédier à de pareils accidens, peut-être n'y a-t-il rien de plus efficace que de faire fomenter les cils avec du lait tiede, de l'eau & une cuillerée d'eau-de-vie, & d'y appliquer enſuite un peu de l'onguent de Tutie, en ajoutant deux grains de vitriol blanc à deux grains de l'onguent.

Si les yeux ſont abreuvés d'une ſéroſité âcre, il faut la corriger par le moyen d'altérans appropriés & de légers purgatifs.

Dans ce cas l'extrait de quinquina, donné en petites doſes, eſt de la plus grande utilité.

CHAPITRE IX.

De l'angine ou esquinancie.

L'ESQUINANCIE est une inflammation de la gorge, accompagnée d'une chaleur brûlante, de douleur, d'enflure, de rougeur, de gêne dans la déglutition & de fievre. La luette & les parties voisines sont considérablement relâchées & enflammées, les matieres liquides reviennent souvent par le nez, & le visage est rouge.

La diete doit être principalement du gruau fait à l'eau, du petit lait peu fort, de l'eau d'orge & de l'eau de poulet très-chauds.

Si la violence des symptômes ou la fievre demandent la saignée, il faut la faire copieusement, & la réitérer selon l'exigence de cas. Ensuite

℞. D'infusion de séné, trois onces;
de teinture de séné, six gros;
de tartre soluble, demi-once.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut prendre sur le champ (*a*).

(*a*) Si la langue est chargée, l'émétique devient très-nécessaire ; d'autant que l'esqui-

Si les ſymptômes ſont graves, appliquez des véſicatoires le plus proche que vous pourrez, aux parties affectées & au dos, ordonnez le gargariſme ſuivant :

℞. De décoction pectorale, ſix onces ;
d'eſprit de ſel ammoniac, demi-once. (Mêlez.)

Il y a des médecins qui recommandent une flanelle bien trempée dans le liniment volatil, ou un cataplaſme de mie de pain & de lait, avec deux ou trois grains de camphre.

Pendant tout le cours de la maladie, il faut purger doucement, & donner de tems en tems des lavemens adouciſſans, juſqu'à ce que l'inflammation diminue ; enſuite il faut ordonner le gargariſme ſuivant :

℞. De teinture de roſes, ſix onces ;
de miel roſat, demi-once ;
d'eſprit de vitriol foible, vingt gouttes. (Mêlez.)

S'il ſurvient une ſuppuration, il faut faire ceſſer ſur le champ les évacuations ; alors on ne peut rien ordonner de mieux que des vapeurs de plantes

---

nancie dépend ſouvent d'une ſaburre de l'eſtomac & des environs.

émollientes reçues par le moyen d'un entonnoir ſur les parties affectées. Lorſque l'abſcès eſt parvenu à ſon plus haut point de maturité, il faut en faire la ponction pour donner une libre iſſue à la matiere qu'il renferme. — Enſuite on peut ajouter au dernier gargariſme, dont nous avons parlé, de la teinture de myrrhe, & finir la cure par le quinquina, un régime de lait & de l'exercice modéré.

SECTION II.

Des inflammations internes.

CHAPITRE PREMIER.

De la phrénéſie.

LA phrénéſie eſt une inflammation du cerveau ou de ſes membranes, accompagnée d'un délire conſtant & d'une fievre aiguë continuelle.

Les ſymptômes de cette maladie ſont une reſpiration gênée, un mal de tête violent, des veilles continuelles, un ſommeil agité, de la rougeur aux yeux & au viſage; le pouls eſt vîte,

dur, & le plus communément petit, la langue noire & ſeche ; les urines ſont claires & limpides ; le malade ſe leve ſubitement dans ſon lit, tire ſes draps, & chaſſe aux mouches. Elle differe d'un délire ordinaire, qui vient quelquefois à la ſuite des fievres, en ce qu'elle s'annonce ſubitement & précede, pour ainſi dire, la fievre. Cette maladie eſt aſſez rare dans les climats tempérés, mais elle eſt très-fréquente dans les climats chauds, ſur-tout chez les perſonnes qui ont été beaucoup expoſées à la chaleur brûlante du ſoleil.

Les fortes ſaignées ſont ici d'une néceſſité indiſpenſable, ainſi que les lavemens irritans, les ſinapiſmes aux pieds, & les véſicatoires aux bras & aux jambes : on doit auſſi mettre en uſage les pédiluves chauds & les embrocations pour la tête, après l'avoir bien raſée préalablement.

℞. De vinaigre diſtillé,
d'eſprit de vin camphré,
— — volatil aromatique, de chaque deux onces.

Mèlez, & faites une embrocation.

Après avoir ſaigné au bras, on peut appliquer aux tempes trois ou quatre ſang ſues ; ordonnez de fortes doſes

de nitre, & réitérez-les ſouvent.

Si cette maladie eſt occaſionnée par des coups ou d'autres accidens, la ſaignée ſera plus particuliérement utile.

Les médecines ſont auſſi très-néceſſaires en ce cas; elles enlevent les humeurs morbifiques, dont le voiſinage diaphragme eſt abreuvé, calment la trop grande impétuoſité du ſang artériel, en operent une dérivation de la tête aux extrêmités, & en même tems diminuent la trop grande quantité des fluides, qui dilatent trop les vaiſſeaux.

Il eſt également néceſſaire & utile, tant dans ce cas, que dans toutes les maladies de la tête, de favoriſer le flux hémorrhoïdal (*a*), parce que le ſang étant pouſſé dans des directions oppoſées par les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, & les arteres carotides, nous pouvons eſpérer par ce moyen une révulſion des plus grandes.

(*a*) L'auteur entend ſans doute, non qu'on donnera de l'aloès, mais qu'on appliquera des ſang-ſues à l'anus.

CHAPITRE II.

De la pleuréſie.

LA pleuréſie conſiſte dans une inflammation de la plêvre, accompagnée de beaucoup de fievre & d'une douleur aiguë, ou point de côté, qui augmente toutes les fois qu'on inſpire.

Elle attaque principalement les payſans forts & laborieux, & ſe manifeſte par des froids & des friſſons, qui ſont ſuivis de chaleur, de ſoif, d'inſomnie & d'une douleur très-aiguë & très-violente, qui prend le malade au côté vers les côtes, & s'étend de-là à la poitrine, aux omoplates, à l'épine & au dos. Quand on comprime le côté affecté, la douleur devient inſupportable. Il y a de la difficulté à reſpirer, des nauſées, de la rougeur aux joues, & une toux ſeche. La matiere de l'expectoration eſt du phlegme ou ſanglant, ou ſjaunâtre; le pouls eſt exceſſivement dur, plein, fort & ſemblable à une corde tendue & en vibration. Le crachement n'eſt pas un ſymptôme conſtant de cette maladie; quand il s'y trouve, c'eſt un pronoſtic favorable, pourvu toujours que

la matiere expectorée soit bien cuite.

On doit donner le nitre en grande quantité dans l'émulsion commune, le thé de semences de lin, l'eau d'orge, la décoction pectorale, &c.

Le corps ne doit être ni trop relâché, ni trop resserré. La saignée est indispensable ; il est même nécessaire de la réitérer, & de faire l'orifice plus grand & plus large qu'on ne le fait dans les saignées ordinaires. Les ventouses appliquées aux parties affectées, & les scarifications ont été souvent suivies d'un succès très-frappant. On a aussi vu les effets les plus salutaires des vésicatoires mis sur la partie même, ou entre les épaules (*a*), & l'on doit les appliquer sur le champ, soit que la chaleur & la fievre soyent grandes ou non (*b*).

(*a*) Ils font toujours un effet plus prompt & plus décidé sur le point même que par-tout ailleurs.

(*b*) Les vésicatoires en ce cas ont toujours ceci d'avantageux, qu'ils mettent d'abord en évidence tout le sang qui est de trop, de maniere qu'on peut faire en très-peu de tems toutes les saignées nécessaires, & qu'il en faut moins pourtant que sans vésicatoires. Ce topique emporte communément le point de côté en douze heures ; pourvu qu'on ait soin

Souvent par le moyen d'un lavement rafraîchiſſant & émollient, on prévient beaucoup de maux, & on ſe diſpenſe de la néceſſité de réitérer la ſaignée, quoiqu'on puiſſe fort bien, ſans enfreindre les regles de l'art, employer ces remedes juſqu'au quatrieme jour.

Après avoir ſaigné le malade, on peut ordonner le tartre émétique en lavage, avec un lavement, & cela ſuffit ſouvent pour diſſiper l'inflammation.

NOTA. *Ce n'eſt cependant qu'avec la plus grande précaution qu'on doit donner un émétique, peut-être vaudroit-il mieux ne le point donner du tout (a).*

---

de ſaigner ſuffiſamment & de ſuite; car le point reviendroit ſi on laiſſoit le pouls dur & plein. S'il arrive que le point continue après les ſaignées néceſſaires, & qu'il ſe faſſe ſentir pendant toute la maladie & après, ſurtout quand le malade eſt couché ſur le côté oppoſé, c'eſt qu'alors il vient d'une adhérence qu'il ne faut pas confondre avec l'inflammation. Mais il n'eſt pas dangereux, & il ſe diſſipe peu à peu.

(*a*) L'émétique ſeroit dangereux autrement qu'en lavage dans la pleuréſie inflammatoire, & qu'après les ſaignées néceſſaires;

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures (*a*).

Pour la toux,

℞. D'huile d'amandes, deux onces;
de ſyrop ſimple,
—— balſamique, de chaque une once. (Mêlez.)

---

mais il n'en eſt pas de même dans la pleuréſie bilieuſe putride, celle qu'on peut appeller fievre maligne qui ſe cache ſous une pleuréſie, & qui n'eſt en effet qu'une fievre maligne dont le point malin ſe fixe au côté. Dans cette eſpece, il y a proſtration de forces, & peu lieu à la ſaignée qui augmenteroit la ſtagnation & la maladie. Mais l'émétique, en qualité de vomitif, y eſt très-bien indiqué. Le véſicatoire y convient auſſi, même ſur le point.

(*a*) Les diaphorétiques ne conviennent à Paris que ſur le déclin de la maladie : juſqu'alors il eſt néceſſaire de diviſer les humeurs & de les évacuer avec le petit lait ou l'eau de caſſe aiguiſés d'un peu de tartre ſtibié, pour ne précipiter les humeurs que par les voies inférieures.

Et ℞.

Et ℞. D'eau pure, une once & demie;
—— alexitere ſpiritueuſe,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros;
d'huile d'amandes, trois gros;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule.

Mêlez, & faites une potion.

On a ſouvent vu réuſſir dans ces cas des fomentations faites ſur la partie même, ou des veſſies remplies d'eau tiede qu'on y avoit appliquées, ainſi que le liniment volatil & l'æther; pluſieurs praticiens ont encore prouvé l'utilité des potions ſuivantes:

℞. De julep de camphre, une once & demie;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop pectoral, de chaque un gros;
de nitre, demi-ſcrupule. (Mêlez.)

Il y a des médecins qui ajoutent à cette potion quelques gouttes d'élixir parégorique; mais il ne faut jamais ordonner des préparations d'opium dans les pleuréſies, qu'avec la plus grande circonſpection, ſur-tout s'il reſte quelque difficulté de reſpirer & ſi le pouls eſt dur: mais lorſque la fievre eſt beaucoup diminuée, ou

qu'elle est tout-a fait dissipée, & qu'une fluxion catarrhale des poumons gêne considérablement le malade, alors on peut s'en servir avantageusement; & en cas que la tête en soit affectée, on peut leur ajouter très-convenablement du sel de corne de cerf en petites doses.

Quelques médecins célebres, loin de favoriser l'expectoration dans cette maladie, croyent qu'elle n'exige d'autre traitement que des saignées copieuses faites à tems, des boissons délayantes tiedes, des fomentations émollientes, du nitre, du camphre & de l'opium, pour calmer la douleur : mais si le malade expectore librement, & si la matiere des crachats est jaune & teinte de sang, il suffit de l'entretenir avec des boissons pectorales, & tout ira bien. Dans ce cas on doit éviter soigneusement la saignée, parce qu'elle seroit contraire aux vues de la nature.

Pour faciliter l'expectoration,

℞. De décoction pectorale, une livre; de lait ammoniac, une once; d'oxymel scillitique, demi-once.

Mêlez, & donnez-en au malade trois ou quatre cuillerées de trois heures en trois heures.

Si après des saignées réitérées le pouls s'affaisse,

℞. De blanc de baleine, dissous dans un jaune d'œuf, deux gros ;
de sel de corne de cerf, un gros ;
d'eau pure, sept onces ;
de syrop balsamique, une once ;

Mêlez, & donnez-en deux cuillerées de trois en trois heures.

Si la pleurésie est accompagnée de beaucoup de fievre, de chaleur brûlante, d'une toux seche, & si la langue paroît brûlée, alors elle se termine pour l'ordinaire en très-peu de tems, par la suppuration ou par la gangrene.

Il est à observer qu'on voit aujourd'hui à Londres fort peu de pleurésies telles que l'immortel Sydenham, aussi célebre par sa franchise que par ses observations, les a connues & décrites : celles que nous voyons à présent ne peuvent pas supporter en général les saignées fortes & réitérées ; car si le sujet est foible, & si le pouls s'affaisse après la premiere saignée, il faut s'en désister sur le champ ; & si en même tems la douleur & la difficulté de respirer continuent, le sel de corne de cerf & les vésicatoires seront très-utiles.

Si l'on a tiré trop de sang dans cet-

te maladie, il faut tâcher d'en réparer la perte en rempliſſant le corps de ſucs ſains & nourriciers.

Quelquefois cette maladie ſe termine par un abſcès dans les poumons, qui s'appelle vomique. Les ſignes qui nous aſſurent de ſa préſence, ſont une continuation de la toux, & de la gêne dans la reſpiration, quoique la douleur ait ceſſé, de légers friſſons ſuivis de chaleur, un pouls vîte & foible, une fievre hectique, un dépériſſement général de tout le corps; enfin le malade ne peut ſe coucher que ſur le côté affecté.

Lorſqu'il y a un amas de matiere purulente épanchée dans la cavité du thorax, on l'appelle empyeme; dans ce cas il y a ordinairement un élargiſſement du thorax, & une plénitude œdémateuſe de la peau & de la chair d'un côté de la poitrine, accompagnée d'une toux ſeche & d'une difficulté de reſpirer.

Quand une fois la vomique eſt formée, les remedes qui paroiſſent donner le plus d'eſpérance, ſont les térébenthineux légers (*a*), les balſami-

(*a*) Mais il faut auparavant la faire rendre en faiſant vomir avec l'ipécacuanha.

ques, les diurétiques, le lait d'ânesse, l'exercice modéré & un air doux de campagne. On a encore beaucoup recommandé dans l'empyeme des vapeurs balsamiques reçues dans les poumons; l'opération a eu aussi quelquefois le plus heureux succès.

CHAPITRE III.

De la péripneumonie.

LA péripneumonie est une inflammation des poumons, & se reconnoît à l'angoisse, à l'oppression, à une respiration gênée, une haleine chaude, la toux, la fievre & une rougeur vive du visage. Quelquefois le pouls est à peine sensible avant la saignée, mais aussi-tôt qu'elle est faite, il devient fort & vigoureux, tantôt il est plein & mol, tentôt petit & inégal. La toux est pour l'ordinaire plus humide, la douleur moins aiguë, ou superficielle, & le pouls moins plein & moins dur dans la péripneumonie que dans la pleurésie.

Un sédiment blanc & uniforme dans les urines, est un pronostic favorable, & dénote que la maladie sera

de courte durée ; on peut en dire autant d'un ſédiment rouge qui devient peu à peu blanc, parce que c'eſt une marque certaine d'une coction parfaite & d'un changement de la matiere morbifique.

La méthode curative de la péripneumonie doit être en général la même que celle de la pleuréſie.

Tous les alimens viſqueux ſont très-nuiſibles. La panade, le gruau fait à l'eau, le thé vert avec du lait, l'eau d'orge, le lait battu, le petit lait, l'eau de poulet & les décoctions pectorales, ſont les remedes les plus convenables.

La chambre du malade doit être, s'il eſt poſſible, grande & bien aérée. Il eſt néceſſaire dans le commencement de la maladie de tirer quelques palettes de ſang d'une grande ouverture, & de réitérer la ſaignée ſelon l'exigence des ſymptômes. Cependant cette opération demande beaucoup de ſoin & d'attention ; car ſi le malade eſt fort & robuſte, le pouls plein, ferme & dur, on peut la réitérer hardiment, mais autrement il faut être très-circonſpect là-deſſus.

Les clyſteres émolliens ſont auſſi indiqués dès le commencement, ainſi

que les véſicatoires, qu'il faut appliquer ſur le dos & ſur les côtés.

Pour faciliter l'expectoration, & ſeconder la nature dans ſon ouvrage,

℞. D'eau pure, une once & demie;
de blanc de baleine diſſous, demi-gros,
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros;
Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra toutes les quatre, ou toutes les ſix heures.

ou ℞. De ſyrop balſamique, ſix gros;
de gomme arabique pulvériſée, un gros;
d'huile d'amandes, une once & demie;
d'eau pure, ſix onces.
Mêlez le tout, & donnez trois ou quatre cuillerées de cinq en cinq heures, ou de ſix en ſix heures.

Si les ſymptômes ſont graves, il faut donner un ſcrupule de nitre de ſix en ſix heures dans une décoction pectorale acidulée avec un peu de jus d'orange de Séville.

En cas que le pouls s'affaiſſe, on

doit ajouter aux potions de ſel de corne de cerf, un ſcrupule de confection cardiaque. Si le ſang paroît pâle, & comme de la gelée ſans la véritable croûte inflammatoire, ce ſymptôme avec d'autres contre-indiquent l'uſage de la ſaignée; & s'il ſurvient un crachement, elle devient pour lors on ne peut plus pernicieuſe.

Si le malade crache du ſang écumeux, & d'un rouge vif, en grande quantité, il faut le ſaigner autant que ſes forces le permettront, & lui donner abondamment de l'émulſion commune avec le nitre.

Mais quand il y a tendance à la putridité, & que la maladie occaſionne une fluxion catarrhale ſur les poumons, quand le ſang eſt noir, fétide, ſemblable à de la lie de vin rouge, que le coagulum en eſt diſſous, & ſa ſéroſité rougeâtre, alors la ſaignée ſeroit très-déplacée, & on ne peut rien donner de meilleur que le vinaigre camphré, la conſerve d'alléluia, le vin rouge coupé avec de l'eau, le jus d'oranges & de limons, la teinture de roſes, les gelées de corne de cerf, &c. On ne peut éviter trop ſoigneuſement l'uſage des volatils & des opiatiques,

qu'on ne doit jamais administrer, ou que très-rarement, & avec la plus grande circonspection.

Les vésicatoires, les cauteres, les setons sont souvent de la plus grande utilité dans ce cas.

Il faut être très-circonspect dans le traitement de cette maladie, afin de ne point déranger la nature dans ses opérations. Si la respiration est gênée, & si la douleur continue sans des signes d'expectoration, le médecin doit tâcher d'en procurer, mais il ne peut être trop sur ses gardes, de peur qu'il n'occasionne une diarrhée par le trop libre usage des scillitiques, &c.

Pour bien traiter une maladie si critique, il faut avoir le jugement le plus sain & le plus profond, d'autant plus que les parties intéressées sont on ne peut pas plus essentielles à la vie.

S'il survient une suppuration, une vomique dans les poumons en sera probablement la conséquence.

CHAPITRE IV.

De la gastritie ou inflammation de l'estomac.

DANS la gastritie le malade sent de la chaleur & de la pulsation à l'épigastre, accompagnées de douleur aiguë, qui augmente en avalant, de tension au creux de l'estomac, d'inquiétude considérable, & de chaleur interne brûlante; il a des envies de vomir, des hocquets fréquens, le pouls est vîte & intermittent (*a*).

Il faut prescrire du bouillon tiede, du petit lait & toutes sortes de boissons émollientes, mais rien d'âcre, rien d'irritant ne doit entrer dans le traitement de cette maladie (*b*).

(*a*) On se sent même le doigt comme percé par un petit charbon ardent. Deux autres signes se joignent encore assez souvent aux précédens; le malade demande à manger & se couche moitié sur le côté gauche & moitié sur le ventre.

(*b*) Il y a cependant des gastrities qu'on ne guérit pas sans faire vomir avec l'émétique. L'irritation qu'il cause est bien différente de l'irritation spontanée de ce viscere, & guérit celle-ci. Il y a même plus; c'est que si le mal

La ſaignée eſt en général très-néceſſaire, après quoi on donnera des lavemens huileux & émolliens, de légers anodins, & on fomentera la partie affectée. On peut auſſi appliquer des véſicatoires, & ordonner intérieurement quelque remede adouciſſant & réſoluttif, tel que le ſuivant :

℞. D'eau pure, une once;
de mucilage de gomme arabique, demi-once;
de nitre pur, cinq grains;
de ſyrop de guimauve, deux gros.
Mêlez, & faites une potion, & y ajoutez trois ou cinq gouttes de teinture thébaïque, pour calmer les douleurs & le vomiſſement.

CHAPITRE V.

De l'hépatite ou inflammation du foie.

On reconnoît une inflammation du foie aux ſymptômes ſuivans: une

---

eſt ſans remede, l'émétique en lavage excite moins le vomiſſement que dans tout autre cas. Heureuſement que cette maladie eſt rare; car elle eſt ſi rapide que le premier quart d'heure de ſon invaſion ſuffit quelquefois pour exclure tout eſpoir de guériſon.

douleur vive dans la région où est placé ce viscere, qui s'élance vers le gosier & la clavicule, une toux feche, le vomissement, une perte de forces, un pouls vîte & une tension de l'hypocondre : quelquefois les yeux & la peau deviennent jaunes, les urines sont teintes de couleur de safran ; il y a une difficulté de respirer, accompagnée d'insomnies & de constipation. — S'il survient une suppuration, le danger est on ne peut pas plus grand ; dans ce cas le malade meurt ordinairement.

Rien ne promet autant de soulagement dans cette maladie, que les saignées faites à tems, & réitérées selon que le pouls & les autres symptômes les indiqueront, les vésicatoires appliqués à la partie affectée, & les antiphlogistiques qu'on recommande dans les fievres inflammatoires en général ; tels sont le tartre émétique en petites doses avec la rhubarbe, pour relâcher doucement les intestins, les potions salines, les lavemens rafraîchissans, les émulsions diurétiques, les topiques émolliens & les pédiluves.

Une inflammation du foie est une maladie très-commune dans les Indes-Orientales. Les médecins de ce pays-

là, après avoir diminué la fievre par la ſaignée & des purgatifs doux, ont recours ſur le champ au mercure (*a*), comme un ſpécifique dans cette maladie ; ils excitent une légere ſalivation par le moyen de l'onguent mercuriel avec lequel ils frottent ou la partie affectée, ou celles qui l'environnent, & des pilules mercurielles, ou du mercure doux, pris par intervalles.

Lorſqu'après avoir mis en uſage toutes les méthodes dont nous avons parlé, il ſe forme cependant un abſcès dans cette maladie, alors le foie s'attache ordinairement au péritoine, & il paroît extérieurement une tumeur, que l'on peut en général ouvrir avec ſuccès (*b*), après en avoir facilité la ſuppuration par des cataplaſmes émolliens.

Si la maladie ſe termine par un ſquirrhe, il y a très-peu d'eſpérance qu'on en puiſſe opérer une guériſon parfaite; peut-être le remede ſuivant ſera-t-il

---

(*a*) A Paris le mercure nuit de deux manieres aux maladies du foie, à moins qu'elles ne ſoyent compliquées du mal vénérien. Il épaiſſit les humeurs, & il pince les membranes du foie.

(*b*) Cela eſt très-heureux, même ſi on guérit un malade ſur cent.

de quelqu'utilité :

℞. D'emplâtre de ciguë, avec la gomme ammoniac,
——— mercuriel,
——— de cumin, de chaque parties égales;
de camphre, deux gros.

Faites un emplâtre, & appliquez-le sur la région du foie (*a*).

Les remedes atténuans que nous prescrirons dans la suite, en traitant du cancer, peuvent être employés ici, ainsi que le savon, la rhubarbe & les mercuriaux.

CHAPITRE VI.

De la néphritie ou inflammation des reins.

CETTE maladie est caractérisée par une douleur ardente & vive dans la région des reins, accompagnée de fievre & de fréquens écoulemens d'urines rouges très-colorées, qui viennent en petite quantité, mais qui sont clai-

(*a*) Si on guérit par ce moyen, alors il est clair que ce n'étoit pas un squirrhe qu'on avoit à combattre.

res & limpides au plus fort même de la maladie; la cuisse s'engourdit, & le malade sent de la douleur à l'aîne, au testicule du même côté, & à l'os des hanches; il y a des vomissemens bilieux & des rots continuels.

Le régime, & même la cure entiere, doivent être à-peu-près les mêmes que dans les autres maladies inflammatoires.

Les saignées réitérées aussi souvent que le pouls & les autres symptômes en indiqueront la nécessité, sont ici très-utiles; après avoir saigné, il faut prendre les lavemens émolliens de bouillon, & on donnera à boire au malade de la décoction suivante en grande quantité:

℞. De racines de chiendent,
——— de persil, de chaque une once & demie.

Pilez & faites bouillir dans deux livres d'eau pure, jusqu'à réduction de la moitié.

℞. De cette décoction, une livre; d'émulsion commune avec le double de gomme arabique, une livre.

Mêlez, & donnez-en un verre tiede au malade pour boisson ordinaire.

Si les parties enflammées viennent à suppurer, ce que l'on reconnoît à la diminution de la douleur, à un sen-

timent d'oppreſſion ſur la région lombaire, aux friſſons fréquens ſuivis de chaleur, & aux urines blanchâtres & troubles; dans ce cas il faut ordonner le petit lait, les remedes balſamiques & les diurétiques doux.

℞. De conſerve de roſes blanches, de ſucre blanc, de chaque trois gros; de rhubarbe pulvériſée, un gros; de nitre purifié, deux ſcrupules; de baume de copahu, demi-once; de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites-en un électuaire, & donnez-en au malade de la groſſeur d'une noix muſcade, trois fois par jour, en faiſant boire par-deſſus un verre de la décoction qu'on vient de preſcrire.

S'il y a une ceſſation ſubite de la douleur, accompagnée de ſueurs froides, d'un pouls froid & intermittent, de ſanglots, de ſuppreſſion d'urines, ou d'urines fétides, & ſi le malade en lâche involontairement, on peut en conclure la gangrène & ſa mort prochaine.

CHAPITRE VII.

De la cyſtitie ou inflammation de la veſſie.

QUAND la veſſie eſt enflammée, le malade ſent une douleur aiguë ardente, & une tenſion conſidérable à la région du pubis; ces ſymptômes ſont accompagnés de fievre, d'inclinations fréquentes à aller à la ſelle, & de deſirs continuels d'uriner.

Il faut employer dans le traitement de cette maladie les mêmes remedes que nous avons ci-deſſus preſcrits dans la néphritie, en ajoutant ſeulement les bains chauds, &c. (*a*).

CHAPITRE VIII.

De l'hyſtéritie ou inflammation de la matrice.

LES ſymptômes de cette maladie ſont de la pulſation, de la chaleur, de la douleur & de l'enflure dans la

(*a*) L'application des ſang-ſues à l'anus convient très-bien auſſi dans ce cas.

matrice, le vagin & les parties qui les environnent; il y a une fievre aiguë, de la chaleur, de la difficulté d'uriner, une constipation considérable, & de la douleur en allant à la selle.

Il faut traiter une inflammation de la matrice comme on traite celle de toute autre partie, c'est-à-dire, par les saignées (*a*), les lavemens doux & émolliens, une diete légere, les boissons délayantes tiedes & le repos; il faut de plus fomenter les parties géni-

---

(*a*) Une dame robuste & sanguine, qui s'étoit procuré un squirrhe à la matrice pour avoir usé d'injections astringentes dans une perte, & qui a été sujette ensuite à différentes maladies, parce que ses regles paroissoient à peine depuis dix ans qu'elle avoit supprimé sa perte, se crut enfin grosse parce que ses regles ne paroissoient plus du tout, & que le volume de son ventre s'accroissoit par degrés comme dans la grossesse. Au bout de six mois de cette prétendue grossesse, elle eut une inflammation de matrice accompagnée de coliques atroces. Je lui fis faire en ma présence une des plus copieuses saignées *du pied* qui ait peut-être jamais été faite; car la prétendue grossesse passa toute entiere par la piquure de la veine dans l'eau où se faisoit la saignée, & sa colique fut calmée. Mais il fallut après cela remédier au squirrhe. Ce fait mérite l'attention des praticiens.

tales, & y appliquer enſuite des cataplaſmes de mie de pain & de lait. Si la maladie ſe termine par un cancer, il ne nous reſte pour lors que la méthode palliative; & peut-être n'y a-t-il rien qui nous offre tant d'eſpérance que les ſaignées réitérées, les anodins doux & une ſcrupuleuſe attention à l'uſage des choſes non natarelles.

CHAPITRE IX.

De la fievre puerpérale.

LA fievre puerpérale eſt une maladie qui eſt particuliere aux femmes en couche; & quoiqu'elle arrive très-fréquemment, je ne ſais par quelle erreur elle a été négligée juſqu'à nos jours, par ceux même qui ont écrit expreſſément ſur les fievres.

Elle s'annonce pour l'ordinaire par un ſentiment de froid ou de friſſons, le premier, le ſecond, ou le troiſieme jour après l'accouchement; la malade ſent une douleur & un mal inſupportable dans toute la région hipogaſtrique; il y a beaucoup de ſoif, des douleurs à la tête, ſur-tout au front &

aux bords des ſourcils; le viſage eſt rouge & chaud, la malade inquiete, la peau ſeche & brûlante; quelquefois le pouls eſt vîte & foible, d'autrefois il réſiſte aſſez fortement au doigt; la reſpiration eſt courte; les urines ſont très-colorées; les lochies ne s'écoulent pas. Cette maladie eſt quelquefois accompagnée dès ſon commencement de vomiſſement & de diarrhée; mais en général le ventre eſt conſtipé: cependant quand la maladie prend une tournure fatale, il ſurvient communément un dévoyement, & les déjections deviennent enfin involontaires.

On a communément regardé comme cauſe de cette maladie, ou une ſuppreſſion des lochies, ou une rétention de lait, ou une inflammation de la matrice, ou quelqu'autre accident propre à cet organe. Mais il paroît d'après un nouveau traité que le docteur HULME a publié depuis peu ſur ce ſujet, qu'elle ne tire ſon origine d'aucune de ces cauſes, mais qu'elle provient d'une inflammation de l'omentum & des inteſtins. Il appuye ſon ſentiment ſur une grande variété de diſſections, & raiſonne d'une maniere fort ingénieuſe & en maître ſur les ſymptô-

mes & les phénomenes différens qui accompagnent cette maladie.

Ce célebre médecin conseille de commencer la cure, s'il y a constipation du ventre, par un lavement émollient & appéritif, & si par ce moyen on ne procure pas des selles & une diminution de la douleur, de recourir sur le champ aux cathartiques : ceux qu'il recommande en particulier, sont le sel cathartique amer, l'huile de ricin ou de castor (*a*), & le tartre émétique.

Après avoir calmé la douleur, & bien nettoyé le canal intestinal, il veut que nous excitions une douce sueur avec des remedes qui ne sont ni astringens ni échauffans ; on ne peut mieux remplir, dit-il, cette indication, qu'en donnant l'ipécacuanha, le tartre émétique, ou le vin d'antimoine en petites doses, combinés avec quelque léger opiatique en petite quantité, & donnés une ou deux fois dans les vingt-quatre heures. Dans les heures intermédiaires, il faut donner la potion saline de RIVIERE.

Il ordonne pour boisson ordinaire

(*a*) Ce n'est pas la même que l'huile de palme, nommée ci-devant.

de l'eau pure avec une rôtie de pain, de l'eau d'orge ſeule, ou avec un peu de nitre, du petit lait fait avec la préſure, ou du vinaigre, du lait coupé avec de l'eau, de la limonade, une légere infuſion de malt, & enfin le thé de menthe ou de ſauge.

Pour un plus ample détail de la nature, la cauſe & la cure de cette maladie, on renvoye le lecteur au traité ingénieux, dont on a déja parlé.

CLASSE TROISIEME.

DES MALADIES ACCOMPAGNÉES D'UNE DOULEUR AIGUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la goutte.

LA goutte eſt une douleur aiguë dans les jointures, ſur-tout celles des pieds. On l'appelle réguliere, quand elle a ſon ſiege dans les extrêmités, qu'elle a des retours périodiques fixes, qu'elle diſparoît peu-à-peu ; elle eſt au contraire irréguliere toutes les fois que les accès ſont fréquens & incertains, que les ſymptômes varient, & qu'elle attaque les parties internes, telles que l'eſtomac, la tête, &c.

Cette maladie eſt ſouvent héréditaire. Elle eſt auſſi très-ſouvent acquiſe : pour lors elle provient de l'intempérance, d'une vie oiſive & ſédentaire, de l'excès pendant la jeuneſſe, ſoit avec les femmes, ſoit dans la boiſſon, de veilles, d'une trop grande application à l'étude, de tout ce qui occupe long-

tems & fortement l'esprit, &c. Elle se jette principalement sur les tendons, les nerfs, les membranes & les ligamens, & se manifeste d'abord inopinément ou sur la fin de Janvier, ou au commencement de Février. Le malade se trouve quelquefois incommodé de crudités & d'indigestions avant l'accès. La douleur ressemble à celle d'un os déplacé, & l'on y sent comme de l'eau chaude, qu'on verse dessus les membranes de la partie affectée ; à ces symptômes succedent un sentiment de froid, de frissons, une légere fievre. — Sur les deux heures du matin ordinairement l'accès commence à se faire sentir au malade, qui est éveillé par la violence de la douleur ; celle-ci le prend le plus communément au gros orteil, d'autrefois c'est au talon, au gras de la jambe, aux malléoles, aux os du métatarse, & y occasionne un sentiment, comme d'un chien qui les ronge. Après beaucoup d'agitation & d'angoisse, la douleur diminue un peu vers le matin, il survient une sueur douce & modérée, & la partie se gonfle. S'il y a beaucoup de matiere goutteuse la douleur reviendra le lendemain sur le soir ; quelques jours après elle s'empare

pare de l'autre pied, & continue ainſi ſa marche, juſqu'à ce que le virus goutteux ſe diſſipe. — Voilà ce qu'on appelle un accès régulier.

Plus les intervalles qui ſéparent les accès ſont longs, plus les accès ſont graves. Pour l'ordinaire la goutte revient deux fois l'année, au printems & en automne; rarement elle ſe déclare avant la trente-cinquieme ou quarantieme année.

Cette maladie eſt plus meurtriere ſur le déclin de la vie; à cette époque il n'eſt pas rare de la voir ſe jeter ſur les parties les plus nobles, telles que la tête, l'eſtomac & tous les viſceres en général.

On doit tenir les parties affectées médiocrement chaudes; le malade devroit ſe coucher de bonne heure, & ne point ſe lever de trop grand matin, ou plutôt il feroit mieux de garder le lit tout-à-fait, juſqu'à ce que les ſymptômes ſoyent diminués; ſurtout qu'il s'abſtienne de toute viande, de poiſſons & d'alimens de haut goût. Un régime ſimple & léger eſt le meilleur. Pour ce qui regarde la boiſſon, on peut permettre la petite biere de Londres avec une rôtie de pain, du

petit lait, ou avec du vin blanc, ou avec de l'eau de Bath, du gruau & un peu de vin.

Durant l'accès il y a peu de chose à faire pour le médecin. Veut-on appliquer les topiques? la maniere la plus sûre de s'en servir, c'est d'envelopper les parties affectées de laine nouvellement cardée ou de flanelle douce & mollette. Si l'estomac est dérangé, le malade peut boire copieusement du thé de camomille ou du chardon béni, jusqu'à ce que le vomissement s'en suive. Il faut en même tems relâcher doucement le ventre avec des clysteres, ou la teinture sacrée, ou la magnésie blanche. Si l'accès est bien violent, on peut administrer un doux anodin.

Nous n'avons en général qu'une connoissance fort imparfaite de la nature de cette maladie, & de la cause de l'irrégularité de ses phénomenes; & peut-être n'y en a-t-il pas une seule, dans la recherche de laquelle il faille plus de sagacité, plus de lumieres. En un mot, la goutte attaque toutes les parties du corps en différens tems, & en général l'estomac participe plus ou moins de ses attaques.

L'accès étant fini, si le mal se borne

aux extrêmités, il eſt plus aiſé de le déraciner, que quand les viſceres en ſont affectés; dans ce dernier cas l'eſtomac eſt tellement affoibli, qu'il a une peine incroyable à faire ſes fonctions

Dans un pareil cas, voici un excellent fortifiant :

℞. D'infuſion amere ſimple, une once & demie;
de teinture aromatique,
de vin chalybé,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut prendre deux fois par jour, à midi & à cinq heures du ſoir.

Les eaux Bath & un exercice modéré paroiſſent être les plus propres à faire revenir le malade, & à prévenir le retour de la maladie.

La teinture ſacrée ou celle de rhubarbe, ſont très-propres à entretenir la liberté du ventre. On a vu les effets les plus ſalutaires d'une décoction de gayac priſe pendant deux ou trois mois ſucceſſivement, à la quantité d'une chopine par jour. L'électuaire ſuivant eſt auſſi très-utile :

℞. De conſerve d'oranges, deux onces;

de thériaque d'Andromaque, demi-once;
de poudre d'Arum composée, deux gros;
de noix muscade pulvérisée, un gros;
de syrop d'oranges, quantité suffisante.

Mêlez, & faites un électuaire, dont on prendra la grosseur d'une noix muscade deux fois par jour, en buvant par dessus trois cuillerées du julep suivant:

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, six onces,
de teinture styptique,
——— stomachique, de chaque une once.

Si la matiere goutteuse se jette sur les poumons, il faut la traiter comme une péripneumonie. Si la tête en est attaquée, il faut appliquer les ventouses, les vésicatoires sur les bras, les jambes, les malléoles, & faire baigner les pieds dans une fomentation spititueuse, à laquelle on ajoutera une certaine quantité de sel commun & de fleurs de moutarde; donnez une forte dose de teinture sacrée, & faites saigner le malade s'il y a pléthore. Si c'est l'estomac qui en est

atteint, il faut ordonner du vin bouilli avec des épices, ou de l'eau-de-vie brûlée avec des épices ; s'il survient un vomissement & si on les rejette, il faut y ajouter, à des intervalles convenables, quelques gouttes de teinture thébaïque.

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, une once & demie ;
—— de semences de cardamome, deux gros ;
de poudre de serpentaire de Virginie, six grains ;
de confection cardiaque, un scrupule ;
de sel de corne de cerf, six grains ;
de syrop de safran, un gros ;
Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de six en six heures.

ou ℞. De poudre de serpentaire de Virginie, demi-scrupule ;
de confection cardiaque, un scrupule.
Mêlez, & faites un bol, qu'il faut prendre avec deux cuillerées de la mixture suivante :

℞. D'eau de menthe poivrée simple, six onces ;
de confection cardiaque, deux gros ;

de teinture de ſerpentaire, ſix gros ;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule ;
de ſyrop balſamique, trois gros.

Les pilules ſuivantes ſont bonnes dans les gouttes accompagnées de coliques venteuſes.

℞. De pilules gommeuſes, un gros ;
——— de rufus, demi-gros ;
de ſel de mars, un ſcrupule ;
de confection de Damocrate, un gros ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites-en trente pilules, & donnez-en trois au malade en ſe couchant.

On vante beaucoup depuis peu des cataplaſmes de farine de ſeigle appliqués aux pieds ; & il y a peut-être pluſieurs cas où ils peuvent être de la plus grande utilité. Cependant on ne doit recommander les topiques qu'avec la plus grande circonſpection, de peur qu'ils ne cauſent une métaſtaſe de la matiere goutteuſe, & que la maladie n'attaque les parties vitales.

Chez les perſonnes ſujettes aux attaques de la goutte à la tête, & où

les accès ne sont ni réguliers ni critiques, on a vu qu'un ample seton pratiqué à la nuque ou à la cuisse, étoit de la plus grande efficacité.

L'eau de savon ou de chaux, des remedes stomachiques, un régime exact, de l'exercice, les eaux de Bath, l'usage de frotter tous les jours les pieds avec de la flanelle; voilà les moyens les plus propres à soulager, sinon à prévenir le retour de la maladie.

Il est encore un autre remede qu'on recommande beaucoup, pour préserver de la goutte, on l'appelle la poudre du duc de Portland; cette poudre est composée de parties égales des racines d'aristoloche rondre & de gentiane, des feuilles de germandrée & de chamæpitys, & des sommités de la petite centaurée. On commence par les bien sécher, ensuite on les pile dans un mortier, & on les ressasse jusqu'à ce que le tout soit réduit en poudre très-fine. La dose est un gros tous les matins pour les trois premiers mois; pour les trois mois d'ensuite trois quarts d'un gros, & un demi-gros pour les six mois suivans, la seconde année il n'est point nécessaire d'en prendre plus d'un demi-gros tous

les deux jours. Mais il faut observer ici que, comme cette poudre peut faire du bien dans certains cas, elle peut aussi faire beaucoup de mal étant administrée sans discernement.

CHAPITRE II.

Du rhumatisme.

Le rhumatisme est ou aigu ou chronique. Des symtômes fébriles caractérisent le premier, le second n'est accompagné d'aucune fievre; celui-là ne peut être soulagé, qu'en dissipant l'inflammation; celui-ci vient ordinairement d'un défaut de l'humeur glanduleuse & mucilagineuse dans les jointures, qui alors sont picotées par une matiere âcre & irritante. — Il faut distinguer un rhumatisme local d'avec celui qui est plus général.

Le rhumatisme aigu attaque le plus communément ceux qui sont à la fleur de leur âge. Il s'annonce par des douleurs vagues avec enflure & rougeur de la partie; ces symptômes augmentent vers le soir, & quand le malade commence à s'échauffer dans son lit, ils sont précédés d'un sentiment de

froid, de frissons, de soif; ils sont accompagnés de fievre, d'inquiétude, de constipation. — Les urines troubles, rendues en grande quantité, sont très-salutaires.

Il n'y a peut-être pas de maladie plus héréditaire que celle-ci.

Elle a pour cause une humeur séreuse, comme il est évident par un grand nombre de symptômes qui l'accompagnent.

La saignée est nécessaire, elle doit être même réitérée, quand il y a grande inflammation. Après les saignées, si c'est un malade fort & robuste, on peut donner le nitre en aussi grande quantité que l'estomac peut supporter; mais s'il le rejette, il faut le donner à plus petites doses combiné avec d'autres médicamens, comme il suit:

℞. De julep de camphre, une once & demie;
d'eau alexitere spiritueuse, deux gros;
de sel de corne de cerf, huit grains;
de nitre purifié, un scrupule;
de syrop simple, quantité suffisante

Mêlez, & faites une potion, qu'on

prendra de quatre en quatre heures.

ou ℞. De julep de camphre, une once;
d'eau de fontaine, demi-once;
de vin d'antimoine, quarante gouttes;
de ſyrop ſimple, un gros.

Mêlez, & faites une potion.

Si la douleur eſt conſidérable, donnez un demi-ſcrupule des pilules (a) ſavonneuſes à l'heure du ſommeil.

S'il y a tumeur, on peut appliquer des cataplaſmes tiedes. Des vapeurs reçues ſur les parties affectées, ont ſouvent les meilleurs effets; on peut encore ſe ſervir du bain tiede après les évacuations néceſſaires, ou bien frotter la partie malade avec de l'huile camphrée, ou le liniment volatil, ſi l'état du malade le permet, & enſuite l'envelopper d'une flanelle.

Il faut tenir le ventre libre pas le moyen des purgatifs doux, ou des lavemens émolliens, & faire donner copieuſement au malade du petit lait.

Quand la douleur eſt diminuée, & qu'il ſurvient des ſueurs, on ne peut

---

(a) Cette doſe contient preſqu'un grain & demi d'opium.

rien donner de meilleur que le quinquina.

℞. D'extrait de quinquina, deux gros;
de gomme de gayac pulvérisée, un gros;
de sel diurétique, demi-gros;
de baume de gayac, quantité suffisante.

Mêlez, & faites-en quarante-quatre pilules, dont on prendra quatre trois fois par jour, avec quatre cuillerées du julep suivant:

℞ De julep de camphre, six onces;
d'eau alexitere simple, deux onces. (Mêlez.)

ou ℞. D'eau pure, une once & demie.
—— alexitere spiritueuse, deux gros;
de teinture de gayac volatile, trente gouttes;
d'élixir parégorique, quarante gouttes;
de syrop de safran, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra en se couchant.

ou ℞. D'eau pure, une once & demie;
de vin d'antimoine, cinquante gouttes;
de teinture thébaïque, vingt-

cinq gouttes ;
d'eau alexitere ſpiritueuſe,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros. (Mêlez.)

ou ℞. De gomme de gayac diſſoute dans un jaune d'œuf, un ſcrupule ;
d'eau de fontaine, une once ;
d'eſprit de Mindererus, trois gros (*a*) ;

(*a*) Remplir toutes les nuances avec préciſion en médecine, c'eſt montrer qu'on eſt habile praticien ; mais on l'eſt encore plus quand on ſimplifie de maniere qu'on exécute le point principal ſans avoir trop d'égard aux nuances qui peuvent être négligées, parce qu'elles ſont l'affaire du tems ou de la nature. Il ne faut donc pas ſe croire obligé d'exécuter toutes les formules qu'un auteur offre pour une maladie, mais croire qu'il en préſente pluſieurs, parce qu'il peut avoir vu pluſieurs nuances de la même maladie ; autrement on ſeroit obligé d'enchérir ſur l'auteur, & de varier une ſeule formule à l'infini, matin & ſoir. De maniere qu'on fatigueroit le malade & les aſſiſtans de nouvelles preſcriptions, & qu'on finiroit par ne plus s'y reconnoître ſoi-même. C'eſt d'après ces vues que nous propoſerons une ſeule formule comme le remede principal du rhumatiſme aigu, mais après les ſaignées néceſſaires, avec les

d'eau alexitere ſpiritueuſe, deux gros ;
de ſyrop de guimauve, un gros. (Melez.)

Les véſicatoires & les ſetons, continués pendant long-tems, ſoulagent infiniment dans cette maladie.

---

délayans, les adouciſſans & les laxatifs généraux. Voici celle qui nous a toujours bien réuſſi :

℞. D'eſprit de Mindererus, quatre onces;
de ſyrop de guimauve, une once ;
d'opium fermenté avec le jus de coings, ſix grains. (Mélez.)

On en fait prendre nuit & jour une cuillerée, toutes les trois heures d'abord, puis toutes les deux, & enfin quelquefois toutes les heures, de maniere à exciter une grande moiteur, ou même la ſueur. Le malade doit prendre un verre de tiſane commune ou d'infuſion de bourrache par-deſſus & dans les intervalles. Il faut qu'il prenne un lavement purgatif tous les matins ; & quand on lui donne un bouillon, ce doit être une heure avant, & une heure après la cuillerée de mixture.

On répete ici que l'opium ainſi adminiſtré ne reſſerre point le bas ventre comme quand il eſt ſeul ; auſſi a-t-on lieu d'être ſurpris que le chevalier Pringle ne l'ait pas conſeillé de la ſorte à l'illuſtre Baron de Haller, ſans parler des ſang-ſues à l'anus, & des cauteres ou véſicatoires qu'il eût fallu y joindre.

Si le rhumatisme est compliqué avec le mal vénérien, ordonnez le remede suivant :

℞. De mercure calciné, un grain (*a*);
de soufre d'antimoine précipité, quatre grains ;
d'extrait thébaïque, demi-grain ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Mêlez, & faites un bol, qu'on prendra en se couchant, en buvant par dessus un verre de décoction de salsepareille chaude.

Le rhumatisme chronique, qui se manifeste en plusieurs parties du corps, sans qu'il y ait fievre ou inflammation dans la partie, est quelquefois l'effet du rhumatisme inflammatoire; mais il n'attaque ordinairement que les personnes avancées en âge. Le lait bien administré est très-utile ici, ainsi que la saignée, si le pouls le permet; sinon, il faut commencer par le mercure doux en petites doses (*b*), ou

---

(*a*) C'est ce que nous appellons mercure précipité rouge *per se*, préparation longue & fastidieuse, & qu'on peut bien remplacer pour le moins avec un vrai précipité.

(*b*) Ce remede ne réussit à Paris que quand il y a du mal vénérien.

par un doux purgatif, tel que l'infusion de séné ; ou

℞. D'électuaire de scammonée, deux gros ;
de vin blanc, une once & demie. (Mêlez.)

Quand il n'y a plus de fievre, la poudre de Dover, à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros, soulagera beaucoup (*a*).

ou ℞. D'extrait thébaïque, deux grains ;
de poudre d'ipécacuanha, trois grains ;
de thériaque d'Andromaque, un scrupule ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Mêlez, & faites un bol, qu'on prendra en se couchant.

La maniere suivante de donner le kermès minéral dans le rhumatisme chronique, a eu le succès le plus marqué.

(*a*) Comme la formule ne s'en trouve point dans les Pharmacopées de JAMES, de QUINCY & de Londres, il faut avoir recours à l'ouvrage même de DOVER, page 22 de la traduction françoise du *legs d'un médecin à sa patrie*, 1734, *in-12* ; ou page 12 de l'original anglois, intitulé : *the ancient physician legacy to his Country*, 1733, *in-12*.

℞. De kermès minéral, trois grains;
de camphre, quatre grains;
de conserve de fruits de cynorrhodon, demi-scrupule;
de syrop simple, quantité suffisante.

Mêlez, & faites un bol qu'on prendra en se couchant.

En cas qu'il purge, il faut substituer la confection de Damocrate à la conserve de cynorrhodon.

℞. De racine de salsepareille, quatre onces;
——— de gin-sen coupée menu, demi-once;
——— de squine, une once.

Faites bouillir le tout à petit feu dans quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à réduction de moitié, & faites-en un apozeme, dont on prendra huit onces tiedes après le bol, en réitérant la même dose le lendemain matin pour exciter les sueurs.

℞. De conserve d'oranges, une once;
de cinnabre d'antimoine porphyrisé, demi-gros;
de gomme de gayac, trois gros.
de canelle blanche pulvérisée, un gros;

de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

ou ℞. De gomme de gayac,
de cinnabre d'antimoine, de chaque quinze grains;
de confection de Damocrate, demi-gros;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra deux ou trois fois par jour, en buvant par deſſus quatre cuillerées du julep ſuivant:

℞. D'eau de lait alexitere ſimple, ſix onces (*a*);
— de noix muſcade, deux onces;
d'eſprit de nitre dulcifié diſtillé, deux gros;
de ſyrop de guimauve, demi-once.

Faites un julep, ou donnez la potion ſuivante:

℞. De julep de camphre, une once & demie;
d'eau alexitere ſpiritueuſe, deux gros;
de teinture volatile de gayac,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.

(*a*) Voy. la Pharmacopée de QUINCY ou de BATE.

Mêlez, & y ajoutez un gros d'élixir parégorique, s'il en faut.

℞. De cloportes vivantes, une once & demie;
de noix mufcade, deux fcrupules.

Broyez, & verfez deffus une livre de vieux vin du Rhin, enfuite exprimez, & donnez-en au malade deux onces, trois ou quatre fois par jour, en y ajoutant chaque fois un demi-gros de fucre blanc.

℞. D'eau alexitere fimple, une once & demie;
— de noix mufcade, trois gros;
de nitre purifié, quinze grains;
de confection de Damocrate, un fcrupule;
de fyrop de guimauve, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra trois fois par jour.

Les topiques font quelquefois très-utiles dans les rhumatifmes chroniques; par exemple, des frictions, foit avec le liniment volatil, foit avec le liniment de favon; des emplâtres appliqués aux endroits où la douleur eft fixée, tel que l'emplâtre de favon avec addition de l'emplâtre véficatoire. Pour les rhumatifmes opiniâtres il eft fouvent néceffaire de changer de climat,

de paſſer d'un plus froid à un plus chaud, de boire les eaux de Bath. Les bains de mer ou les bains froids ordinaires ſont d'excellens préſervatifs contre les retours du rhumatiſme, comme auſſi de porter une chemiſe de flanelle (d'Angleterre.)

CHAPITRE III.

De la douleur des lombes, & de la ſciatique.

CETTE maladie conſiſte dans une douleur fixe des lombes, ſur-tout quand on fait quelque mouvement, ou qu'on veut ſe lever. Elle n'eſt point accompagnée de nauſées, ni des autres ſymptômes qui caractériſent la néphritie. — La ſciatique, qu'on appelle auſſi douleur iſchiadique, eſt une douleur fixe dans la hanche, c'eſt ce qui la fait nommer par quelques uns goutte de la hanche, ou goutte ſciatique.

Le *lumbago* & la ſciatique demandent à-peu-près le même traitement que le rhumatiſme, mais on recommande particuliérement les pilules décrites à la pages 127.

Des ſetons & des véſicatoires appli-

qués près de la partie affectée & sur la cuisse, ont souvent été très-efficaces; cependant on ne doit pas toujours s'y fier (*a*). La cause de la maladie est trop profondément située pour que des topiques superficiels, comme des vésicatoires, puissent beaucoup l'affecter. Les remedes volatils, tels que l'huile de thérébenthine, l'éther, donnés à la quantité de trente ou quarante gouttes dans une décoction de gayac, paroissent être ceux qui font le plus de bien, quand on y ajoute en même tems une application extérieure de l'épithême volatil. Un emplâtre de poix de Bourgogne, avec une huitieme partie d'Euphorbe & autant

---

(*a*) Dans la sciatique, un vésicatoire appliqué sur la fosse sciatique, derriere le grand trochanter, réussit toujours bien, & assez promptement, pourvu que le mal soit simple, c'est-à-dire, s'il n'est pas occasionné & entretenu par beaucoup d'humeurs grossieres & âcres, un squirrhe à la matrice, &c. La sciatique bilieuse qui est de la premiere espece se guérit avec trois ou quatre saignées & autant de purgations au moins, & même sans vésicatoires ni mindererus. La sciatique nerveuse de COTUNNIO est de la seconde espece, quoiqu'elle ne soit pas toujours accompagnée d'un squirrhe à la matrice.

qu'il en faut de térébenthine de Venise, convient aussi dans cette maladie.

℞. D'électuaire lénétif, une once & demie;
d'æthiops minéral, demi-once:
de gomme de gayac pulvérisée, deux gros;
d'huile de genievre, quatres gouttes;
de syrop de guimauve, autant qu'il en faut.

Mèlez, & faites un électuaire, qu'il faut prendre deux fois par jour, avec une décoction de salsepareille.

Le baume de gayac, pris à la quantité d'un gros deux fois par jour, a eu de très-bons effets dans les douleurs des lombes & la sciatique; on en peut dire autant du baume de copahu & du baume de Canada.

CHAPITRE IV.

Du mal de tête.

LE mal de tête est une sensation douloureuse dans les muscles, les membranes, les nerfs & les autres parties de la tête. S'il est léger, on l'ap-

pelle céphalalgie, mot qui pris à la rigueur, ne veut dire autre chose qu'une douleur récente de cette partie : s'il est invétéré, on le nomme *cephalæa*, & *hemicramia*, migraine, quand il n'y a qu'un seul côté de la tête affecté. Si la douleur est fixée dans un seul point, on l'appelle *clavus hystericus*.

Ces maladies peuvent être causées par une trop grande tension des fibres nerveuses ; par les convulsions, ou un transport subit de pus. Quand elles viennent de quelque vice de l'estomac, ce qui arrive ordinairement dans la migraine, les émétiques & les purgatifs amers seront très-efficaces. Si ces douleurs sont accompagnées de fievre, de pléthore ou d'inflammation, il faut prescrire la saignée, les ventouses, les vésicatoires & les remedes anti-phlogistiques. Quand elles ont leur source dans les humeurs goutteuses ou rhumatismales, les vésicatoires appliqués au dos & aux jambes, les bains de pieds tiedes & la teinture sacrée, donnée de tems en tems, ont très-bien réussi.

℞. De poudre de racine de valériane, demi-gros ;
de quinquina un scrupule ;
de nitre purifié, six grains.

Mèlez, & faites une poudre, qu'on prendra deux ou trois fois par jour.

On a souvent vu que l'éther dissipoit la douleur (*a*); & dans le *clavus histericus*, ou les spasmes, les pilules fétides, la valériane en grandes doses, des vésicatoires appliqués sur la partie affectée avec de petites doses d'opium, ont eu un succès marqué. Souvent aussi on a soulagé le malade avec une once d'éther & dix gouttes d'huile de noix muscade, dont on a frotté la partie où le mal se faisoit sentir, avec une main chaude.

Il faut entretenir la liberté du ventre.

Des cataplasmes stimulans, appliqués aux pieds, ont été de la plus grande utilité, ainsi que l'emplâtre vésicatoire, l'emplâtre céphalique, &c.

Quand on a guéri le malade, il doit avoir le plus grand soin de tenir ses pieds chauds.

Dans les maux de tête habituels, on a vu de bons effets de l'usage du vin d'antimoine, de la valériane & des

---

(*a*) Soit qu'on le prenne intérieurement, ou si on en applique souvent sur le front, les tempes, &c. avec la barbe d'une plume, pour dissiper sa chaleur.

bains froids : l'expérience a prouvé que dans ces cas il étoit très-utile de laisser croître les cheveux, & de les peigner fort souvent.

Lorsque ces douleurs sont causées par la goutte, il faut avoir recours aux vésicatoires sur les bras & les jambes, & prescrire le remede suivant :

℞. D'eau pure, une once & demie ;
—— alexitere spiritueuse, deux gros ;
de confection cardiaque, demi-gros ;
de sel de corne de cerf, depuis six grains jusqu'à dix ;
de poudre de serpentaire de Virginie, dix grains ;
de syrop de safran, un gros.
Mèlez, & faites une potion, qu'on prendra de six en six heures.

S'il y a constipation, donnez la teinture sacrée la veille.

Cette maladie est périodique, ou dépend des restes d'une fievre intermittente, le quinquina & la valériane sont les remedes les plus puissans, en interposant de tems en tems quelques légers émétiques. Si elle doit son origine au mal vénérien, la cure doit être fondée entiérement sur le mercure & ses

ſes préparations. Si c'eſt la foibleſſe de l'eſtomac, l'inquiétude & un relâchement (*a*) de nerfs qui l'occaſionnent, rien n'eſt meilleur que les pilules gommeuſes, les eaux de Spa & l'équitation. Il ſe préſente ici une obſervation qui mérite d'être faite, & qui regarde principalement ceux qui s'adonnent à l'étude, c'eſt qu'ils ne devroient jamais écrire ſur des tables ou des pupitres bas, ni trop ſerrer leurs cols, parce que cela donne lieu à mille maux, dont j'ai moi-même vu quelques-uns, qu'on a traités avec différens remedes nervins, des ventouſes, de ſels neutres, &c. mais inutilement.

CHAPITRE V.

Du mal de dents.

LE mal de dents eſt ſouvent occaſionné par une humeur ſéreuſe âcre, qui corrode les membranes & les nerfs. Il eſt auſſi fort ſouvent cauſé par des

(*a*) Au lieu du terme de relâchement, nous nous ſervons de celui d'agacement qui nous paroît émaner d'une meilleure théorie & plus conforme à la pratique.

rhumes & des rhumatiſmes, ſur-tout après quelque changement ſubit de l'air; ſi la dent eſt creuſe ou pourrie, il faut, s'il eſt poſſible, brûler le nerf, ou le ſiege de la douleur, & remplir la cavité de la dent de plomb, de cire ou de maſtic.

La cure la plus radicale eſt de faire arracher la dent, ſi cela peut ſe faire commodément. — On a ſouvent fait paſſer le mal de dents en touchant avec un fer rouge cette partie de l'oreille qu'on appelle antihelix. — Les remedes ſuivans peuvent être mis en uſage:

℞. De camphre,
d'opium, de chaque dix grains.

Faites-en huit pilules, dont on mettra une dans le creux de la dent, toutes les fois qu'il deviendra néceſſaire.

ou ℞. De racine de pyréthre concaſſée, demi-once;
d'opium,
de camphre, de chaque deux gros;
d'eſprit de vin rectifié, huit onces.

Laiſſez digérer le tout pendant quatre jours, & faites-en une teinture.

On verſe quelques gouttes de cette teinture ſur un morceau de charpie, & on l'applique à la dent ou aux gen-

cives, ou on y met une goutte d'huile de géroſle, d'huile de menthe poivrée.

S'il y a pléthore, il faut ſaigner, appliquer des véſicatoires derriere les oreilles, & donner quelques légers purgatifs. Les mêmes remedes ſont auſſi utiles quand le mal de dents eſt un ſymptôme de groſſeſſe. Si le malade reſſent encore les reſtes d'un rhumatiſme avec des douleurs dans le front & les machoires, on peut employer le quinquina.

℞. De poudre de quinquina, un gros;
de gomme de gayac pulvériſée, demi-gros;
de ſel diurétique, un ſcrupule;
de baume de gayac, autant qu'il en faut.

Mêlez, & faites en vingt-quatre pilules, dont on prendra trois matin & ſoir, en buvant par deſſus quatre cuillerées du julep de camphre.

En cas que la douleur ſoit exceſſive, on pourra ajouter aux pilules du ſoir ſix grains des pilules ſavoneuſes. — Pour avoir toujours les dents bien nettes, & en préſerver la carie, il faudroit ſe les laver conſtamment matin & ſoir & après ſes repas, avec de l'eau fraîche. — La teinture ſui-

vante eſt on ne peut pas meilleure, lorſque les gencives ſont attaquées d'un vice ſcorbutique.

℞. De teinture de roſes, quatre onces;
——— de myrrhe, une once.
(Mêlez.)

Le dentifrique ſuivant eſt excellent pour nettoyer les dents:

℞. De crême de tartre pulvériſée, une once;
de racine d'iris de Florence pulvériſée, deux gros;
d'œillet rouge, demi-gros;
d'huile de Rhodes, deux gouttes.
Mêlez, & faites une poudre.

On peut ſe ſervir de cette poudre trois fois par ſemaine, ayant ſoin de ſe laver la bouche après, avec une décoction de rapure de gayac. Si les gencives ſont lâches & ſpongieuſes, une décoction de quinquina avec la teinture de myrrhe les fortifiera.

Si la bouche & les gencives ſont mal,
℞. De feuilles de ſauge, une once.
Faites-les bouillir dans deux livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre, & ajoutez:
de vinaigre blanc, quatre onces;
de miel roſat, une once;
d'alun de roche, un gros. (Mêlez.)

On s'en lavera la bouche & les gencives.

Dans les ulceres de la langue, des levres & de l'intérieur de la bouche, on a vu réussir parfaitement bien l'esprit de sel marin de glauber bien étendu dans une suffisante quantité d'eau, mais sur-tout dans les cas où les humeurs tendoient à la putridité.

Une haleine fétide peut venir ou d'une carie des dents & de putréfaction des gencives, ou du mauvais état des poumons. Elle est quelquefois un effet de notre constitution, d'autrefois elle accompagne la foiblesse du systême nerveux, & souvent elle est causée par l'usage du mercure & de ses préparations.

Si elle est un effet de la constitution, le mal est sans remede. Cependant avec beaucoup de soin & de propreté, on peut venir à bout de le pallier, & de le rendre plus supportable: dans ce cas, l'état de l'estomac & des premieres voies, mérite la plus grande attention.

℞. De racine d'angelique,
——— d'iris de Florence, de chaque demi-gros;
de semence de coriande,
——— de petit cardamome,

de chaque un gros.

Mêlez, & faites une poudre, qu'on incorporera pour en faire une pâte ou des tablettes, & qu'on tiendra dans la bouche autant qu'il en sera besoin.

CHAPITRE VI.

De la dentition.

QUAND la dentition commence à se faire chez les enfans, ils salivent beaucoup; ils ont de la fievre, de la chaleur & de l'inquiétude; les gencives sont gonflées & douloureuses; ils sont tantôt constipés, tantôt dévoyés; & il survient de tems en tems des mouvemens convulsifs. — On applique souvent avec succès des sang-sues & des vésicatoires derriere les oreilles, & l'on donne le remede suivant:

℞. D'eau pure, trois onces;
de poudre de pattes d'écrevisses composée, un scrupule;
de blanc de baleine dissous dans un jaune d'œuf, deux scrupules;
d'eau de noix muscade, deux gros;
d'esprit de corne de cerf,

d'élixir parégorique, de chaque vingt gouttes;
de ſyrop ſimple, deux gros.
(Mêlez.)

On en donnera une petite cuillerée ſelon l'exigence des cas.

S'il y a des convulſions ou des accès d'épilepſie, on ſcarifie les gencives avec une lancette, & l'on applique des véſicatoires (*a*). — En cas de conſtipation, il faut entretenir réguliérement la liberté du ventre.

CHAPITRE VII.

De l'otalgie ou mal d'oreilles.

CETTE maladie peut être occaſionnée par une inflammation de l'oreille interne, par l'épanchement d'une

(*a*) Il faut que l'auteur n'ait pas vu de grands miracles du collier anodin du docteur Chamberlen, qui eſt fait de graines de pivoine enfilées comme un chapelet; mais nous pouvons recommander en ce cas la poudre du Marquis, (*Marggrafen pulver*) de la Pharmacopée de Strasbourg, qui ſe vend à Paris ſous le nom myſtérieux & lucratif de poudre de Carignan, & qui n'eſt pas très-différente de notre poudre de Guttete.

matiere purulente, par des insectes ou des corps durs qui s'introduisent dans l'oreille, ou par des fluxions.

Si elle vient d'inflammation, la saignée, les purgatifs forts & rafraîchissans, les ventouses, les sang-sues, les vésicatoires appliqués derriere la tête & les oreilles, avec des bains de pieds, sont les moyens curatifs qu'il faut adopter.

Si elle est produite par une matiere purulente qui paroît dans le trou de l'oreille, il faut employer les injections détersives, telles que l'eau & du savon, l'élixir d'aloès & de l'eau, ou l'eau d'orge avec du miel rosat & de la teinture de myrrhe.

Au cas d'insectes vivans, le moyen le plus efficace de les détruire, c'est de souffler la fumée de tabac dans l'oreille, d'y verser de l'huile tiede. Pour ce qui regarde les corps durs qui sont entrés dans l'oreille, on peut les tirer en dehors par des instrumens convenables, à l'aide d'injections émollientes.

Dans les douleurs d'oreilles causées par des fluxions, la méthode curative consiste dans les diaphorétiques légers, & les cataplasmes de mie de pain & de lait avec des oignons cuits sous la cen-

dre ; il faut en même tems que le malade soit tenu bien chaudement. Si la maladie résiste à tous ces secours, il faut saigner & appliquer des vésicatoires derriere les oreilles, & donner un anodin au malade quand il se couche. Quelquefois le rhumatisme peut donner lieu à cette maladie ; dans ce cas, une vessie remplie d'eau tiede & appliquée à la partie affectée, est très-utile, ainsi que l'esprit de vin camphré.

On remédie aux tintemens d'oreilles par les vapeurs de plantes aromatiques, qu'on y introduit au moyen d'un entonnoir ; ou bien encore en y versant ce qui suit ;

℞. D'huile d'amandes douces,
d'esprit de lavande composé,
de teinture de castoreum, de chaque un gros. (Mêlez.)

CHAPITRE VIII.

De la cardialgie ou douleur dans l'estomac.

CETTE maladie, qui s'appelle ordinairement mal de cœur, est une sensation incommode dans l'estomac, accompagnée d'anxiété, de chaleur plus

ou moins violente, & quelquefois d'oppression, de défaillance, d'envies de vomir, ou d'une évacuation abondante d'une lymphe claire, qui ressemble à de la salive.

La cardialgie peut avoir plusieurs causes différentes. Des vents, des humeurs âcres, acides, bilieuses, rances ou empyreumatiques; des vers, qui rongent & picotent les parois de l'estomac, des alimens âcres & irritans, tels que les épiceries, les aromates, &c. Elle peut aussi être occasionnée par des humeurs goutteuses & rhumatismales, ou par des excès dans le boire ou le manger, par un trop grand usage de thé, de boissons aqueuses qui relâchent les fibres de l'estomac, &c. par tout ce qui détruit la matiere muqueuse de l'estomac, & celle en particulier qui en tapisse l'orifice supérieur, ce qui arrive ordinairement chez les personnes dont le sang abonde en sels scorbutiques.

La diete doit être légere & tirée du regne animal. L'on donne pour boisson de l'eau-de-vie coupée avec de l'eau, de l'eau où l'on a mis une rôtie de pain; les eaux de Bristol & de Tilbury. Il faut défendre les végétaux, & ne per-

mettre que fort peu de pain, & qui soit bien rôti.

Pour une cardialgie commune, qui vient d'indigestion, ou de quelqu'acrimonie acide, donnez le remede suivant:

℞. D'infusion amere simple, une once & demie;
de teinture aromatique, un gros & demi;
de vin chalybé, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra à midi & à cinq heures du soir, pendant une semaine entiere, & plus s'il le faut.

S'il y a constipation,

℞. De magnésie blanche,
de trochisques de soufre, de chaque un scrupule;
d'huile de carvi, une goutte.
(Mêlez.)

L'eau fraiche avec un peu de gomme arabique, ne manque jamais de soulager.

Si la maladie est occasionnée par une saburre de l'estomac, les émétiques sont absolument nécessaires. L'on peut aussi donner la teinture sacrée à la quantité d'une once au malade en se couchant.

ou ℞. De vin aloétique alkali, une once;

d'eau de menthe vulgaire ſimple, deux gros. (Mêlez.)

ou ℞. De thériaque d'Andromaque, de conſerve d'oranges, de chaque ſix gros;
de poudre de rhubarbe, deux gros;
de limaille de fer préparée, trois gros;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut.

Mêlez, & faites un électuaire.

Ce remede, joint aux eaux minérales de Bath ou de Pyrmont, a eu le plus grand ſuccès dans le cas où la maladie venoit de relâchement ou d'indigeſtion. Dans toutes les douleurs de l'eſtomac, la cure doit dépendre entiérement de la cauſe qui les a produites; mais en général il eſt de la derniere conſéquence d'obſerver ſcrupuleuſement une diete convenable.

CHAPITRE IX.

Des douleurs dans l'estomac & les intestins causées par le poison.

L'arsenic.

L'Arsenic, pris intérieurement, occasionne de violentes tranchées dans l'estomac & dans les intestins, des tiraillemens, des vomissemens, une grande chaleur, de la soif, des sueurs froides, des tremblemens, des convulsions, de l'inflammation, la gangrene & enfin la mort. La gangrene des parties naturelles est, dit-on, un effet qui est particulier à ce poison.

La méthode la plus curative consiste à donner une grande quantité de lait, de miel & de sucre mêlés ensemble, ou de l'eau tiede & de l'huile : il est très nécessaire de donner des lavemens huileux, & de remplir tout le canal intestinal de liquides émolliens & adoucissans, tels que du lait nouvellement tiré, du lait de beurre nouveau, de l'eau de poulet ou de veau, & de l'huile d'olive, pour délayer les particules venimeuses, & en émousser l'âcreté. On doit les prendre en quan-

tité par la bouche & en lavemens, & quand on a procuré des évacuations considérables par haut & par bas, le malade doit continuer à boire copieusement de l'eau d'orge avec de la gomme arabique, du blanc de baleine, de la poudre de tragacanthum, des bouillons gras de mouton & de veau, enfin du lait & de l'huile, &c.

Il ne faut pas oublier de tenir le ventre libre pendant quelques jours, pour emporter le poison.

Ces regles ont lieu dans tous les poisons en général, pris intérieurement. S'il y a pléthore & si le pouls est fort & plein il sera nécessaire de saigner pendant le traitement indiqué ci-dessus.

L'arsenic blanc a une couleur de lait, il est graveleux & insipide; jeté dans de l'eau fraîche, on en voit sur-nager une partie comme une petite peau sulphureuse pâle, mais la plus grande partie tombe au fond sans se dissoudre: quand ou le jette sur un fer rouge, il ne s'enflamme point, mais il s'éleve entiérement en fumées blanches & épaisses, qui ont une odeur d'ail, & qui couvrent de fleurs blanches un fer froid qu'on met par-dessus: si on l'enferme entre deux plaques de cuivre,

& qu'on le mette rougir dans le feu, le cuivre prendra une couleur blanche. J'en ai fait bouillir dix grains dans quatre onces d'eau claire, & après l'avoir passé par un tamis, je l'ai divisé en cinq parties égales, que j'ai mises dans autant de verres; dans un des verres j'ai versé quelques gouttes d'esprit de sel ammoniac; dans un autre de la lessive de tartre; dans un troisieme, de l'esprit de vitriol fort; dans le quatrieme de l'esprit de sel, & dans le cinquieme du syrop de violettes: dans le premier il s'est déposé quelques particules d'un sédiment pâle; dans le second il y a eu un nuage blanc, qui resta suspendu un peu au dessus du milieu du verre; dans le troisieme & le quatrieme il se précipita une quantité considérable de substance légérement colorée, qui dans le troisieme se durcit en crystaux luisans, qui s'attachoient au fond & aux parois du verre; le produit du cinquieme étoit une teinture d'un beau verd pâle.

Du sublimé corrosif.

Outre les remedes généraux, que nous avons indiqués ci-dessus pour prévenir les mauvais effets des poi-

ſons, l'antidote du ſublimé corroſif eſt une foible ſolution de quelque ſel alkali doux. On peut, par exemple, diſſoudre dans deux pintes d'eau environ une once de ſel de tartre, ou de ſel d'abſynthe, & on en fera boire copieuſement au malade. Cette ſolution décompoſera le ſublimé, & détruira ſes qualités malfaiſantes.

Des poiſons végétaux.

Les plantes qui produiſent particuliérement ces funeſtes effets, ſont quelques eſpeces de champignons; la cigue cueillie au lieu de perſil & mangée en ſalade, les racines de filipendule, mangées en guiſe de carrote, & les fruits de morelle, que les enfans mangent par mégarde pour des ceriſes ſauvages.

Tous les poiſons de cette claſſe paroiſſent tuer plutôt par leurs qualités narcotiques & par la ſtupeur qu'ils cauſent, que par aucune acrimonie ou irritation conſidérable. Les principaux ſymptômes qui les accompagnent, ſont des yeux hagards & effarés, un obſcurciſſement de la vue, des palpitations, des vertiges, la perte de la mémoire & de la voix, la ſtupeur

ou la rage, des convulsions & des envies de vomir.

Le malade doit prendre sur le champ une solution *de vitriol blanc* (*a*), & la réitérer jusqu'à ce qu'elle le fasse vomir copieusement, à l'aide d'une grande quantité d'eau tiede & d'autres liquides adoucissans, de la naniere recommandée ci-dessus. Après l'opération de l'émétique, & l'évacuation du canal intestinal par des lavemens huileux & émolliens, il doit continuer de boire une grande quantité d'eau ou de petit lait, édulcorés avec du miel ou du sucre, & mêlés avec beaucoup de vinaigre, qu'on regarde comme le spécifique ou l'antidote de ces sortes de poisons.

De l'opium.

Ce remede précieux se convertit en poison, quand par mégarde ou autrement, il est pris en trop grande quantité. La cure doit être la même que celle déja décrite, sinon qu'il peut y avoir une plus grande nécessité de saigner promptement, parce que l'effet de ce poison est de produire des symp-

(*a*) Voyez la note du chapitre de la convulsion.

tômes ſemblables à ceux de l'apoplexie ſanguine. On peut appliquer des véſicatoires entre les épaules & aux malléoles, faire reſpirer le vinaigre par le nez, & l'ajouter en abondance à toutes les boiſſons du malade.

Quand le poiſon eſt évacué, quelques légers purgatifs aloétiques, donnés à des intervalles fixes, feront très-utiles.

℞. De pilules de Rufus,
de ſel diurétique, de chaque un ſcrupule;
d'élixir d'aloès, autant qu'il en faut.

Pour en faire quatre pilules qu'il faut prendre tout de ſuite, & réitérer ſelon le beſoin.

ou ℞. De teinture ſacrée, une once & demie;
——— de jalap, un gros. (Mêlez.)

ou ℞. D'infuſion de ſéné compoſée,
de teinture de ſéné, de chaque demi-once;
d'électuaire de ſcammonée, un gros. (Mêlez.)

CHAPITRE X.

Des différentes especes de colique.

LA colique est une douleur aiguë & une obstruction dans les intestins. Quand cette douleur est accompagnée d'un vomissement de bile, on l'appelle colique bilieuse; on nomme colique venteuse celle qui est causée par des vents; colique hystérique, celle qui est produite par la passion hystérique; colique inflammatoire, celle qui est accompagnée de tension du bas-ventre, de chaleur, de soif, avec un pouls vîte & d'autres symptômes inflammatoires; on l'appelle passion iliaque, quand il y a une constipation opiniâtre des intestins, & qu'on rejette tout ce qu'on prend. Quand la douleur a son siege dans la région ombilicale, & qu'elle perce jusqu'au dos, qu'il y a retirement du nombril, suivi de la paralysie des extrêmités inférieures, on lui donne le nom de colique nerveuse.

De la colique bilieuse.

La colique bilieuse attaque ordinai-

rement le malade vers le commencement de l'été. Elle s'annonce par un vomiſſement de matieres jaunes verdâtres, un goût amer à la bouche, avec une douleur circonſcrite vers la région ombilicale, quelquefois des douleurs inouies dans tout le bas-ventre, qui enſuite changent continuellement de place; il y a peu ou point d'urine (*a*), le malade reſſent une pulſation dans l'abdomen & du froid aux environs; elle eſt ſouvent accompagnée d'un enrouement qui dure pendant tout le cours de la maladie, avec de la

---

(*a*) Ce dernier ſymptôme caractériſe ſa maladie que nous appellons inflammation de bas-ventre, qui eſt plus grave qu'une colique bilieuſe ou hépatique, & dont on a traité ci-après ſous le nom de colique inflammatoire, quoique preſque toutes les eſpeces le ſoyent plus ou moins, mais dans un degré inférieur à l'inflammation du bas-ventre. La même maladie porte donc différens noms, ſuivant les nuances qu'elle prend, & la cauſe en eſt à peu près la même. Mais nous donnons plus particuliérement le nom de colique bilieuſe ou hépatique à l'eſpece qui eſt chronique, quoiqu'elle devienne quelquefois aiguë, mais avec moins de fievre, moins de néceſſité de ſaigner, & moins de conſtipation que dans l'inflammation du bas-ventre.

ſoif, de la fievre & de la conſtipation; quelquefois elle ſe termine par la paſſion iliaque.

Il faut ſaigner à pluſieurs repriſes, ſi le pouls le permet, enſuite faire prendre un émétique d'ipécacuanha en lavage (*a*), & ordonner au malade de boire copieuſement par deſſus de la décoction ou infuſion de fleurs de camomille; on donnera enſuite les remedes ſuivans:

℞. D'extrait cathartique, un ſcrupule;
——— thébaïque, un grain;
d'huile de canelle, une goutte.
Mêlez, & faites-en quatre pilules, qu'il faut prendre en une fois.

ou ℞. De pilules de coloquinte avec l'aloès, un ſcrupule;
d'extrait thébaïque, un grain;
d'huile de géroſle, une goutte.
Mêlez, & faites-en un bol.

(*a*) Dans la colique bilieuſe ſimple, l'ipécacuanha & les formules ſuivantes peuvent convenir; mais dans l'inflammation du bas-ventre le petit lait & les délayans par haut & par bas, l'opium & les bains ſont preſque les ſeuls remedes que nous puiſſions adminiſtrer d'abord, pendant & après les ſaignées néceſſaires, & il ne faut pas y abuſer des ſalins.

ou ℞. De ſel de ſeignette, une once;
d'eau de menthe vulgaire ſimple, ſix onces;
—— de canelle ſimple, deux onces.

Faites-en une mixtion, dont on donnera au malade deux cuillerées toutes les heures, juſqu'à ce qu'elle ait eu ſon effet.

Il faut en même-tems lui donner quelques légers bouillons, du gruau, ou du petit lait à boire en abondance, & lui preſcrire des clyſteres émolliens & apéritifs. Si ces remedes ne ſoulagent point promptement, il faut le mettre dans un bain tiede, & l'y laiſſer auſſi long-tems qu'il le pourra ſupporter. Comme le vomiſſement eſt ſouvent très-incommode dans cette colique, donnez toutes les heures juſqu'à la ceſſation des douleurs, une potion ſaline pendant qu'elle eſt en efferveſcence; à chaque potion vous ajouterez, s'il le faut, quelques gouttes de teinture thébaïque. — Le mithridate peut être appliqué en forme de cataplaſme au creux de l'eſtomac. — Les feuilles de menthe commune bouillies dans du vin rouge, & appliquées à la foſſette du cœur, ſont quelque-

fois très-efficaces dans ces cas. — Après avoir procuré des ſelles & calmé les ſymptômes,

℞. D'eau de menthe, vulgaire ſimple, une once;
—— ſpiritueuſe de canelle, demi once;
de jus de citrons, demi-once;
de ſel d'abſynthe,
de confection cardiaque, de chaque un ſcrupule;
de ſyrop de ſafran, un gros.
Faites une potion, qu'on prendra de huit heures en huit heures. Si la douleur eſt urgente, on peut y ajouter de teinture thébaïque depuis cinq juſqu'à vingt gouttes.

Les eaux de Bath & l'équitation ſont très-propres pour rétablir le malade, & prévenir le retour de cette colique.

De la colique venteuſe.

La colique venteuſe (*a*) ſe reconnoît à une douleur vague dans les in-

(*a*) Elle n'eſt ſouvent que le prélude ou la compagne de la bilieuſe, de la glaireuſe, de la méſentérique & de la ſpaſmodique, qui l'occaſionnent par l'agitation des humeurs qui les conſtituent telles. Il y a auſſi une colique venteuſe d'eſtomac qui vient de ce qu'on

testins, accompagnée de borborygmes, qui diminuent à mesure que l'air qui les cause trouve à sortir. Cette douleur n'augmente point par la pression; il n'y a point de soif extraordinaire, le pouls est presque dans son état naturel. Elle est, aussi-bien que quelques autres especes de colique, accompagnée quelquefois de symptômes néphritiques : de là la colique néphritique, ou colique de calcul. Cependant il est aisé de les distinguer de la néphrésie, dont elle differe en ce que la douleur n'est point fixée aux reins, & ne se propage point aux parties naturelles, mais s'étend vers le centre de l'abdomen, & se trouve subitement calmée par les selles : dans la colique la douleur devient plus atroce après avoir mangé; dans la néphrésie c'est tout le contraire : dans celle-ci, les urines sont d'abord claires & limpides, mais dans la suite elles déposent du gravier ou quelqu'autre sédiment, au lieu que dans celle-là elles sont ordinairement plus épaisses au commencement.

---

a mangé après s'être échauffé à marcher, & qu'on guérit fort aisément en se couchant une minute sur le côté gauche.

Si le malade eſt pléthorique, ou d'un tempérament fort & robuſte, la ſaignée eſt pour l'ordinaire très-néceſſaire, après quoi on fera boire copieuſement au malade de l'eau tiede ou du thé de camomille, & on procurera des ſelles par des clyſteres émolliens.

ou ℞. De teinture vineuſe de rhubarbe, une once ;
de philonium de Londres, demi-ſcrupule. (Mêlez.)

ou ℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, cinq onces ;
de ſyrop ſimple, ſix onces ;
de ſel de ſeignette, ſix gros ;
de teinture de caſtoreum, deux gros. (Mêlez.)

On en prendra deux cuillerées après la fatigue du vomiſſement. Enſuite il faut preſcrire les carminatifs & les opiatiques.

℞. De philonium de Londres, un ſcrupule ;
de poudre de caſtoreum, ſix grains.

Mêlez, & faites un bol.

ou ℞. De poudre de myrrhe composée, quinze grains ;
d'extrait thébaïque, demi-grain ;

de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

ou ℞. D'eau de pouliot ſimple, ſix onces;
—— de genievre composée, deux onces;
de teinture de caſtoreum,
d'eſprit volatil fétide, de chaque trois gros;
d'élixir parégorique, deux gros;
de ſyrop d'oranges, demi-once.

Mêlez, & on en prendra deux cuillerées ſouvent, mais ſur-tout au fort de la douleur.

ou ℞. De poudre de fleurs de camomille,
— — d'anis, de chaque demi-ſcrupule;
— — d'angélique,
— — de zédoaire, de chaque ſix grains;
d'huile de carvi, une goutte;
d'extrait thébaïque, demi-grain.

Mêlez, & faites-en une poudre, qu'on prendra ſelon la circonſtance, avec quatre cuillerées du julep qui précede.

Il peut être très-utile de faire des fomentations ſur les parties affectées, ou d'y appliquer fréquemment des

vessies remplies d'eau tiede ; ou

℞. De baume anodin de Bate, une once ;

d'huile de macis par expression, demi-once ;

d'huile de menthe, deux gros.

Mêlez, & faites un liniment.

ou ℞. D'esprit de vin rectifié,

—— volatil aromatique,

d'eau de menthe poivrée spiritueuse, de chaque deux onces ;

d'huile de gérofle,

—— de noix muscade, de chaque quarante gouttes.

Mêlez, & faites une embrocation sur le bas-ventre.

S'il y a des symptômes néphritiques, il faut ordonner le clystere suivant :

℞. De décoction commune pour les clysteres, dix onces ;

de térébenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, six gros ;

Mêlez, & faites un clystere.

℞. D'eau pure, une once ;

d'huile d'amandes, trois gros ;

d'eau de noix muscade,

de syrop de guimauve, de chaque deux gros ;

de teinture thébaïque, depuis

cinq gouttes juſqu'à vingt.

Faites une potion qu'on prendra quand la douleur eſt violente.

ou ℞. De pilules ſavonneuſes, demi-ſcrupule ;

de gomme de gayac, ſix grains ;

de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Dans toutes les coliques où le canal inteſtinal eſt beaucoup obſtrué, il y a du danger. Si le pouls s'affaiſſe après des évacuations, c'eſt un mauvais augure. Les fortifians amers, le quinquina, l'exercice & l'uſage des martiaux (*a*) ſont de grands préſervatifs contre les douleurs de colique.

L'expérience a conſtaté l'efficacité des remedes ſuivans à prévenir le retour des coliques, lorſqu'on ſoupçonnoit qu'elles étoient produites par des concrétions bilieuſes dans les

(*a*) Mais le quinquina épaiſſit les humeurs, & tous les martiaux rétreciſſent les vaiſſeaux. Il faut donc être bien circonſpect dans leur application. On doit donc ſouvent leur préférer l'élixir de propriété ou l'élixir antipeſtilentiel de SPINA, plus connu dans le public ſous le nom du baume de vie de le Lievre, de Treſſenſcheidl, du docteur Gervais, Yerner, &c.

conduits biliaires (*a*).

℞. De ſagapenum, un gros ;
du meilleur ſavon, deux gros ;
de poudre de rhubarbe, demi-gros.

Mêlez, & faites-en quarante-quatre

(*a*) Il m'eſt arrivé dans ce cas d'avoir fait vomir à une dame un cylindre bilieux d'un pouce & demi de long, qui occupoit probablement tout le canal cholédoque. Elle n'avoit pris que trois grains d'ipécacuanha, autant de poudre tempérante & un quart de grain de tartre ſtibié ; & encore fallut-il défendre l'eſtomac contre l'inflammation qui commençoit à le gagner : mais comme il eſt aſſez rare de pouvoir placer un vomitif en ce cas, voici le fondant purgatif qui m'a toujours le mieux réuſſi, après toutefois que le malade a été bien préparé par les laxatifs généraux :

℞. De ſcammonée d'Alep,
d'antimoine diaphorétique non lavé,
de ſavon blanc du *Codex*, de chaque douze grains ;
de réſine de jalap, ſix grains ;
d'aloès lucide, quatre grains.

Mêlez, & faites-en ſeize pilules. On en prend depuis deux juſqu'à quatre le ſoir en ſe couchant, avec un bouillon ou une ſoupe, ou même un verre de tiſane. Si le malade ne fait pas deux ou trois ſelles le lendemain matin, il doit revenir aux laxatifs avant que de reprendre les pilules.

pilules, dont on en prendra trois matin & soir, en buvant par-dessus trois cuillerées de la mixtion suivante:

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, dix onces;
— spiritueuse de canelle, deux onces.
de sel d'absynthe, un gros;
de jus de citrons, un once;
de teinture aromatique, deux gros;
de syrop balsamique, demi-once.
(Mêlez).

ou ℞. D'assa fœtida pur, deux gros;
de baume du Pérou, cinq gouttes;
de sucre blanc, un scrupule;
de syrop de safran, quantité suffisante.

Mèlez, & faites-en vingt-huit pilules, dont on prendra trois de grand matin & en se couchant, avec un grand verre d'eau de Pyrmont.

De la colique histérique.

Les femmes d'une habitude lâche, d'un tempérament flégmatique, & qui ont les fibres irritables, sont particuliérement sujettes à cette maladie. Elle se manifeste dans la région de l'estomac, par une douleur violente & des vomissemens excessifs d'une matiere verte ou jaune, suivis d'un grand abatte-

ment. Un ou deux jours après, la douleur disparoît & revient souvent en quelques semaines aussi atroce que jamais. Elle est quelquefois accompagnée de jaunisse, qui se dissipe d'elle-même en peu de jours.

En général les purgatifs & les saignées font beaucoup de mal dans cette colique, à moins que la malade ne soit forte & robuste, & d'un tempérament sanguin ; alors ils sont très-utiles.

Il faut que la malade boive copieusement de quelques boissons tiedes, telles que le posset (*a*), le petit lait, le thé de chardon béni, jusqu'à ce que l'estomac soit bien évacué. Ensuite de quoi,

℞. D'eau de genievre composée, une once ;
—— pure, demi-once ;
de teinture thébaïque, vingt gouttes ;
de syrop simple, deux gros.
Mêlez, & faites une potion qu'on prendra en une fois.

Il faut réitérer les préparations d'opium (*b*) à des intervalles convenables,

(*a*) Petit lait avec l'aile ou biere foible. On en fait aussi avec du vin, & on ajoute du sucre quand il est passé.

(*b*) Comme on n'en peut donner que très-peu, quand la malade vient de manger, dans

jusqu'à ce que les symptômes disparoissent entiérement. Les amers aromatiques, le quinquina, l'air de la campagne & l'équitation sont les moyens les plus efficaces pour rétablir les forces & prévenir le retour de ces maladies. Quand une colique comme celle-ci attaque des personnes hypochondriaques, on l'appelle colique hypochondriaque ; la cure est la même que dans la colique histérique.

De la colique inflammatoire.

Dans la colique inflammatoire, le malade ressent une douleur excessive, brûlante, fixée dans les endroits qui sont le plus violemment attaqués de la maladie ; ce symptôme est accompagné

---

ce cas, on lui donnera l'éther pur, ou dans la potion suivante :

℞. D'eau de fleurs d'oranges,
de syrop de guimauve, de chaque deux onces;
d'éther du *Codex*, un gros ;
de laudanum liquide, douze gouttes.
Mêlez. On en prend une cuillerée de tems en tems.

Le petit lait pour boisson convient bien alors ; mais on est souvent obligé de s'en tenir à une infusion de fleurs de tilleul, ou de muguet, ou de sommités de *gallium*, & quelquefois à de l'eau sucrée.

d'une chaleur extraordinaire par tout le corps, d'un pouls vîte, d'abattement, de mal-aise & d'inquiétude.

Quand ce sont les parties supérieures des intestins qui sont enflammées, l'estomac se gonfle & se remplit de vents ; & si l'inflammation est très-violente, il surviendra des convulsions au diaphragme, accompagnées de vomissement, d'enflure douloureuse, de borborygmes, de tranchées âcres & irritantes, symptômes qui pourront bien à la fin produire la passion iliaque.

Lorsque la douleur aiguë est accompagnée de fievre & de nausées, & qu'elle se fait sentir entre le nombril & le creux de l'estomac, il y a lieu de soupçonner que le foyer de l'inflammation se trouve dans cette partie du colon qui est placée au dessus de ce viscere ; si elle se fait sentir à l'hypochondre droit au dessous des fausses côtes, c'est probablement cette partie du colon qui se joint à l'iléum, qui est enflammée ; mais lorsque la douleur se fait sentir au milieu du bas-ventre dans le voisinage du nombril, elle indique pour lors l'inflammation des intestins grêles.

Il est en général absolument nécessaire de saigner souvent & copieusement,

dans la colique inflammatoire, ſur-tout s'il y a pléthore, & ſi les ſymptômes ſont graves, en quoi on ne peut ſuivre de plus ſûr guide que le pouls. Les boiſſons tiedes & les lavemens doivent être preſcrits en même tems; après quoi ſi le vomiſſement eſt violent, on peut ordonner un anodin dans la potion ſaline, qu'il faut prendre pendant le cours de l'effervefcence, & en réitérer la doſe ſelon le beſoin. Les fomentations tiedes ſont auſſi utiles, ainſi que les peaux d'animaux nouvellement tués, appliquées chaudes au bas-ventre, ou des ſacs remplis de ſel ou d'avoine chauds. En cas que ces remedes ne réuſſiſſent point, il faut avoir recours aux demi-bains & aux grands bains tiedes (*a*). On conſeille auſſi d'appliquer des véſicatoires à la partie affectée tout de ſuite après la ſaignée, ſoit que la maladie provienne de l'inflammation, ſoit qu'elle provienne de flatuoſités.

Les bouillons peu forts, & faits de

(*a*) Le plus ſûr eſt d'y tenir le malade jour & nuit. J'ai vu un malade qui, pour s'être brûlé le ſang par les liqueurs, ne rendoit par jour que deux onces d'une urine briquetée, même après avoir paſſé trois jours dans le bain.

viande fraîche, sont on ne peut pas meilleurs pour boisson & pour nourriture.

Après avoir fait tirer du sang, on doit alors porter son attention à faciliter les selles.

℞. D'émulsion commune, une livre ;
de manne, une once ;
de tartre soluble, une once & demie.

Mêlez, & donnez-en au malade quatre cuillerées de deux en deux heures, pour provoquer les selles. Ou

℞. De sel cathartique amer, deux onces ;
d'eau pure, une livre.

Faites dissoudre, & donnez-en au malade deux cuillerées de demi-en demi-heure, jusqu'à ce qu'il ait été à la selle.

ou ℞. De manne, une once ;
de sel de seignette,
d'huile d'amandes douces,
de teinture de séné, de chaque demi-once ;
d'eau pure, huit onces. (Mêlez.)

ou ℞. D'extrait cathartique, vingt-cinq grains ;
—— thébaïque, un grain & demi ;
de sublimé doux préparé, cinq grains.

Mêlez, & faites-en dix pilules, qu'on prendra le plutôt possible, après

que le vomissement sera arrêté.

ou ℞. De scammonée pulvérisée, deux scrupules ;
de philonium de Londres, autant qu'il en faut.

Mêlez, & faites en huit pilules dont on prendra une toutes les heures, jusqu'à ce qu'on ait été à la selle.

Il faut en même tems donner des lavemens composés de bouillon récemment fait, d'huile d'olives & de sel cathartique amer.

Si malgré tous les secours qu'on vient d'indiquer, la fievre continue, & s'il survient des sueurs visqueuses, accompagnées de pâleur, de dévoyement, de selles noirâtres fétides, ou semblables à de la lavure de chair, avec un pouls petit & intermittent, & enfin d'une cessation totale de douleur, on peut pronostiquer la gangrene & l'approche certaine de la mort.

De la passion iliaque.

La passion iliaque n'est autre chose qu'une inflammation & obstruction du canal intestinal, qui ne donne de passage ni aux vents, ni aux matieres fécales. Elle peut être causée par un endurcissement des excrémens, des vo-

missemens violens, des descentes, des concrétions terreuses ou pierreuses dans les intestins, des tumeurs, le volvulus ou l'introsusception d'un intestin, l'épaississement de ses membranes, &c. & elle entraîne à sa suite des douleurs aiguës dans les intestins, une oppression à l'estomac, une tension de ventre, des vomissemens bilieux ou excrémenteux, une grande soif, de la chaleur, de la fievre, enfin des sanglots, des sueurs froides, le délire, les convulsions, la gangrene & la mort.

La méthode curative est à-peu-près la même que celle que nous avons prescrite en traitant de la colique inflammatoire, dont la passion iliaque n'est que le plus haut degré.

On peut donner pour boisson commune l'eau de poulet légere, le thé de bœuf, le thé de camomille, ou la décoction pectorale, & faire boire copieusement de l'émulsion commune avec addition d'une quantité considérable de nitre. Les saignées abondantes & réitérées sont nécessaires, sur-tout si la maladie vient d'une descente & d'étranglement; après quoi il faut donner des lavemens émolliens, huileux & stimulans, & donner par la bouche

des médicamens huileux apéritifs. Mais les ſaignées, les cathartiques & les opiatiques ſont la principale ſource d'eſpérance dans cette maladie. — On peut eſſayer ce que peut faire dans ce cas un demi-ſcrupule d'extrait cathartique, avec un ou deux grains d'extrait thébaïque.

En cas de hernie, il ne faut jamais fatiguer le malade en tâchant de la réduire, à moins qu'on n'ait préalablement diſſipé le ſpaſme & la tenſion. Quand on aura dompté ces deux ſymptômes, & opéré la réduction de la partie, il faudra laiſſer repoſer le malade pendant quelques jours & lui ordonner une diete légere & ſévere.

Les bains tiedes, les fumées de tabac introduites dans le rectum au moyen d'un inſtrument approprié, ont été ſouvent de la plus grande utilité, ainſi que les lavemens de tabac & les pilules comme il ſuit :

℞. De feuilles de tabac de Virginie, deux gros;
d'eau pure, une livre.
Faites bouillir juſqu'à ce que vous l'ayiez réduite à douze onces, & ajoutez:
de ſel cathartique amer, une once;

d'huile d'olives, trois onces.

Mêlez, pour un lavement.

℞. De pilules de coloquinte avec l'aloès, un gros;
de mercure doux préparé, un ſcrupule;
d'huile de ſemences de carvi, deux gouttes;
d'extrait thébaïque, trois grains.

Mêlez, & faites-en douze pilules, donnez-en trois pour chaque doſe dans une cuillerée de la mixtion ſaline (*a*), & réitérez la doſe quand le malade en aura beſoin.

L'apozeme ſuivant, bu abondamment, peut encore être d'une très-grande efficacité.

℞. D'eau de Dulwick, trois livres.
de ſemences de petit cardamome broyées, un gros.

Faites bouillir, & ajoutez à une livre de la colature:
de manne en larmes, deux onces;

(*a*) Voyez Fuller pour la mixture ſaline; mais il paroît par pluſieurs endroits de l'ouvrage que l'auteur entend parler de celle de la page 222, qui contient le ſel d'abſynthe & le jus de citrons, ou la potion antiémétique de Riviere, cité plus haut, & qui ſe trouve encore dans la ſuite.

de sel de seignette, une once.
Mêlez : on en prendra quatre cuillerées toutes les heures, selon la circonstance.

Si ces remedes ne réussissent point, il faut avoir recours au mercure crud, & en faire prendre au malade deux ou trois onces dans un peu de bouillon de deux heures en deux heures, jusqu'à ce qu'il ait opéré l'effet desiré, ayant toujours soin de continuer les bains tiedes, les lavemens de tabac, &c.

De la colique nerveuse.

Cette maladie s'appelle aussi colique de Poitou, colique de Devonshire, colique convulsive, & dans les Indes Occidentales, où elle est endémique, *mal de ventre sec.*

Elle s'annonce par une sensation de pesanteur, ou une douleur au creux de l'estomac avec perte d'appétit ; le visage est jaune (*a*), le malade un peu constipé ; il a de légeres envies de vomir. A ces symptômes succede un vomissement de glaires âcres & d'une bile porracée. La douleur descend fré-

---

(*a*) La peau de son ventre paroît comme piquée par les guêpes.

quemment vers le nombril, & de là s'élance aux parties de chaque côté, les intestins paroissent se retirer vers l'épine, il y a des spasmes convulsifs. Dans cette colique-ci la douleur n'augmente & ne diminue point plusieurs fois dans l'espace de quelques minutes, comme dans les autres especes, mais elle se soutient dans toute sa violence pendant plusieurs heures de suite. En général le pouls ne s'éleve point, il est aussi tranquille que dans son état naturel, point de fievre, point d'inflammation, mais au contraire il y a plutôt foiblesse & abattement. Quand la violence de la douleur, après avoir duré long-tems, commence enfin à se calmer, le malade ressent ordinairement une espece de fourmillement le long de l'épine, qui s'étend jusqu'aux bras & aux jambes, & les rend ainsi foibles & paralytiques.

Le traitement suivant a été suivi de succès (*a*). Faites boire au malade

---

(*a*) Voici le fond du traitement de la colique des Peintres, suivi dans l'hôpital de la charité de Paris. On verra dans le traité de COMBALUSIER les variétés dont il peut être susceptible.

deux ou trois fois du thé de camomille en lavage, ensuite donnez de l'opium.

℞. D'eau pure, une once;

℞. De mercuriale, une poignée;
de séné, deux gros.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour un lavement. Ajoutez-y:
d'électuaire diaphœnix, une once;
de vin émétique, quatre onces.

On donne ce lavement dès qu'il est fait.

Quatre ou cinq heures après, on en donne un autre composé de parties égales d'huile de noix & de vin rouge.

Le malade doit prendre le lendemain matin une dose d'émétique dans un verre d'eau, & l'après-midi, le lavement fait de vin & d'huile de noix, si l'émétique l'a fait aller par le bas; sinon, c'est-à-dire, dans le cas où il n'aura été que par le haut, il faudra qu'il prenne le lavement au vin émétique.

Le soir on lui donne une prise de thériaque avec un grain de laudanum.

Quand la colique est passée, on lui fait prendre la médecine suivante:

℞. De manne en grains, deux onces;
de séné mondé,
d'agaric, de chaque deux gros;
de sel d'epsom,
de rhubarbe, de chaque un gros;

Pour un verre, on fait bouillir cinq minutes le tout ensemble, excepté la manne. Une autre formule porte deux gros, aussi du sel & de la rhubarbe.

de teinture thébaïque, vingt gouttes;

de ſyrop ſimple, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra en une fois, & qu'on réitérera à deux ou trois heures de diſtance, juſqu'à ce que la douleur de ventre ſoit diminuée.

ou ℞. D'extrait tébaïque, un grain.

Si le laudanum donné par la bouche ne ſuffit point, il faut ordonner le lavement ſuivant, qu'on réitérera ſi la douleur revient:

℞. D'huile d'olives, quatre onces; de teinture thébaïque, quarante gouttes.

Mêlez, pour un lavement.

Quand la douleur eſt diſſipée, qu'il n'y a plus de tenſion au ventre, & qu'il paroît d'autres ſymptômes favorables, les légers purgatifs ſeront très-utiles.

Les malades boivent de la limonade pendant tout le tems qu'ils prennent les remedes ci-deſſus; mais ils boivent du lait quand ils ſont en convaleſcence.

On ne s'eſt permis aucun changement dans les preſcriptions ci-deſſus; mais on conſeille de fixer la doſe de tartre ſtibié qu'on voudra mettre dans le vin émétique à la place du foie d'antimoine.

℞. D'infusion de séné composée, une once & demie ;
de sel cathartique amer, deux gros.
de syrop de gingembre, un gros & demi.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de deux en deux heures, jusqu'à ce qu'elle ait eu son effet.

ou ℞. De soufre précipité, demi-gros ;
de baume du Pérou, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on réitérera de quatre en quatre heures.

ou ℞. d'huile de ricin (*a*), mêlée avec un jaune d'œuf, une once ;
d'eau de menthe poivrée simple, demi-once ;
—— de noix muscade, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra en une fois.

ou ℞. D'électuaire lénitif, demi-once ;
d'huile d'amandes douces, mêlée avec un jaune d'œuf, demi-once.
d'eau d'orge, trois onces ;
de syrop de roses solutif, une once. (Mêlez.)

(*a*) On se souviendra qu'il faut toujours entendre par ce mot l'huile de *palma Christi*, & non l'huile du pignon d'Inde qui est de la plus grande violence.

Le malade en prendra deux cuillerées toutes les heures, ſelon le beſoin.

ou ℞. De cryſtaux de tartre pulvériſés, trois gros;
de tartre ſoluble, deux gros;
——— vitriolé, un gros;
d'huile de canelle, trois gouttes.

Mêlez: faites-en ſix priſes de poudre, qu'on prendra l'une après l'autre à deux ou trois heures d'intervalle, dans un verre d'infuſion de feuilles de menthe commune.

Après avoir procuré des ſelles, & calmé la douleur, on peut donner le bol ſuivant:

℞. De poudre de valériane, demi-gros;
de caſtor de Ruſſie, demi-ſcrupule;
d'extrait thébaïque, un grain;
du ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez, faites un bol, & donnez quand il en ſera beſoin.

On peut auſſi donner un bol de camphre aſſocié au laudanum, ou bien faire boire copieuſement du baume du Pérou, mêlé avec du ſucre & du petit lait, à la quantité de quinze

ou vingt gouttes.

Si le pouls devient plus fort, & s'il ſurvient des ſymptômes fébriles avec inflammation, on peut tirer dix ou douze onces de ſang ; mais il faut être très-circonſpect là-deſſus.

La douleur revient-elle après les purgations ? il faut ſur le champ abandonner les purgatifs, & recourir encore une fois à l'opium.

La diete du malade doit être au commencement très-légere & très-modérée, telle que l'eau de poulet foible, la panade, ou du gruau ; mais dans la ſuite on peut permettre du pain, du poulet bouilli, & quelquefois un peu de rum bien trempé. Toutes les liqueurs fermentées & les acides doivent être ſtictement défendus.

En cas de ſymptômes de paralyſie, on peut frotter les membres & l'épine avec le liniment ſuivant :

℞. De liniment de ſavon, deux onces ;
d'huile de pétrole des Barbades, une once.

Mêlez, & faites un liniment.

ou ℞. D'huile d'olives, une once ;
d'eſprit de ſel ammoniac tiré par la chaux, demi-once ;

de camphre dissous dans de l'huile, deux gros;
d'huile de succin, un gros & demi.
Mêlez, & faites un liniment.

Si le malade est attaqué de convulsion, il faut donner du musc combiné avec de l'opium.

℞. De musc, demi-scrupule;
d'extrait thébaïque, un grain;
de baume du Pérou, quantité suffisante.
Mêlez, & faites-en deux pilules, qu'il faut prendre en une fois, & réitérer selon la nécessité.

Il est très-essentiel d'entretenir la liberté du ventre avec quelques doux purgatifs, pour achever la cure & rétablir les forces du malade: il n'y a rien qui surpasse les eaux de Bath, l'équitation, les frictions seches, des vésicatoires entretenus, & le vin médicamenteux suivant:

℞. Du meilleur quinquina pulvérisé, une once;
d'écorce d'oranges seches, demi-once;
de racine de rhubarbe,
——— de casumunar (*a*),

(*a*) Espece de gimgembre rouge, ou de

de baume du Pérou, de chaque
deux gros ;
de vin de Madere, deux livres.

Mêlez, & mettez digérer à une chaleur douce pendant vingt-quatre ou trente heures ; ensuite passez & donnez-en au malade trois cuillerées deux ou trois fois par jour.

Pour se préserver de cette maladie, les habitans des Indes Occidentales & de la côte de Guinée, se sont souvent servis avec succès d'une veste de flanelle, & d'une infusion de gingembre en guise de thé.

CHAPITRE XI.

De la colique méconiale, ou rétention du méconium.

LEs premieres maladies des enfans doivent ordinairement leur origine à la rétention du méconium. Des douleurs, des tranchées, des convulsions en sont les effets funestes ; mais elles

galanga. Voyez les Pharmacopées de JAMES & de QUINCY.

cedent

cedent le plus communément aux remedes ſuivans :

℞. De bouillon récemment fait, deux onces ;
de ſucre rouge, deux gros.
Mêlez, & faites un lavement.

ou ℞. D'huile d'olives, deux onces ;
de ſyrop de roſes ſolutif,
d'eau pure, de chaque une once.
Mêlez : on en donnera deux ou trois petites cuillerées de tems en tems.

ou ℞. De poudre de pattes d'écreviſſes composée, ſix grains ;
de rhubarbe, quatre grains ;
de ſucre, ſix grains ;
d'huile d'anis, une goutte.
Faites une poudre, & on en fera deux doſes.

ou ℞. De rhubarbe broyée très-ſubtilement, quatre grains ;
de ſemences d'anis, réduites en poudre très-fine, deux grains.
Mêlez, & faites-en une poudre.

J'ai donné ſouvent la poudre ſuivante à des enfans qui venoient de naître, & en réitérant l'uſage de deux jours l'un, pendant ſix ou huit jours, j'y ai trouvé une très-grande efficacité à évacuer leurs inteſtins délicats, & à prévenir les tranchées, &c. qui incom-

modent ces jeunes êtres.

℞. De magnéſie blanche, depuis quatre grains juſqu'à un demi-ſcrupule.

De l'eau où l'on a fait bouillir légérement du mouton frais, eſt encore un excellent remede dans ce cas, d'autant plus qu'elle ſert à la fois d'aliment & de médicament, & qu'elle eſt par ſa nature contraire aux acidités, cette ſource féconde des maladies des enfans. Il eſt rare que cette eau & la poudre ſuſdite manquent de réuſſir (*a*). S'il y a vomiſſement & diarrhée dans cet âge tendre, il faut donner depuis deux juſqu'à quatre grains de poudre d'ipécacuanha, dans deux ou trois cuillerées de bouillon de mouton en clyſtere, & le réitérer ſelon le beſoin; peut-être feroit-on bien d'y ajouter un

---

(*a*) A Paris, on donne le ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe, ou un mélange de parties égales de ce même ſyrop & d'huile d'amandes douces, par petites cuillerées, juſqu'à ce que l'enfant ait bien évacué. Un meilleur remede encore eſt le premier lait de la mere qui vient de le mettre au monde, pourvu qu'elle ait eu ſoin de remédier aux incommodités qu'elle aura eues pendant ſa groſſeſſe.

demi-ſcrupule de thériaque. J'ai vu donner avec un ſuccès marqué quatre grains d'ipécacuanha en clyſtere à un enfant qui n'avoit que ſept jours.

CHAPITRE XII.

De la pierre & de la gravelle.

LA pierre & la gravelle ſont des concrétions pierreuſes dans les conduits de l'urine, qui occaſionnent des douleurs dans le dos, dans le pubis, &c. Elles ſont accompagnées de nauſées, de vomiſſemens, d'urines ſanguinolentes, & ſi la pierre eſt raboteuſe & pointue, de ſtrangurie, de conſtipation, d'un retirement douloureux du teſticule du côté affecté, & d'un engourdiſſement de la cuiſſe & de la jambe. Auſſi-tôt que la matiere obſtruante eſt deſcendue dans la veſſie, la douleur des reins diminue, les urines ſe troublent, & ne ſortent que goutte à goutte; le malade a cependant une grande envie d'en lâcher, ainſi que d'aller à la ſelle, une démangeaiſon dans le pénis, & un ſédiment muqueux dans les urines.

La diete doit être légere & laxative. — La ſaignée eſt en général néceſſaire. — Le raiſin d'ours pris en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros dans la boiſſon ſuivante, qui eſt aſſurément un véhicule très-convenable, a ſouvent produit le plus grand bien dans cette maladie.

℞. D'émulſion commune avec le double de gomme arabique, une livre & demie ;
de vin blanc, quatre onces ;
de ſyrop de guimauve, deux onces. (Mêlez.)

Il faut donner le lavement ſuivant :

℞. De décoction commune pour les lavemens, demi-livre ;
de baume de copahu, mêlé avec un jaune d'œuf, deux gros ;
d'huile d'olives, deux onces ;
de teinture thébaïque, trente gouttes.

Mêlez, & faites un clyſtere.

℞. De pilules ſavonneuſes, demi-ſcrupule ;
de gomme de gayac, douze grains ;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

ou ℞. D'eau d'orge, une once & demie ;
—— de genievre composée, deux gros ;
d'huile d'amandes,
de mucilage de gomme arabique,
de syrop de guimauve, de chaque deux gros ;
d'esprit de nitre dulcifié, trente gouttes.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra selon le besoin.

ou ℞. De cloportes vivantes, deux onces.

Broyez-les bien, & versez dessus :
de vin blanc,
d'eau d'orge, de chaque demi-livre.

℞. De cette liqueur filtrée, deux onces ;
de syrop de guimauve, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut prendre trois fois par jour ; en ajoutant à celle du soir un demi-scrupule de pilules savonneuses.

Quand la maladie est violente, les demi-bains sont très-nécessaires ; ensuite de quoi on prendra en se couchant un demi-scrupule entier des pilules savonneuses ; & si la nausée & les vomissemens deviennent fort incommodes :

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, une once;
de jus de citrons, demi-once;
de sel d'absynthe, un scrupule;
de baume vulnéraire, trente gouttes;
de teinture thébaïque, vingt gouttes;
de syrop de guimauve, un gros. (Mêlez.)

Aussi-tôt que l'accès commence à diminuer:

℞. De savon d'Espagne, une once;
d'huile d'amandes douces, deux gros;
de sucre blanc, demi-once;
d'huile de genievre, vingt gouttes.

Mêlez, & faites-en des pilules, dont on prendra quatre de trois en trois heures, en buvant par dessus un petit verre de l'émulsion que nous avons prescrite ci-dessus.

ou ℞. De baume de Gilead,
de blanc de baleine, de chaque un scrupule;
de syrop balsamique, quantité suffisante.

Mêlez: faites un bol, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures avec la potion suivante:

℞. D'eau pure, une once & demie;
——— de noix muscade, deux gros;

de ſel de corne de cerf, demi-
ſcrupule ;
d'huile d'amandes douces, trois
gros ;
de ſyrop de guimauve, un gros.
(Mêlez.)

S'il y a de la matiere graveleuſe à emporter, on peut ſe ſervir du remede ſuivant :

℞. D'eau de Dulwick, trois livres ;
de ſemences de petit cardamome
concaſſées, un gros ;
de manne en larmes,
d'eau de noix muſcade, de chaque
deux onces.

Mêlez : faites un apozeme, dont on prendra ſix cuillerées tiedes de deux en deux heures, juſqu'à ce qu'on ait eu deux ou trois ſelles.

Lorſque la pierre eſt trop groſſe pour céder aux remedes que la médecine peut employer, il n'y a plus d'eſpérance que dans l'opération.

On a tiré un très-grand avantage de l'uſage continué du ſavon, & d'eau de la chaux faite de coquilles d'huitres ou de pétoncles, comme diſſolvans de la pierre. Mais en général, on regarde l'alkali cauſtique, ou la leſſive des ſavonniers, comme le remede le plus ef-

ficace. On commence par en donner de petites doses, telles que dix, vingt ou trente gouttes, qu'il faut prendre dans un demi-septier ou une chopine d'eau de veau ou de lait nouvellement tiré, & on augmente peu-à-peu la quantité de la lessive, autant que l'estomac & les passages urinaires peuvent le permettre.

Une infusion de semence de carotte sauvage édulcorée avec du miel, est beaucoup célébrée par quelques personnes dans les accès de la pierre ou de la gravelle. On a souvent vu une décoction de trente grains de café crud, bouillis dans une pinte d'eau, jusqu'à ce qu'elle eût acquis une couleur verte foncée, prise matin & soir à la quantité de huit ou dix onces, avec dix gouttes d'esprit de nitre dulcifié, emporter peu-à-peu une assez grande quantité de matiere pierreuse. Il y a certaines especes de concrétions calcaires, dont les acides sont d'aussi puissans dissolvans que la lessive caustique elle-même; on peut employer dans les mêmes vues l'esprit de sel marin de Glauber.

Pendant le tems qu'on fait usage de dissolvans, il faut relâcher de tems en

tems le ventre, ou avec de l'huile de ricin, ou avec quelqu'autre léger purgatif.

CHAPITRE XIII.

De l'iſchurie ou ſuppreſſion d'urines.

UNE ſuppreſſion totale des urines s'appelle iſchurie, & ſtrangurie quand elle eſt partielle; on nomme cette derniere dyſurie, quand elle eſt accompagnée d'ardeur d'urines. Lorſque ces maladies viennent de carnoſités ou de pierres dans l'urethre, on peut s'en aſſurer au moyen du catheter & des bougies : elles ſont ſouvent occaſionnées par des ſpaſmes & des inflammations du col de la veſſie.

La ſaignée, les fomentations & les clyſteres ſont les remedes indiqués.

℞. De décoction commune pour les clyſteres, demi-livre;
de baume de copahu, mêlé avec un jaune d'œuf, deux gros;
d'huile d'olives, deux onces;
de teinture thébaïque, un gros.

Mêlez, & faites un clyſtere, qu'il faut réitérer ſuivant l'exigence des cas.

℞. D'eau de fontaine, une once;

d'esprit de nitre dulcifié, trente gouttes ;
d'eau de noix muscade,
d'huile d'amandes douces, de chaque deux gros ;
de teinture thébaïque, depuis cinq jusqu'à vingt gouttes ;
de syrop de guimauve, un gros ;
Mêlez, & faites une potion.

Si, nonobstant ces remedes, la suppression dure encore, il faut réitérer la saignée, avoir recours aux bains tiedes, & donner des solutions de gomme arabique, &c. Quelquefois l'introduction d'une bougie huilée, contribuera beaucoup à soulager le malade, en irritant légérement & en dilatant doucement le canal. Si l'on ressent des douleurs en urinant, & si elles sont causées par des carnosités dans l'urethre, le moyen le plus efficace d'y remédier, est de se servir de bougies ; ce n'est qu'avec beaucoup de prudence qu'on doit s'en servir au commencement, ayant toujours la précaution de les huiler. Si à leur premiere introduction, il survenoit des symptômes inflammatoires, il faudroit saigner, purger & faire garder le lit au malade, & quand bien même les douleurs se-

roient passées, il faudroit en faire un usage constant, jusqu'à ce que la maladie fût dissipée.

CHAPITRE XIV.

Des hémorrhoïdes.

LEs hémorroïdes sont des tumeurs douloureuses dans la partie inférieure de l'intestin rectum. Les personnes d'une vie sédentaire, qui ont la fibre lâche & molle, font bonne chere & boivent beaucoup, & celles qui sont naturellement constipées ou accoutumées à se purger avec de l'aloès, sont plus particuliérement sujettes à cette maladie que d'autres (*a*).

(*a*) Il y a aussi des hémorrhoïdes causées par un agacement de nerfs. Les vaisseaux sanguins étant rétrecis, le sang a un excès apparent, & tend à s'échapper par le nez ou par l'anus, comme s'il péchoit par un excès réel. Les bains, les vésicatoires & l'équitation, non au petit pas, en font le principal remede.

Il y a des hémorrhoïdes causées par l'âcreté de la bile & par l'obstruction du foie, à laquelle d'ailleurs elles ont donné lieu faute de fluer. La premiere espece se guérit avec les laxatifs adoucissans, le lénitif, le tartre crud, &c.

Quelquefois elles ſont internes, & cauſent beaucoup de douleur quand

---

& la ſeconde, par le traitement approprie, l'équitation, &c; mais cette maladie mérite d'être un peu plus détaillée.

Toutes les fois que le ſang peche par excès ou par épaiſſiſſement, qualités qui ſe trouvent toujours réunies, il doit ſéjourner en quelqu'endroit, & cet endroit eſt principalement le bas-ventre. Par la ſtature perpendiculaire de l'homme (car les animaux marchant à quatre pieds ne ſont guere ſujets aux hémorrhoïdes), ce ſang peſe ſur les vaiſſeaux inférieurs. Ces vaiſſeaux ſont les veines méſentériques, la veine hémorrhoïdale interne & l'externe; mais l'externe eſt une branche de l'hypogaſtrique qui eſt chargée de rapporter auſſi le ſang de la veſſie, des parties génitales & des muſcles feſſiers.

Ainſi donc, toutes les fois que le ſang revient difficilement de toutes ces parties, il y ſéjourne long-tems, & il faut enfin qu'il en ſorte en nature, ou qu'il s'y dépure ſous la forme de glaires. De-là les glaires qui tapiſſent le rectum & tout le canal inteſtinal, qui, par une plus grande âcreté paſſagere, cauſent la diſſenterie; mais ces glaires à force de fatiguer la membrane veloutée, la détruiſent & la convertiſſent en une peau morte. Peu à peu il s'en forme une autre par deſſous, & après quelques années de petites coliques, cette membrane ſe détache de la nouvelle comme une ſur-peau, & le malade croit ren-

on va à la garde-robe ; d'autrefois elles ſont externes, très-douloureu-

---

dre le total de ſes inteſtins ; parce qu'en effet cette membrane eſt ſi épaiſſe qu'elle paroît être un inteſtin entier. J'en conſerve un bout de trois pieds dans l'eſprit de vin.

De ce que le ſang ne ſort pas en nature par l'anus, il ſe dépure donc ſous la forme de glaires ou d'hémorrhoïdes blanches du *rectum.* Mais s'il trouve plus d'obſtacles par le *rectum* que par la veſſie, il ſort en nature de la veſſie, & le malade a un piſſement de ſang qui prend le nom d'hémorroïdes de veſſie. S'il n'en peut pas ſortir en nature, il s'y dépure auſſi en glaires ou ſous la forme de fleurs blanches, & il y a des hommes en effet qui ont des fleurs blanches de veſſie, ou du col de la veſſie, ſans avoir jamais eu de mal vénérien, quoiqu'on y ſoit bien plus communément ſujet après ce mal, par la plus grande tendance du ſang & des humeurs vers ces parties. Quelques femmes ont auſſi des fleurs blanches de veſſie, faute de regles en rouge par la matrice.

L'hémorrhoïdaire ſent auſſi des douleurs aux aînes & dans les muſcles feſſiers ; mais quand le ſang ſe porte plus vers les parties génitales, il arrive auſſi un engorgement du teſticule qu'il faut traiter comme les hémorrhoïdes par les ſaignées du pied, ou les ſangſues à l'anus. Enfin, cette maladie, ſi elle eſt négligée, occaſionne une obſtruction générale de toutes les glandes du bas-ventre, des varices, l'hydropiſie, des fiſtules à l'anus, au

ses, & saignent assez souvent, ce qui produit en général une diminution de la douleur.

S'il y a pléthore, il faut saigner (*a*) & ordonner en même tems une diete légere, rafraîchissante, telle que les bouillons, le gruau, le petit lait;

---

périnée, un abcès dans l'aîne, &c. Ces différentes glandes dégénerent en carcinome, & enfin en cancer. On sait assez que le bourlet hémorrhoïdal de l'anus est sujet à devenir carcinomateux.

Les hommes dont les hémorrhoïdes ont flué pendant toute la vie, les perdent vers l'âge de cinquante ans, & alors il faut les soigner comme les femmes qui perdent leurs regles.

Il y a des hémorrhoïdes de vagin, & MOSCHION parle d'hémorrhoïdes de matrice. Il y a des femmes qui, dans le tems même où elles perdent leurs regles, ont pour supplément & sans interruption un flux hémorrhoïdal périodique & en même quantité, jusques au-delà de leur soixantieme année: ainsi leur tems critique ne commence vraiment que quand ce flux hémorrhoïdal vient à se supprimer: mais les bornes d'une note ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur cet objet, tout important qu'il est.

(*a*) Mais par une application de sang-sues à l'anus. Il ne faut pas repomper par une saignée du bras, le sang hémorrhoïdal qui est devenu âcre & fétide par son séjour. Il causeroit des agacemens, des fluxions, &c.

mais on doit éviter ſoigneuſement les liqueurs échauffantes & capables de produire une inflammation. — Il faut les fomenter avec la fomentation commune, & en cas qu'elles ſaignent beaucoup, avec une décoction faite avec deux pincées de fleurs de roſe, une pincée de fleurs de ſureau, & une livre & demie de vin rouge de Florence, qu'on fait bouillir à une douce chaleur, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une livre.

℞. D'æthiops minéral,
de ſoufre précipité, de chaque un ſcrupule,
d'électuaire lénitif, demi-gros;
de pilules ſavonneuſes, quatre grains;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant & de grand matin, avec la potion ſuivante:

℞. D'eau pure, une once;
—— de noix muſcade,
de ſyrop de guimauve, de chaque un gros;
de magnéſie blanche, un ſcrupule. (Mêlez.)

Si la douleur eſt conſidérable, ajou-

tez de teinture thébaïque, depuis cinq jusqu'à vingt gouttes.

℞. D'électuaire de casse, deux gros;
d'eau de noix muscade, un gros & demi;
—— pure, deux onces.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra en se couchant & le matin en se levant.

ou ℞. D'électuaire lénitif, une once & demie;
de fleurs de soufre, trois gros;
de nitre purifié, deux gros;
de magnésie blanche, un gros & demi;
d'huile de carvi, trois gouttes;
de syrop de guimauve, quantité suffisante.

Mêlez, & faites-en un électuaire, auquel vous ajouterez de pilules savonneuses, depuis un jusqu'à deux scrupules, selon qu'il en sera besoin, dont on prendra la grosseur d'une noix muscade deux fois par jour.

Si les hémorrhoïdes saignent, si elles sont douloureuses, donnez l'électuaire de casse au lieu de l'électuaire lénitif.

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muscade,

de syrop simple, de chaque un gros.
de poudre de tragacanthum composée, demi-gros;
de nitre purifié, un scrupule;
de teinture thébaïque, quatre gouttes.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de six en six heures.

S'il y a constipation, il faut ajouter de la magnésie, ou se servir de celui des topiques suivans qui semblera le mieux indiqué.

℞. D'onguent de guimauve, une once;
de sucre de saturne, demi-gros;
d'opium,
de camphre dissous dans de l'huile, de chaque dix grains;
de baume de soufre, quantité suffisante pour en faire un onguent.

ou ℞. D'eau de chaux simple, huit onces;
de baume anodin de Bate, deux onces;

Mèlez, & faites-en une fomentation, qu'on appliquera tiede.

ou ℞. De graisse de porc, une once;
d'huile de buis, un scrupule.
(Mêlez.)

Ce dernier remede a eu les plus heu-

reux effets. Quelques médecins recommandent une ſolution de vitriol bien appliqué extérieurement. Mais on ne doit jamais répercuter les hémorrhoïdes qu'avec la plus grande circonſpection, parce qu'en général il eſt rare qu'elles paroiſſent ſans faire beaucoup de bien aux perſonnes qu'elles attaquent (*a*); ce qui eſt de ſûr, c'eſt qu'elles les garantiſſent de pluſieurs maladies aiguës, & qu'une ſuppreſſion ſubite d'une évacuation habituelle quelconque, a été la cauſe premiere des plus dangereuſes maladies, l'apoplexie, par exemple, l'épilepſie, la rage, &c.

(*a*) C'eſt pour la même raiſon qu'il ſera bon de s'abſtenir du ſucre de ſaturne, & d'appliquer plus ſouvent les ſang-ſues à l'anus, de donner plus ſouvent des laxatifs, la plupart des adouciſſans, dans ce cas, n'étant que des palliatifs auxquels il eſt faſtidieux de revenir trop ſouvent.

CLASSE QUATRIEME.

DES MALADIES SPASMODIQUES.

CHAPITRE I.

Du tétan.

LE tétan eſt une contraction roide & douloureuſe de muſcles du col & du tronc. Il y en a deux eſpeces: l'*opiſthotonos*, & l'*epiſthotonos* ou *empro{ſ}thotonos*. Dans la premiere, tout le tronc du corps eſt retiré & courbé en arriere, la tête vers les épaules; dans la ſeconde, il eſt courbé en devant, le menton penché vers la poitrine (*a*).

Cette maladie ſe voit le plus ſouvent dans les climats chauds: on dit qu'elle eſt endémique dans la Caroline mé-

(*a*) On a bien expliqué les deux eſpeces de contraction, l'une en devant, & l'autre en arriere; mais on ne dit pas aſſez clairement ici que le tétan eſt cette contraction générale & uniforme où les muſcles, tendus avec la même force en arriere & en devant, tiennent le corps roide, droit, & comme s'il étoit d'une ſeule piece.

ridionale, ſur-tout parmi les Negres.

Dans cet état horrible, il faut ſaigner ſi le pouls le permet. S'il ſurvenoit à la ſuite d'une irritation cauſée par quelque nerf ou un tendon bleſſé, il faudroit le couper ſur le champ, & panſer la plaie pour amener la bonne digeſtion, & procurer une cicatrice. Mais la cure dépend principalement de l'uſage copieux du muſc, de l'opium & des bains tiedes. Ordonnez douze grains de muſc, & un, deux ou trois grains d'opium crud, avec de la thériaque dans un bol, qu'on réitérera à quatre ou ſix heures de diſtance l'un de l'autre, avec le julep de camphre. Si le malade ne peut pas avaler, il faut lui donner l'opium en clyſteres, en y ajoutant de l'huile ou de la térébenthine diſſoute avec des jaunes d'œufs. On entretiendra en même tems la liberté du ventre, avec la manne, le ſel cathartique amer, l'huile de ricin, &c. ou avec des lavemens. Dans l'intervalle on donnera les bains tiedes au malade, & quand il ſortira, on l'enveloppera dans des flanelles chaudes, & on le mettra au lit. Il faut faire des fomentations ſur le ventre, & appliquer une veſſie à moitié pleine d'eau

tiede, ſur le creux de l'eſtomac. Les fomentations émollientes ſur les membres & autres parties, ne doivent pas être omiſes; le topique ſuivant peut être très-utile:

℞. De liniment de ſavon,
d'huile de pétrole des Barbades,
de chaque deux onces;
de baume du Pérou, deux gros;
d'huile de romarin,
—— de lavande, de chaque demi-gros;
d'opium, un gros.

Mêlez, & faites un liniment.

Si pendant le ſpaſme convulſif, le pouls eſt d'abord petit, foible & lent, enſuite accéléré, intermittent & irrégulier; il faut interpoſer les cordiaux, tels que le caſtoreum, l'eſprit volatil fétide, le ſel de corne de cerf, & faire donner des clyſteres fétides ſelon l'exigence des cas.

Quand on ſoupçonne que les enfans vont être attaqués du tétan, il faut leur donner quelques doux purgatifs, & quelques petites doſes de muſc & d'opium; par ce moyen on peut ſouvent prévenir les mauvaiſes ſuites que pourroit avoir cette maladie.

Pour rétablir le malade, après le

tétan, on recommande l'usage du quinquina & du baume du Pérou. On en fait aussi frotter l'épine avec quelques linimens spiritueux. Mais on regarde les vésicatoires & les autres stimulans, comme très-pernicieux pendant l'accès.

CHAPITRE II.
Du serrement de la mâchoire.

CETTE maladie est nommée par M. Sauvages, *trismus tonicus*, & consiste dans une contraction rigide des muscles qui relevent la mâchoire inférieure. Elle est premiere ou secondaire, c'est-à-dire, qu'elle vient ou spontanément, sans aucune cause évidente, ou à la suite de blessures ou autres maladies.

Le traitement en est à-peu-près le même que celui du tétan. On peut appliquer un vésicatoire entre les deux épaules, ou sur la gorge ; & l'on enduit la mâchoire avec de l'huile de briques. On donne aussi des purgatifs ou des clysteres apéritifs, qu'on réitere selon l'occasion. Les jours intermédiaires, on prescrit la boisson suivante :

℞. D'huile de succin, six gouttes ;

de teinture fétide, trente gouttes;
d'huile d'amandes, une once.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de cinq heures en cinq heures.

On peut aussi appliquer souvent une flanelle trempée dans de l'huile camphrée, & de la teinture thébaïque au col & à la mâchoire; & l'on donne le musc & l'opium intérieurement de la maniere prescrite dans le chapitre précédent.

CHAPITRE III.

De l'hydrophobie ou rage canine.

On reconnoît très-aisément un chien enragé à son aspect triste & lourd, aux efforts qu'il fait pour se cacher, & à ce qu'il n'aboie jamais, ou que très-rarement. Cependant il est hargneux, & se jette sur ceux qu'il ne connoît point, ne respectant que son maître qu'il caresse. Il refuse les alimens & la boisson, marche les oreilles & la queue baissées, & se couche souvent comme s'il alloit dormir. — C'est-là le premier degré de la rage, qui ne laisse pas d'être dangereuse, quoi-

que peut-être moins contagieuse que dans les autres tems de la maladie.

Bientôt après il est essoufflé, la respiration est fréquente & laborieuse, la langue lui pend hors de la gueule, il bave, il écume, il paroît à moitié endormi, il se jette sur ceux qui sont présens, & court toujours en ligne courbe. — A mesure que ces symptômes augmentent, il ne connoît plus son maître, ses yeux se troublent & s'obscurcissent, il en tombe des gouttes d'eau semblables à des larmes, sa langue est plombée, les forces lui manquent, il tombe, se releve ensuite, s'efforce de mordre, & devient enfin furieux & enragé. Voilà le dernier degré de la maladie, dans lequel il est rare que l'animal vive trente heures. — Plus la maladie approche de ce degré, plus la morsure est dangereuse, & plus ses effets sont horribles.

La plus petite quantité de salive récente ou séchée, communiquée de quelque façon que ce soit, a produit cette maladie avec tous ses symptômes effrayans. Le germe de l'hydrophobie se couve quelquefois fort long-tems; mais en général il se manifeste trois ou quatre semaines après avoir

été

été mordu ; on a remarqué que plus l'endroit mordu étoit près des glandes ſalivaires, plus les ſymptômes de la rage paroiſſoient de bonne heure.

Voici les ſymptômes qui accompagnent en général la morſure du chien enragé :

La partie mordue commence à devenir douloureuſe ; viennent enſuite peu-à-peu des douleurs vagues, accompagnées de mal-aiſe, de peſanteur, de ſommeil interrompu, de ſonges effrayans, d'inquiétudes, de treſſaillemens ſubits, de ſpaſmes, de ſoupirs, d'anxiétés & d'amour de la ſolitude. Ces ſymptômes augmentent tous les jours, & continuent pendant tout le cours de la maladie. Des douleurs s'élancent de l'endroit où la peau a été déchirée juſqu'à la gorge, avec un reſſerrement de la trachée-artere & une ſenſation d'étouffement. Le malade a de l'horreur pour l'eau & pour toutes ſortes de liquides ; la vue même d'un miroir, à ce que diſent quelques perſonnes, le fait reculer d'effroi ; il a des tremblemens conſidérables, l'appétit ſe perd, &c.

Les perſonnes attaquées de cette maladie, peuvent en général avaler tout

ce qui eſt mol & ſolide. Mais à peine ſentent-elles la préſence de quelque fluide, qu'elles reculent furieuſes, & avec des angoiſſes cruelles; il ſurvient un vomiſſement bilieux, une fievre avec grande chaleur, accompagnée de veilles, & quelquefois de priapiſme. La langue devient ſeche & raboteuſe & pend ſouvent hors de la bouche; la voix eſt rauque, la ſoif très-conſidérable, & cependant elles ne peuvent rien boire; elles font des efforts, même involontairement, pour cracher ſur ceux qui ſont préſens, & ſentent une envie de les mordre: cependant elles ont aſſez de raiſon pour les prier de s'éloigner, de peur que cela ne leur arrive. La rage les ſaiſit, elles écument, elles ne peuvent ſouffrir la préſence d'un chien, ni celle d'une perſonne habillée de rouge. Leur pouls s'affaiſſe, leur reſpiration manque, il ſurvient des ſueurs froides & viſqueuſes, avec des convulſions qui terminent cette ſcene tragique.

La bleſſure doit être dilatée ſur le champ, ou extirpée tout-à-fait; enſuite on appliquera des ventouſes, & on fera des ſcarifications; après quoi on cautériſera la plaie, ayant ſoin de

la baſſiner tous les jours avec de l'eau ſalée & du vinaigre ; on la tiendra couverte au moyen des eſcharotiques : quelques médecins aiment mieux la frotter avec l'onguent bleu fort (*a*).

Il y a des médecins qui recommandent de tirer depuis huit juſqu'à douze onces de ſang ; mais cela n'eſt point du tout néceſſaire, à moins que le malade ne ſoit d'une conſtitution pléthorique.

Les émétiques, ſur-tout le mercure émétique jaune, peuvent être très-utiles ; le ſoir on peut donner :

℞. Du meilleur muſc, ſeize grains ;
de cinabre factice réduit en poudre très-fine, demi-gros ;
de pilules de ſavon, huit grains ;
de camphre, ſix grains ;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Le lendemain matin,

℞. D'infuſion de ſéné, trois onces ;
de teinture de ſéné, demi-once ;
de ſel cathartique de Glauber, trois gros ;

(*a*) C'eſt l'onguent napolitain avec une partie de mercure & deux parties de graiſſe.

de ſyrop ſolutif, deux gros. (Mêlez.)

Il faut faire prendre au malade un bain froid le même ſoir, ou le lendemain; ou bien on le plongera dans la mer, & après l'avoir bien frotté & bien ſéché, on le mettra au lit, & on lui donnera encore un bol de muſc, avec une demi-livre d'infuſion de valériane & de ſaſſafras, & autant qu'il pourra boire de petit lait tiede fait avec du petit vin blanc, pour exciter des ſueurs. — Ces remedes, conjointement avec les bains, &c. doivent être réitérés ſucceſſivement pendant quatre, ſix ou ſept nuits, ſi l'animal étoit très-enragé, & pendant trois ou quatre nuits à la premiere pleine lune & à ſon changement.

On a recommandé depuis peu le mercure émétique jaune, ou le turbith minéral, comme un excellent préſervatif contre l'hydrophobie. Le docteur James, dans ſon traité de la rage canine, rapporte pluſieurs exemples de chiens mordus, préſervés de la rage par ce remede, qui, après l'avoir eue, en avoient été parfaitement guéris. La doſe en eſt depuis ſix ou ſept grains juſqu'à un ſcrupu-

le; on le donne tous les jours, ou de deux jours l'un, pendant un peu de tems, & on le réitere aux deux ou trois pleines lunes suivantes & à leur changement. On en a fait aussi quelques essais sur des personnes qui avoient été mordues par des chiens enragés; dans tous, le turbith minéral (*a*) a eu les effets les plus heureux, soit comme émétique, soit comme altérant. On a aussi proposé le mercure, sous la forme de topique, comme un préservatif très-efficace contre cette maladie. Il faut frotter peu à peu le malade avec l'onguent bleu fort, jusqu'à ce qu'on excite une légere salivation, qu'on entretiendra pendant quelques semaines.

En cas que le malade ait eu un accès de rage avant qu'on ait pu le secourir, il faut lui faire une grande saignée, & le traiter ensuite d'après la méthode que nous a tracée le savant docteur NUGENT, dans son essai sur l'hydrophobie (*b*). L'opium & le musc sont les re-

---

(*a*) La differt. de JAMES, sur la rage, est de 1741, & celle de SAUVAGES, de 1749.

(*b*) Traduit en françois. Paris, Cavelier, 1754, *in*-12. Voyez aussi méthode éprouvée pour le traitement de la rage, par M. DE

medes ſur leſquels nous devons inſiſter le plus dans cette maladie. On peut donner un grain & demi d'opium crud, de trois en trois heures, ſous la forme d'une pilule, & un bol compoſé de quinze grains de muſc & un ſcrupule de cinabre factice, de ſix en ſix heures. Il faut en même tems tenir conſtamment appliquées à la bouche des éponges trempées dans du vinaigre chaud, & envelopper la gorge trois ou quatre fois par jour, d'une flanelle imbibée de la liqueur ſuivante :

℞. De teinture thébaïque, deux onces ;
de camphre, un gros. (Mêlez.)

On a auſſi donné avec ſuccès les préparations de mercure ſans opium, lors même que les ſymptômes de l'hydrophobie ſe ſont déclarés. Après avoir bien ſaigné le malade, on frottera ſouvent avec l'onguent mercuriel, les parties voiſines de l'endroit mordu, les membres & l'épine du dos, depuis le haut juſqu'au bas, & on donnera une fois, dans les vingt-quatre heures, le bol ſuivant :

Lassone, avec les additions de M. Blais. Paris, de l'imprimerie royale, 1776, *in-4°.*

℞. De mercure émétique jaune,
de camphre, de chaque trois grains.

Mêlez, & ajoutez-y:
de conserve de cynorrhodon, quantité suffisante pour en faire un bol.

On doit persister dans l'usage de ce remede, jusqu'à ce qu'on ait procuré une salivation, qu'il faut entretenir pendant quelques semaines.

CHAPITRE IV.

Des spasmes & des convulsions.

LEs spasmes & les convulsions sont des contractions involontaires des muscles, causées par un influx irrégulier du fluide nerveux, par l'irritation, la foiblesse, la douleur, &c.

Les spasmes sont de tems en tems accompagnés de fievre, de soif, de constipation, d'asthme, d'anxiété, de douleur, d'urines claires, pâles & crues, d'insomnie & de diarrhée.

Ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que l'on doit ordonner la saignée dans ces maladies. Une diete

légere, avec beaucoup de délayans tiedes, qu'il faut faire prendre presque continuellement au malade; voilà les moyens curatifs qu'il convient de prescrire. On les variera selon les circonstances & les forces du malade.

℞. D'assa fœtida, quinze grains;
de camphre, cinq grains;
de confection de Damocrate, un scrupule;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de six en six heures.

ou ℞. De poudre de myrrhe composée, quinze grains;
—— —— de castoreum de Russie, cinq grains;
de syrop de safran, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra aux mêmes intervalles que le bol précédent, dans trois cuillerées du julep suivant:

℞. D'eau pure, six onces;
de teinture volatile de valériane,
d'esprit volatil fétide, de chaque trois gros;
de poudre de castoreum de Russie, deux gros;

de ſucre blanc, trois gros. (Mêlez.)

ou ℞. De confection de Paulinus (*a*), un ſcrupule ;
de caſtoreum de Ruſſie,
de muſc, de chaque cinq grains ;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante pour faire un bol.

On peut donner de tems en tems des clyſteres émolliens & légérement purgatifs, ſi on les croit indiqués ; & en cas que l'inteſtin rectum ſoit attaqué de ſpaſme, on peut ajouter à chaque lavement deux grains d'opium.

Les véſicatoires ſont auſſi quelquefois très-utiles. On peut employer l'éther en topique avec quelques gouttes d'huile de noix muſcade ou d'eſſence de limons, ou les linimens ſuivans :

℞. De baume anodin de la Pharmacopée de Bate, une once ;
d'huile de macis par expreſſion, demi-once ;
—— de menthe, un gros.

Faites un liniment avec lequel on frottera les parties affectées.

ou ℞. De liniment de ſavon, une once & demie ;

(*a*) C'eſt la confection d'Archigene, tranſmiſe par GALIEN. Voy. les Pharmacopées de Londres & de JAMES.

de teinture thébaïque, demi-once. (Mêlez.)

ou ℞. De liniment de savon, une once; d'esprit de sel ammoniac, tiré par la chaux, demi-once; d'huile de succin, deux gros. (Mêlez.)

On a donné avec beaucoup de succès le musc à une jeune demoiselle, attaquée de spasmes convulsifs ou d'épilepsie; elle en a pris un gros sous la forme de bol, de quatre en quatre heures, en buvant par-dessus quelque julep volatil (*a*).

(*a*) M. GAUBIUS, page 113 de ses *adversaria*, 1771, *in*-4°. nous apprend que les fleurs de zinc, alors cachées sous le nom de *lune fixée* de LUDEMANN, empyrique qui les donnoit avec succès dans les convulsions, sont en effet le plus efficace des antispasmodiques connus; on les donne depuis un quart de grain jusqu'à un grain, trois ou quatre fois par jour. L'année suivante 1772, M. JACQUES HART, un de ses éleves, soutint à Leyde une these sur les mêmes fleurs de zinc, *in*-4°. de 32 pages, où il produit plusieurs observations confirmatives de celles de M. GAUBIUS. Il est donc essentiel d'observer si la couperose blanche, ou vitriol blanc, ou vitriol de zinc, donné comme vomitif dans quelques endroits du présent ouvrage, n'a pas

CHAPITRE V.

De la danse de saint Vite.

LA danse de saint Vite est une maladie spasmodique, qui attaque principalement les enfans de l'un & de l'autre sexe, mais sur-tout les filles, depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de quatorze.

Dans cette maladie, les jambes, les bras, la tête du malade, sont dans des agitations convulsives perpétuelles, la langue lui sort de la bouche, il articule mal, & marche d'une maniere ridicule, en traînant une de ses jambes après lui comme un idiot. Si on lui met dans la main un verre pour boire, il ne sauroit le porter directement à la bouche, il commence par mille singeries, mille gestes singuliers, jusqu'à ce qu'il ait rencontré ses levres, & alors il l'avale avec précipitation, comme s'il vouloit divertir les spectateurs.

Les bains froids, & les martiaux, sont en général très-utiles dans cette

mérité cette préférence comme pouvant conserver des vestiges de cette vertu antispasmodique.

maladie, ainsi que la saignée, si les forces du malade le permettent. Les émétiques & les purgatifs sont aussi très-nécessaires dans quelques occasions. Si l'on soupçonne des vers, on ordonne le bol suivant :

℞. De limaille d'étain, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ;
de rhubarbe, trois ou six grains ;
de syrop simple, quantité suffisante.
Pour en faire un bol, qu'on prendra soir & matin.

ou ℞. De mercure doux, un grain ;
de térébenthine, quantité suffisante.
Faites une pilule, qu'il faut réitérer jusqu'à deux fois ; ensuite de quoi, on prendra une potion purgative.

Les bains de mer & la valériane, donnée en substance à la quantité de deux ou trois gros par jour, ont eu le plus grand succès. — Les cloportes, l'æthiops minéral, le quinquina, les eaux de Bath ont aussi été de la plus grande utilité dans cette maladie, suivant les différentes circonstances.

CHAPITRE VI.

De l'épilepsie.

L'ÉPILEPSIE, ou mal caduc, est un mouvement convulsif du corps, où les muscles sont tous, ou en partie, violemment contractés, & différemment agités. Cette maladie est caractérisée par une privation de tous les sens, & reconnoît peut-être pour cause une trop grande action du cerveau sur les nerfs qui servent au mouvement.— Si elle est héréditaire, elle est très difficile à guérir; mais si elle est produite par d'autres causes, ou si elle n'est que symptomatique, on peut y remédier.

L'accès est ordinairement précédé d'un pouls languissant, un visage pâle, un grand mal de tête, puis de stupeur & d'assoupissement; peu après le malade tombe subitement, grince des dents, écume & fait mille grimaces, mille gestes aussi ridicules que désagréables, qui sont quelquefois suivis d'écoulemens involontaires de semence, d'urine & de matieres fécales: cependant l'accès vient souvent sans qu'on en ait eu aucun pressentiment.

C'eſt probablement un effort que fait la nature pour débarraſſer le cerveau & ſes ventricules, des humeurs qui les compriment, & il faut l'aider dans l'état intermédiaire par des remedes chauds & nerveux, pour augmenter les puiſſances motrices. Hyppocrate a obſervé qu'une fievre quarte, venant à la ſuite d'une épilepſie, étoit très-ſalutaire.

Elle eſt ſouvent purement nerveuſe & ſympatique, ou *morbus ſine materiâ;* quelquefois elle naît d'une mauvaiſe conformation du crâne.

La diete doit être légere & de facile digeſtion, & l'eſprit du malade auſſi tranquille qu'il eſt poſſible; car rien ne nuit tant dans cette maladie que les affections violentes.

S'il y a pléthore, ſaignez & donnez de tems en tems des vomitifs, que vous réitérerez ſelon le beſoin, ayant ſoin de tenir toujours le ventre libre: enſuite

℞. De cinabre d'antimoine, un ſcrupule;
de poudre de caſtoreum, demi-ſcrupule;
de conſerve de romarin, quinze grains;

de syrop simple, quantité suffisante;

Faites un bol, qu'on prendra de huit en huit heures, avec la potion suivante:

℞. D'eau de fontaine, une once & demie;
de teinture de suie,
——— volatile de valériane,
de syrop simple, de chaque un gros. (Mêlez.)

ou ℞. De castoreum, demi-scrupule;
de sel de corne de cerf, huit grains;
d'eau de canelle simple, une once & demie;
de confection de Damocrate, un scrupule.

Faites une potion.

ou ℞. De poudre de quinquina, un scrupule;
d'huile de romarin, deux gouttes;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de quatre en quatre heures, avec la potion suivante:

℞. De l'infusion amere simple, une once & demie;
de vin chalybé, deux gros;

de teinture aromatique, un gros.
(Mêlez.)

Les bains froids ſont d'un grand ſecours dans cette maladie, de même que les ſetons & les véſicatoires entretenus.

Quelques grains de rhubarbe & de magnéſie, avec une goutte ou deux d'huile d'anis & les véſicatoires, ſoulagent beaucoup les enfans attaqués de ce mal.

On peut auſſi les ſoulager quelquefois, en leur frottant la tête, les tempes & le derriere des oreilles avec la mixture ſuivante, ou en leur en ſoufflant de tems en tems quelques gouttes dans les narines ou dans les oreilles :

℞. D'eſprit de lavande compoſé,
d'huile d'amandes douces, de chaque deux gros;
d'eſprit de ſel ammoniac,
d'huile de ſuccin, de chaque un gros;
d'huile eſſentielle de rue, dix gouttes. (Mêlez.)

Il faut avoir beaucoup d'égard aux tems des accès, & prendre bien garde quand ils ſurviennent, que le malade ne ſe faſſe du mal, & ſur-tout qu'il ne ſe mette la langue entre les dents.

On recommande beaucoup le reme-

de ſuivant, pour la cure de cette maladie; mais il faut s'en ſervir pendant deux ou trois mois :

℞. De la poudre de valériane ſauvage, deux gros;
du cinabre factice, un gros.
Mêlez, & faites une poudre, qu'on prendra matin & ſoir.

Le quinquina, pris réguliérement pendant long-tems, eſt un remede ſouverain dans les cas épileptiques. On vante auſſi beaucoup le gui de chêne, l'huile animale, les feuilles d'orange en décoction, à la quantité d'une poignée bouillie dans une chopine d'eau pour deux doſes, ou en poudre, à la quantité d'un demi-gros, deux fois par jour. Le vitriol bleu à des doſes d'un grain ou deux, a été quelquefois de la plus grande utilité; on en peut dire autant du ſel de vitriol (*a*), donné deux fois par jour depuis trois grains juſqu'à demi-ſcrupule.

(*a*) M. HART a auſſi donné avec ſuccès dans quelques épilepſies, les fleurs de zinc qui n'avoient pas réuſſi à M. GAUBIUS, dans d'autres eſpeces ſans doute. Voyez la derniere note.

CHAPITRE VII.

De l'affection hystérique.

CETTE maladie, qu'on appelle aussi passion hystérique, paroît sous différentes formes, accompagnée d'une variété de symptômes qui marquent un grand désordre dans les fonctions animales & vitales. Elle est souvent occasionnée par une habitude lâche & délicate, par la suppression des regles, les fleurs blanches, &c.

Dans le tems de l'accès, la malade, sent de l'oppression à la poitrine; sa respiration est gênée, & il lui semble que quelque chose, comme une balle, lui monte dans le gosier, ce qui lui donne des appréhensions cruelles d'être suffoquée. Elle perd l'usage de la parole, & en général elle est agitée de mouvemens convulsifs violens. A ces symptômes, ainsi qu'à ceux qui accompagnent les affections hypochondriaques, on ne peut guere manquer de reconnoître cette maladie. Ajoutez à cela, que la malade rit & pleure souvent, & fait mille autres extravagances. Quelque tems après, elle sent du

mal par tout le corps ; elle eſt abattue ; ſes pieds ſont froids, ſes urines claires, limpides & en grande quantité. Il eſt aiſé de diſtinguer un accès hyſtérique d'une ſyncope. Dans celle-ci, le pouls & la reſpiration ſont entiérement arrêtés ; au lieu que dans celui-là, ils ſont tous les deux très-ſenſibles. La ſyncope attaque ſubitement & lorſqu'on s'y attend le moins ; la paſſion hyſtérique eſt précédée de ſymptômes qui en annoncent l'approche. Le viſage eſt plus pâle dans la ſyncope, au lieu que dans la maladie hyſtérique, les joues ſont plus colorées qu'à l'ordinaire. Outre ces différences, l'accès dans la ſyncope eſt court & bientôt paſſé ; mais les vapeurs peuvent quelquefois durer pendant deux ou trois jours, à l'exception de quelques petits intervalles lucides qu'on a. Le pronoſtic de cette maladie eſt rarement fâcheux, quoiqu'elle dure ſouvent fort long-tems, & qu'on pourroit, avec raiſon, la ranger dans la claſſe des maladies chroniques.

Les alimens légers, pris dans le regne animal, le bon vin rouge, une ſociété agréable, un air pur & ſerein, & un exercice modéré, ſont très-né-

ceſſaires dans le traitement de cette maladie. On ne peut éviter avec trop de ſoin le thé & les autres liquides tiedes & relâchans de cette eſpece.

La cure conſiſte à fortifier les ſolides & l'habitude en général ; rien ne remplit mieux cette intention qu'un long uſage des eaux ferrugineuſes, l'équitation, les frictions, les ligatures, &c.

Il faut entretenir la liberté du ventre, par la teinture ſacrée en petites doſes, ou les pilules de Rufus aſſociées aux gommes fétides ; on ordonnera enſuite le remede ſuivant :

℞. D'aſſa fœtida,
de camphre, de chaque un gros ;
de teinture thébaïque, trente gouttes ;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Faites cinquante pilules, dont on prendra cinq deux fois par jour.

ou ℞. D'acier préparé, ſix grains ;
d'extrait de quinquina, un ſcrupule.

Faites un bol, qu'on prendra deux fois par jour.

ou ℞. De conſerve de rue, un gros ;
de poudre de myrrhe compoſée, demi-ſcrupule ;

d'huile de ſuccin, deux gouttes.
(Mêlez).

ou ℞. De conſerve d'oranges, une once & demie;
d'acier préparé, deux gros;
des eſpeces aromatiques, un gros & demi;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour, en buvant pardeſſus un verre d'eau de Pyrmont.

On peut donner avantageuſement parties égales d'eſprit volatil fétide & d'élixir parégorique, depuis trente juſqu'à cinquante gouttes, plus ou moins, ſelon l'état de la malade.

Il faut ſouvent avoir recours aux opiatiques dans cette maladie, mais ce doit être avec beaucoup de circonſpection & de prudence, & quand on s'en ſert, on doit, en général, les aſſocier aux remedes volatils & fétides.

Les eaux ferrugineuſes d'Islington, avec les pilules d'aſſa fœtida, ont eu le plus grand ſuccès, de même que les cauteres, qui ont ſouvent beaucoup ſoulagé dans cette maladie; on a auſſi vu les effets les plus heureux

d'un doux émétique, donné de tems en tems. Rien ne fait revenir plus promptement d'un accès hystérique, que de mettre les pieds & les jambes de la malade dans de l'eau tiede.

Lorsqu'il y a abattement provenant de la foiblesse des nerfs de l'estomac & des intestins, la teinture de quinquina, les boissons ameres, les eaux ferrugineuses & l'exercice sont les remedes les plus convenables; mais s'il est occasionné par des obstructions des visceres qui se trouvent dans la région hypochondriaque, ou par un mal d'estomac ou d'intestins, il faut donner les émétiques, les purgatifs d'aloès, les eaux de Harrowgate & le tartre soluble.

℞. De tartre soluble, deux gros.
Faites dissoudre dans quatre onces
d'eau de fontaine; ajoutez-y
d'eau de canelle simple,
de syrop de violettes, de chaque une once.

La malade prendra cette mixtion à différentes reprises, selon qu'elle en aura besoin.

Quand l'abattement est causé par la suppression des hémorrhoïdes ou des regles, il faut provoquer & aider ces

évacuations, ou y ſubſtituer des ſaignées réitérées (*a*).

S'il vient de chagrin & de ſoucis de longue durée, ou d'autres peines de l'eſprit, rien n'eſt plus utile dans ce cas que des ſociétés agréables, un exercice journalier, de longs voyages ſurtout, & beaucoup d'amuſemens.

CHAPITRE VIII.

De la palpitation du cœur.

LA palpitation du cœur eſt un mouvement fréquent, fort & irrégulier de cet organe, & reconnoît ordinairement pour cauſe quelque paſſion ſubite & violente, des chaleurs hectiques, un anévriſme, un polype, &c.

Les ſaignées copieuſes & réitérées ſont le remede le plus efficace & le ſeul qu'on doive employer dans cette maladie, à moins qu'elle ne ſoit cau-

(*a*) Les ſaignées du bras communément y ſont nuiſibles, celles du pied n'y font guere qu'un effet momentané; il faut donc alors faire appliquer des ſang-ſues en même tems à l'anus & aux grandes levres de la vulve. C'en eſt le remede.

ſée par la foibleſſe des nerfs, ou une habitude lâche ; dans ce cas, il faut ordonner les fortifians, tels que le quinquina, les eaux minérales, &c.

Dans le cas d'aſthme, appliquez les véſicatoires, & donnez deux ou trois fois par jour quelques gouttes volatiles dans une infuſion de valériane.

Si la maladie eſt occaſionnée par un polype, le malade ne ſauroit obſerver un régime trop exact ; il doit être très-modéré dans ſes exercices, & faire un uſage conſtant des eaux ferrugineuſes, quoiqu'il y ait fort peu à eſpérer dans une circonſtance pareille.

En un mot, lorſque la palpitation naît de la foibleſſe & de la trop grande irritation de l'eſtomac, les meilleurs remedes ſont les vomitifs, les boiſſons ameres, de l'exercice & la teinture ſacrée, & ſi l'on veut procurer un ſoulagement prompt & immédiat, l'eſprit de corne de cerf, la teinture de caſtoreum, l'éther, &c.

S'il ſurvient des palpitations à la ſuite de ſpaſmes goutteux qui affectent le cœur, les volatils, les véſicatoires, les pédiluves tiedes & la ſaignée, s'il y a pléthore, conviendront mieux.

CHAPITRE IX.

Du hoquet.

LE hoquet eſt un mouvement convulſif de l'eſtomac, de l'œſophage & des muſcles qui ſervent à la déglutition; on croit communément, & peut-être ſans beaucoup de fondement, que ce diaphragme y eſt principalement affecté.

Hippocrate obſerve que le hoquet peut venir également d'une trop grande plénitude, ou d'une trop grande inanition, ſur-tout du cerveau. Pour bien traiter cette maladie, il eſt très-important de ſavoir ſi elle eſt ſymptomatique ou premiere.

Lorſqu'elle eſt ſymptomatique & accompagnée de vents, le julep de muſc peut être très-utile, de même que le remede ſuivant:

℞. D'eſprit volatil fétide,
de teinture de ſuccin, de chaque deux gros.

Mêlez: on en prendra cinquante gouttes de tems en tems, dans deux cuillerées de julep de muſc.

Ajoutez aux remedes précédens quelques gouttes de teinture thébaïque,

plus ou moins, comme vous le jugerez à propos.

Les ſternutatoires ſoulagent fréquemment dans cette maladie, & quand elle eſt occaſionnée par des humeurs malfaiſantes dans l'eſtomac, rien de meilleur que les émétiques.

On peut appliquer au creux de l'eſtomac l'emplâtre ſtomachique, ou de la thériaque d'Andromaque, en aſſez grande quantité, étendue ſur un morceau de linge (*a*).

CHAPITRE X.

De la toux.

LA toux eſt un mouvement convulſif des muſcles du thorax & de l'abdomen. Elle eſt occaſionnée par un changement de tems, de vêtemens, par l'humidité, &c.

Elle eſt humide chez les perſonnes d'une habitude lâche & phlegmatique; ſeche chez les hypochondriaques & les ſcorbutiques. La matiere des crachats eſt ſouvent viſqueuſe, & ſiege dans

(*a*) L'éther y a ſouvent auſſi produit de bons effets, pris intérieurement.

les glandes de la trachée-artere : quand ses parties les plus fluides s'évaporent, & que les nerfs de la trachée-artere sont à nud, il survient un enrouement & une irritation, &c.

Une chaleur douce & constante est très-utile dans cette maladie. Il faut s'abstenir d'épiceries, de mets de haut goût, de vin, de biere & de toutes liqueurs fermentées. On peut prendre à leur place une infusion théiforme de son ou de graine de lin, de l'eau d'orge, de légers puddings, &c.

La saignée est nécessaire (*a*), à moins que l'extrême foiblesse & le grand âge du malade ne la contr'indiquent. Un émétique d'ipécacuanha est souvent d'un grand secours, sur-tout quand il y a des nausées, ou que des glaires

---

(*a*) Sur-tout si la toux est seche, & même quelquefois quoique le malade crache. On ne sait trop d'où vient le préjugé qui donne au peuple de Paris de l'aversion pour la saignée, même dans le cas où il y a fievre, plénitude, & où le rhume de poitrine approche beaucoup d'une fluxion de poitrine ou d'une péripneumonie. Le résultat en est souvent une pulmonie, & le peuple n'en devient pas plus sage, quoiqu'il répete qu'elle vient d'un rhume négligé.

visqueuses siegent dans l'estomac ou dans les bronches. On peut procurer des selles, & calmer l'irritation des poumons, qui incommode tant la nuit, par le moyen des remedes suivans :

℞. De pilules de styrax, six grains ;
——— de Rufus, depuis dix jusqu'à quinze grains ;
de conserve de roses, quantité suffisante.

Faites un bol, que le malade prendra en se couchant.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de jus de citrons, trois gros ;
de sel de corne de cerf, huit grains ;
de blanc de baleine, dissous dans un jaune d'œuf, demi-gros ;
d'eau de noix muscade, trois gros ;
de syrop balsamique, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de six en six heures. Ajoutez à la potion de la nuit, de la teinture thébaïque, depuis six jusqu'à vingt gouttes, si le malade n'a pas dormi.

Si la toux est seche, appliquez sur les épaules des vésicatoires, que vous aurez soin d'entretenir, &

℞. D'eau pure, une once & demie ;
d'huile d'amandes douces, trois gros ;

d'esprit de corne de cerf, trente gouttes ;
de syrop balsamique,
d'eau de noix muscade, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra comme ci-dessus. Ajoutez d'élixir parégorique, depuis trente jusqu'à quarante gouttes, si le malade ne dort pas, ou si la toux l'incommode la nuit.

En cas que la toux fût causée par des obstructions invétérées des glandes pulmonaires, il ne faudra point, en aucune façon, administrer les remedes huileux. Les doux émétiques, les vésicatoires & la méthode suivante seroient beaucoup plus utiles :

℞. De conserve de roses, trois gros;
de syrop diacode,
——— balsamique, de chaque une once ;
d'oliban,
de myrrhe pulvérisée, de chaque un scrupule ;
de baume de soufre anisé, deux gros.

Faites un looch.

℞. De pilules de styrax, six grains ;
d'extrait de réglisse, un scrupule.

Mêlez : faites quatre pilules, que le malade prendra en se couchant.

S'il y a fievre, il faut le traiter par la saignée & les doux purgatifs (*a*), & ne point compter entiérement sur les béchiques.

Dans les fluxions catarrhales d'une humeur âcre, séreuse & chaude, qui viennent de rhumes, il n'y a rien de meilleur qu'une diete nourrissante & adoucissante, telle que les gelées de corne de cerf, les infusions théiformes de graines de lin, &c. &

℞. De pilules de styrax, six grains; d'élixir parégorique, depuis trente jusqu'à soixante gouttes, qu'on prendra toutes les nuits.

℞. D'extrait de réglisse, deux gros; de myrrhe pulvérisée, un gros; de gomme adragant, demi-gros; du plus pur sucre, deux onces; d'eau pure, quantité suffisante pour faire des trochisques.

℞. De poudre de tragacanthum com-

(*a*) Le meilleur incisif en ce cas est l'émétique en lavage dans le petit lait, associé de quelques laxatifs; car le malade ne guérit qu'autant qu'on lui fait rendre une grande quantité de bile par les selles.

posée, un scrupule;
de nitre, demi-scrupule.
Faites une poudre, qu'on prendra de six en six heures.
S'il y a enrouement, accompagné d'une lymphe épaisse & visqueuse,
℞. D'eau de canelle simple,
—— de pouliot, de chaque six gros.
de sel de corne de cerf, six grains;
d'oximel scillitique, deux gros;
Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de six heures en six heures.
ou ℞. d'huile d'amandes douces,
de syrop balsamique, de chaque deux onces;
—— de jus de citrons,
de sucre blanc, de chaque deux gros. (Mêlez.)
Le baume de soufre, la poudre de racine d'aunée, le lait ammoniac, &c. conviennent aussi dans ces cas.
℞. De blanc de baleine, un gros;
de fleurs de benjoin, un scrupule;
de poudre de myrrhe,
de sel de succin, de chaque demi-scrupule;
d'opium, un grain.
Mêlez, & faites une poudre, que vous partagerez en quatre doses,

dont on prendra une de huit en huit heures, ou en se couchant & de grand matin, en buvant par dessus un verre de décoction de guimauve, dans laquelle on aura mis de la gomme arabique.

Quand les symptômes fébriles sont tout-à-fait dissipés, le meilleur moyen de préserver le malade d'une disposition hectique, c'est de lui ordonner une décoction de quinquina, l'air de la campagne, l'exercice du cheval & le lait d'ânesse.

CHAPITRE XI.

De la toux convulsive ou coqueluche.

LES enfans sont particuliérement sujets à cette maladie, à cause de la laxité & de la foiblesse de leurs visceres.

C'est une toux convulsive qui paroît être causée par une matiere visqueuse & épaisse, qui a son siege dans les bronches, la trachée-artere & le gosier, & qui, à cause de sa ténacité, ne peut être expectorée qu'avec peine, c'est pourquoi les pauvres petits enfans, en tâchant de s'en débarras-

ſer, font des efforts ſi violens, qu'ils en ſont preſque ſuffoqués, & tombent dans des convulſions (*a*).

(*a*) Il ne ſuffit pas d'aſſigner le ſiege de la coqueluche dans les parties mentionnées. Ce ſiege n'eſt jamais que ſecondaire. Les glaires ſortant de la poitrine ne doivent pas faire illuſion ſur une toux qui eſt en même tems plus ſtomachale que pectorale. On ſait que les enfans ſont très-ſujets au gonflement, à l'empâtement du foie & de la rate. Aux humeurs bilieuſes ſe joignent peu-à-peu beaucoup de glaires qui regorgent enſuite dans tout le ſang, & enfin dans la poitrine, où ils ne ſont que le ſymptôme du foyer premier de la maladie, qui eſt vraiment dans le foie, & qu'on traiteroit ſans ſuccès, ſi on ne la regardoit pas comme une obſtruction glaireuſe de ce viſcere. Il faut donc commencer par les faire vomir, à moins qu'il n'y ait d'abord lieu à la ſaignée, ce qui arrive quelquefois, quoique moins fréquemment, dès le commencement de la maladie. Le meilleur vomitif en ce cas eſt celui de la note de la page 35, qu'on doit réitérer d'abord pluſieurs jours de ſuite, & enſuite de tems en tems; ſur quoi il eſt bon d'obſerver qu'on peut donner à un enfant d'un an un quart de grain d'émétique, *adouci* de trois grains d'ipécacuanha, &c. & que la derniere formule de ce chapitre montre que l'auteur a été ſur la voie. On voit auſſi dans les adultes quelques obſtructions de foie inflammatoires & accompagnées d'une ex-

D'après ce qu'on vient de dire, les indications à remplir se présentent d'elles-mêmes ; on commence par les antispasmodiques, les atténuans & les dissolvans, & ensuite on donne les fortifians. Il est de la derniere conséquence dans la cure de cette maladie, d'empêcher les enfans de manger autant qu'ils sont ordinairement.

La saignée peut être quelquefois d'un grand secours pour prévenir l'inflammation de la trachée-artere & des poumons, quoique je préférerois les ventouses appliquées entre le col & les épaules. — Il faut donner des vomitifs d'oxymel, & les réitérer de tems en tems;

ou ℞. D'eau de canelle simple, trois onces;
de poudre d'ipécacuanha,
—— de rhubarbe, de chaque un scrupule;
d'élixir parégorique, un gros.
Mêlez, & donnez-en deux petites cuillerées de tems en tems au malade.

ou ℞. De lait ammoniac, deux onces;

---

pectoration de trois ou quatre livres de glaires très-visqueuses par jour & pendant presque tout le cours de la maladie.

de ſyrop balſamique, trois gros.
(Mêlez.)

ou ℞. De cinabre factice, deux gros; de ſyrop pectoral,
—— de framboiſe, de chaque une once & demie;
d'oxymel ſcillitique, deux gros.
(Mêlez.)

Une forte infuſion de cloportes dans de l'eau de pouliot, eſt preſque toujours de la plus grande utilité dans cette maladie. Le quinquina & le caſtoreum ſont auſſi très-efficaces.

Si le malade ne pouvoit prendre le quinquina, il faudroit aſſocier la poudre de contrayerva compoſée au caſtoreum.

On a pluſieurs fois éprouvé l'efficacité de la poudre ſuivante dans la coqueluche :

℞. De poudre de pattes d'écreviſſes, demi-gros;
de tartre émétique, deux grains.
Mêlez-les avec ſoin.

Chaque grain contient un ſeizieme de tartre émétique, & il ſuffira de donner un grain ou deux de ce mêlange, dans la matinée, entre le déjeûner & le dîner, dans de la gelée de groſeilles, ou dans du lait coupé avec de l'eau.

Mais il faut avoir ſoin de donner toujours une doſe qui faſſe vomir, & de la réitérer ſuivant l'exigence des cas. Un grain ou demi-grain donné le ſoir avec du nitre & de la poudre de contrayerva compoſée, procure ordinairement des ſueurs, & calme la fievre. S'il y a conſtipation, ajoutez-y de la magnéſie.

Une diete légere & adouciſſante eſt celle qui convient le plus.

On peut ordonner, ſelon le beſoin, les véſicatoires, les cauteres, les ſetons, avec les mercuriaux, le lait d'âneſſe & l'air de la campagne.

FIN du tome premier.